

Premier média arts vivants en France



Isabelle Adjani dans *Opening Night*.

© Simon Gosselin

275

avril 2019



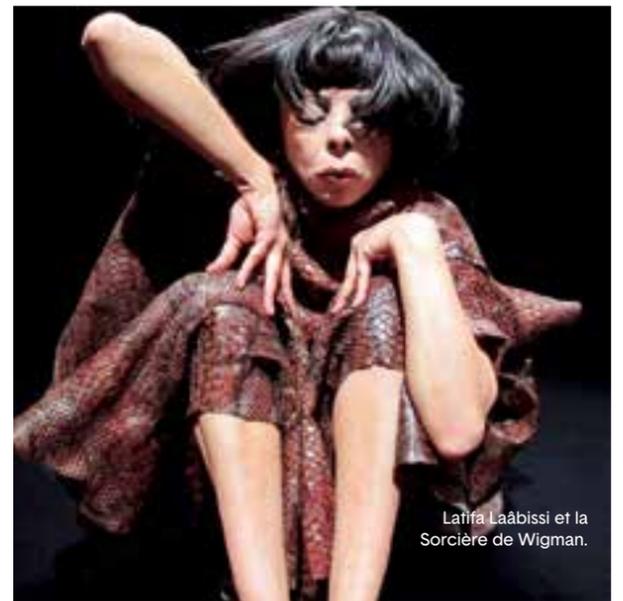
Ophélie Gaillard

© DR



Concert inaugural dans le cadre de Banlieues Bleues.

© Sylvain Gripoix



Latifa Laâbissi et la Sorcière de Wigman.

© Nadia Lauro



Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse

théâtre Le pouvoir de l'imagination

Des créations qui interrogent notre présent ou éclairent de belles partitions: *John*, *Les Chaises*, *Onéguine*, *Les Sorcières de Salem*, *Les Rivaux...*

4

danse Sorcellerie de la danse

Latifa Laâbissi, Joanne Leighton, Nacera Belaza, Shira Eviatar, Oona Doherty, Nina Santes, Simon Mayer... À découvrir.

23

classique Fascinant violoncelle

La violoncelliste Ophélie Gaillard revient à la musique de Luigi Boccherini.

28

jazz Le nouvel élan de l'ONJ

Les femmes et les hommes (à parité) du nouvel Orchestre National de Jazz de Frédéric Maurin.

35



CRÉATION
DU 23 MARS AU 20 AVRIL 2019

ONÉGUINE

D'APRÈS EUGÈNE ONÉGUINE

D'Alexandre Pouchkine

TRADUCTION André Markowicz

MISE EN SCÈNE Jean Bellorini

RÉALISATION SONORE
Sébastien Trouvé

AVEC

Clément Durand,
Gérôme Ferchaud,
Antoine Raffalli,
Matthieu Tune,
Mélodie-Amy Wallet



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

la terrasse

TGP Théâtre
Gérard Philipe
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustration Serge Bloch

théâtre

critiques

3 RÉGION / BONLIEU - SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / THÉÂTRE DE NICE / EN TOURNÉE
Cyril Teste s'inspire d'*Opening Night*, chef-d'œuvre de John Cassavetes. Avec Isabelle Adjani, magistrale.

4 THÉÂTRE MARIGNY
Stephen Mear met en scène *Guys and Dolls*, un classique du musical d'après Damon Runyon. Réjouissant !

5 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Jean Bellorini adapte *Eugène Onéguine* de Pouchkine. Une réussite originale.

6 THÉÂTRE 14
Philippe Calvario met en scène *La double Inconstance*, comme un conte initiatique dont les ombres sont mises en lumière.

7 ODÉON - ATELIERS BERTHIER
Simon Stone crée *La trilogie de la vengeance*. Un théâtre dynamique.



La trilogie de la vengeance.

8 RÉGION / LIMOGES / THÉÂTRE DE L'UNION
Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerri mettent en scène *Dom Juan ou Le Festin de pierre*. Jubilatoire !

8 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Gérard Watkins nous convie à une exploration théâtrale de l'hystérie avec *Ysteria*.

10 STUDIO THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Pauline Bayle adapte *Chanson douce* de Leïla Slimani. Une réussite.

10 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Avec *Les Chaises*, Bernard Levy signe une mise en scène bouleversante de poésie et d'humanité.



Les Chaises.

11 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Emmanuel Demarcy-Mota réussit une fascinante mise en scène des *Sorciers de Salem* d'après d'Arthur Miller.

15 REPRISE / ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Jacques Osinski retrouve Denis Lavant pour porter à la scène *Cap au pire* de Samuel Beckett. Une performance sensorielle.

16 REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Joël Pommerat interroge ici et maintenant l'événement fondateur de la Révolution française dans *Ça ira fin (1)* de Louis.

16 RÉGION / LA PASSERELLE À SAINT-BRIEUC / MC2 GRENOBLE / COMÉDIE DE BÉTHUNE / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
Myriam Marzouki propose *Que viennent les barbares* et questionne la perception de l'Autre.

17 ARTISTIC THÉÂTRE
Anne-Marie Lazarini fête le théâtre avec *Les Rivaux*, comédie rocambolesque de Richard Brinsley Sheridan.

18 REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
Je suis Fassbinder: Stanislas Nordey et Falk Richter interrogent leur désarroi face à notre époque.

20 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Sous la direction de Stanislas Nordey, Damien Gabriel interprète *John* de Wajdi Mouawad. Un concentré d'émotions.



John.

22 REPRISE / THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK
Elizabeth Czerczuk s'inspire librement de *Matka (La Mère)* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz. Un théâtre baroque et singulier.

entretiens

6 NOUVELLE SCÈNE DE CERGY
Joël Dragutin s'inspire de *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach. Une tragédie du chômage en Angleterre.

14 COMÉDIE-FRANÇAISE
Ivo Van Hove est de retour Salle Richelieu avec *Electre / Oreste* d'après Euripide: une exploration du processus de radicalisation de la jeunesse.

22 REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
Nathalie Fillon écrit et met en scène *Plus grand que moi*, un « solo anatomique ».

focus théâtre

9 Le Centre Wallonie-Bruxelles fête ses 40 ans.

13 Le nouveau Labo de La Maison du Conte: une nouvelle impulsion.

17 Le Théâtre Firmin-Gémier présente la 2^e édition du Grand Bazar des savoirs, une fête de la connaissance.

19 Le Manège de Maubeuge présente le Festival Supervia: l'art essaime dans la ville.

21 12^e Rencontre des Jonglages à La Courneuve, une créativité partageuse.

danse

23 CENTRE POMPIDOU
Myriam Gourfink crée *Glissement d'infini*, une pièce inspirée par la figure du serpent.

24 ESSONNE
Les Rencontres Essonne Danse, édition 2019. Une année Joanne Leighton.

24 LES GÉMEAUX
Allegria, du chorégraphe Kader Attou, souffle un vent d'optimisme.



Allegria.

25 MUSÉE DE L'ORANGERIE
Le Ballet de Lorraine danse dans les Nymphéas au Musée de l'Orangerie.

25 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Latifa Laâbissi poursuit son travail autour de la sorcière de Mary Wigman avec *Witch noises*.

26 THÉÂTRE DE LA BASTILLE
L'Atelier de Paris et le Théâtre de la Bastille créent un temps fort danse avec Shira Eviatar, Oona Doherty, Nina Santes, Simon Mayor.

28 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
La São Paulo Dance Company présente un triple programme, signé Joëlle Bouvier, Marco Goecke et Uwe Scholz



La São Paulo Dance Company.

classique / opéra

28 SURESNES
Le *Requiem imaginaire* du compositeur Jean-François Zygel, avec le Chœur Spirito.

28 NANTERRE
Sarabande: rencontre en état de grâce entre arts du cirque et musique classique avec Noémi Boutin & Jorg Muller.

29 INVALIDES
Cycle « L'Heure espagnole »: regards croisés de part et d'autre des Pyrénées en dix concerts.

30 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
Le pianiste Nicolas Stavy signe un nouvel enregistrement magnifique consacré à Fauré.

30 SALLE GAVEAU
La série des Concerts de Monsieur Croche invite la légendaire pianiste turque Idil Biret.

30 INVALIDES
Ophélie Gaillard consacre un double album à Boccherini à la tête de son Pulcinella Orchestra.



Ophélie Gaillard et son Pulcinella Orchestra.

30 ILE-DE-FRANCE
Shiyeon Sung, Tom Novembre, Xavier Phillips et l'Orchestre National d'Ile-de-France se vouent à Chostakovitch et Britten.

32 COLLÈGE DES BERNARDINS
Louis-Noël Bestion de Camboulas et son Ensemble Les Surprises présentent leur nouvelle création: *De Profundis, le chant des montées*.

32 ATHÉNÉE THÉÂTRE
Ensemble Diderot et Johannes Pramsohler, nouvelles lumières baroques entre Paris et Londres.

32 PHILHARMONIE DE PARIS
Le pianiste brésilien Nelson Freire, soliste du *Concerto en fa mineur* de Chopin.

34 MUSÉE D'ORSAY
Pour leur concert anniversaire, les Berliner Philharmoniker investissent la grande nef du musée d'Orsay pour un concert dirigé par Daniel Harding.

34 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Manon, l'opéra de Massenet en version de concert avec Juan Diego Flórez et Nino Machaidze.

34 OPÉRA BASTILLE
L'Opéra de Paris reprend *Tosca*, mis en scène par Pierre Audi avec deux voix somptueuses: Jonas Kaufmann et Sonya Yoncheva.

35 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Nouvelle production du premier opéra de George Benjamin, *Into the Little Hill*, dans une mise en scène de Jacques Osinki.

focus musiques

31 Le compositeur et improvisateur Dominique Preschez publie *Libertate*, enregistré à l'orgue et au piano.

34 Artistes Spedidam: Carine Bonnefoy, Nicolas Ramez, Magali Mosnier, Joel Hierrezuelo.

jazz / musiques du monde

35 MC93 BOBIGNY
L'Orchestre national de jazz de Frédéric Maurin: nouveau chef, nouveaux projets, nouvelles ambitions.

35 LE MANS
Europa Jazz: le festival du Mans et sa région fête son 40^e anniversaire.

36 DUC DES LOMBARDS
L'art du merveilleux du jeune pianiste israélien de New York Guy Minutus.

36 PARIS
Quatre affiches de choc au Sunset-Sunside.

36 PARIS
Trois soirées sur les routes des musiques du monde au New Morning.

37 NEW MORNING
Le saxophoniste américain Chris Potter dégage son ténor au sein d'un trio de choc.

37 STUDIO DE L'ERMITAGE
Une voix, une basse: David Linx et Michel Hatzigeorgiou en duo intimiste.

38 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Erwan Keravec *Blind*: concert éclairé et public aveugle.



Erwan Keravec.

38 GRAND REX
Les amis de Michel Legrand saluent la mémoire du grand compositeur récemment disparu.

38 STUDIO DE L'ERMITAGE
Le pianiste congolais Ray Lema a signé récemment un nouvel album intitulé *Transcendance*.

39 THÉÂTRE D'IVRY
Lili Cros et Thierry Chazelle, tandem chantant et enchantant.

39 BOULOGNE-BILLANCOURT
Le bassiste Stanley Clarke dans une nouvelle formule acoustique.

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



ILIADÉ & ODYSSEÉ

d'après Homère
adaptation et mise en scène Pauline Bayle

SAMEDI 13 AVRIL 2019

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX

Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



L'INSTITUT BENJAMENTA

d'après Robert Walser
mise en scène Bérangère Vantusso

JEUDI 18 AVRIL 2019

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX

Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr



THÉÂTRE
DE LA PORTE
ST-MARTIN

théâtres
parisiens

UNE
CRÉATION
THÉÂTRALE
DE

JOËL
POMMERAT

Ca
ira
1)
in
de
Louis

« UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE
PASSIONNANTE » LE MONDE
« AUSSI FOU QU'ENVOUTANT [...] ON SORT
SONNÉS ET ÉLECTRISÉS » TÉLÉRAMA
« UN GRAND SPECTACLE DE THÉÂTRE, JUBI-
LATOIRE ET ENTHOUSIASMANT » LE FIGARO
« ON SORT DE LÀ, ABASOURDIS, LA TÊTE EN
FEU, À L'ENVERS » LE CANARD ENCHAÎNÉ
« CE SPECTACLE EST EXCEPTIONNEL » MÉDIAPART

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

froncks.com LE FIGARO france-tv

FINANC
CULTURE

Critique

Guys and Dolls

THÉÂTRE MARIGNY / D'APRÈS LES NOUVELLES THE IDYLL OF MISS SARAH BROWN ET BLOOD PRESSURE DE DAMON RUNYON / MES ET CHOR. STEPHEN MEAR

Après *42nd Street* en 2016, Stephen Mear met en scène et chorégraphie un classique du *musical* avec une vitalité et un savoir-faire réjouissants. Une vingtaine de formidables interprètes célèbrent la rencontre de deux mondes que tout oppose.

Phénoménal succès lors de sa création en 1950 à Broadway – 1 500 représentations et 5 Tony Awards –, succès prolongé sur grand écran cinq ans plus tard grâce à un film de Joseph Mankiewicz, avec dans les rôles principaux Marlon Brando, Jean Simmons, Frank Sinatra et Vivian Blaine – primé par un Golden Globe et traduit en français par le titre un peu naïf de *Blanches colombes et vilains messieurs* –, *Guys and Dolls* est un classique de l'âge d'or du *musical*, créé à partir de l'univers du journaliste et écrivain Damon Runyon (1880-1946), chroniqueur averti du Broadway interlope. À travers cette œuvre phare méconnue en France, Jean-Luc Choplin poursuit son ambition de proposer au public français de découvrir des comédies musicales de renom. Avec aux manettes le talentueux metteur en scène et chorégraphe Stephen Mear, qui au Théâtre du Châtelet présenta *42nd Street* et chorégraphia *Singing in the rain*. Enjouée, colorée et réglée au cordeau, sa mise en scène orchestre avec vivacité et humour la rencontre de deux mondes. Celui de parieurs en quête d'un tripot clandestin pour leur jeu de *craps*, et celui de missionnaires de l'Armée du Salut, en quête de brebis égarées à ramener dans le droit chemin. Rencontre aussi entre des hommes et des femmes qui peinent à faire alliance. Entre le joueur aguerri Sky Masterson (Matthew Goodgame) et la pure missionnaire Sarah Brown (Clare Halse), qu'un improbable pari va réunir jusqu'à les emmener à La Havane dans une ambiance mambo en srotant des *Dulce de Leche*. Entre Nathan Detroit (Christopher Howell), joueur invétéré, et sa fiancée depuis quatorze ans, Adélaïde (Ria Jones), qui rêve d'un mariage sans cesse repoussé et mène avec entrain la revue du cabaret the Hot Box Club.

Savoir-faire brillant

Les quatre interprètes de ces deux couples habilement contrastés sont formidables, de même que Joel Montague, Barry James, Matthew Whennell-Clark, Jack North et Rachel Izen dans le rôle de personnages secondaires bien dessinés. La scénographie concourt aussi à la fluidité de l'ensemble. Impeccablement agencé, le déroulé de l'intrigue rocambolesque pétille d'humour, d'optimisme et de



© Julien Bernhamou

vitalité. Cet optimisme exubérant célèbre avec éclat les coups du sort chanceux et les pouvoirs capricieux de l'amour, et la mise en scène le souligne en évinçant les aspects inquiétants et dramatiques de ce portrait du New York de la première moitié du XX^e siècle, pour préférer une stylisation joyeuse, une chorégraphie radieuse et une énergie de tous les instants. Ce qui réjouit dans un tel *musical*, c'est avant tout son savoir-faire brillant réglé au millimètre et son entraînante vitalité collective. Auteur-compositeur célèbre, Franck Loesser a touché juste avec divers refrains qui sont restés dans les annales de la chanson américaine. Comme le dit la chanson qui deviendra un tube : *Luck Be a Lady tonight... car « life is a crap game ».*

Agnès Santi

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris.
Du 13 mars au 28 juillet 2019. En soirée à 20h et en matinée à 15h le samedi et 16h le dimanche.
Tél. 01 76 49 47 12.

Critique

Opening Night

BONLIEU - SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / THÉÂTRE DE NICE / EN TOURNÉE / D'APRÈS JOHN CASSAVETES / MES CYRIL TESTE

Pour son retour à la scène, Isabelle Adjani a choisi d'interroger la vérité du métier d'actrice dans un condensé d'*Opening Night*, chef-d'œuvre du cinéaste John Cassavetes. Une création de Cyril Teste qui cherche – et trouve – des parcelles d'absolu dramatique.

« Laboratoire public – Essai n°10 – 9/03/2019 ». C'est ainsi que le 9 mars dernier, à Angers, l'adaptation d'*Opening Night* conçue par Cyril Teste s'auto-définissait à travers ces quelques mots projetés sur un écran disposé en fond de scène. Le cofondateur du Collectif MxM et ses trois étonnants comédiens (Isabelle Adjani, Morgan Lloyd Sicard et Frédéric Pierrot) affirment de la sorte leur volonté d'échapper au définitif pour explorer – de soir en soir et devant le public – les voies de la recherche et de la mobilité permanentes, de dépasser les limites d'un spectacle reproductible pour tendre à une forme supé-

rieure de profondeur, de vie. Cette façon de proposer aux spectateurs une création en chantier rejoint d'ailleurs, et ce n'est évidemment pas un hasard, l'un des thèmes centraux du film de John Cassavetes : la quête de la vérité dramatique. Dans *Opening Night*, une actrice célèbre se laisse emporter, suite à la mort accidentelle d'une jeune admiratrice venue l'attendre à la sortie d'une représentation, par un tourbillon de troubles intimes et artistiques remettant en cause l'équilibre du spectacle qu'elle est en train d'interpréter. Cette figure de comédienne en crise – happée par des questionnements liés à sa

Critique

Onéguine

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS ALEXANDRE POUCHKINE / MES JEAN BELLORINI

Après *Karamazov* d'après Dostoïevski et *Un instant* d'après Proust, Jean Bellorini adapte le chef-d'œuvre de Pouchkine dans un dispositif avec casques. Une belle et originale réussite.



© Pascal Victor

Onéguine, dans la veine russe de Jean Bellorini.

Quels beaux comédiens ! Tout entier tournés vers le poème, dans cet équilibre entre appropriation et adresse au public, entre parfaite maîtrise du dire et expression profonde d'un tumulte intérieur. Dans un dispositif bi-frontal qui accorde le rôle principal à la parole, tout en permettant d'aménager quelques pauses en forme de commentaires sur le déroulé concret du spectacle – « *on a bien avancé* », dit par exemple un comédien, précisant qu'il reste « *6 984 pieds* » à dire. Chaque spectateur est muni d'un casque, qui installe une proximité intime et unique avec les voix des cinq acteurs, équipés eux aussi d'un casque et d'un micro. Un piano, deux tables, quelques chandeliers avec des bougies... Ce qu'on voit n'est finalement qu'accessoire. Les regards même des acteurs sont transformés, relégués, loin de leur importance habituelle. Quant aux spectateurs, certains peuvent en liberté se laisser aller à fermer les yeux. C'est le micro qui fait le lien à celui ou celle qui l'écoute, micro tenu par l'acteur et non pas simplement accroché. Ce qui dégage les paroles ici, c'est la langue en soi, c'est le feu de la poésie et de l'imagination, l'incandescence du sentiment amoureux, le flot des pensées.

Un théâtre qu'on entend

Il faut dire que le poème est très beau. Classique de la littérature russe composé entre 1821 et 1831, roman en vers octosyllabiques que Jean Bellorini compare pour sa popularité et son accessibilité à nos *Fables* de La Fontaine, *Eugène Onéguine* est traduit par André Markowicz avec une immense science et une évidente musicalité. La partition théâtrale

orchestre un quatuor non tempéré, qui diffracte l'émotion comme la pensée, explorant le spleen d'Onéguine, lassé par le bruit du monde, le tourment de Tatiana, initialement repoussée par le jeune homme, la flamme de Lenski pour Olga, sœur cadette de Tatiana. Avec amours perdues, cœurs blessés, projections imaginaires et duel fatal, comme celui qui emporta Pouchkine en 1837. Entre une mazurka de Tchaïkovski et des bouchons de champagne qui sautent, la réalisation sonore de Sébastien Trouvé accompagne au mieux les acteurs. Déjà remarquables dans *Un fils de notre temps* d'après Odon von Horváth (2015), Mathieu Tune, Clément Durand, Antoine Raffalli, Jérôme Ferchaud et Mélodie-Amy Wallet sont formidables, à la fois virtuoses et capables d'exprimer l'infinie fragilité et la redoutable puissance des troubles qui assaillent les personnages. La pièce, qui peut être montée dans des lieux divers, prouve par l'exemple que les outils de notre modernité peuvent merveilleusement servir la poésie. Pour Jean Bellorini, metteur en scène de grand talent, le théâtre n'est pas un symptôme expressionniste de l'époque. Il est un art populaire et exigeant, un art de la présence destiné à tous ceux qui le regardent, ou plutôt qui l'entendent !

Agnès Santi

Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis,
59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis.
petite salle. Du 28 mars au 20 avril 2019.
Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à
16h. Relâche le mardi et le mercredi.
Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 2h.



© Simon Gosselin

jeunesse perdue, à sa vision de la sincérité, aux relations qu'elle entretient avec son personnage, son metteur en scène, son partenaire de jeu – est ici incarnée par Isabelle Adjani.

Jeu de miroir et mises en abyme

En un peu plus d'une heure, par le biais d'une mise en scène extrêmement maîtrisée au sein de laquelle la vidéo vient augmenter l'espace imaginaire du plateau, ce condensé d'*Opening Night* fait se déployer une succession de jeux de miroirs vertigineux. Très vite, Isabelle Adjani se transforme elle-même en personnage, brillant

de son aura magnétique la frontière entre le réel qui s'invente devant nous et les répétitions théâtrales que dévoile le film de Cassavetes. Tout cela est à la fois intrépide et d'une éclatante sensibilité. Nourri d'incessantes ruptures, ce « travail en cours » allie l'aspect intellectuel de son processus de mises en abyme à la puissance organique que révèle, sur scène, Isabelle Adjani. Se gardant de tout effet, la grande comédienne dessine un parcours de retenue, de justesse, d'exigence. Et offre une réponse magistrale à la question de l'intensité et de l'authenticité au théâtre.

Manuel Pliat Soleymat

Bonlieu - Scène nationale, 1 rue Jean-Jaurès,
74000 Annecy. Du 6 au 12 avril 2019. Le mardi,
mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi
à 19h, le dimanche à 17h. Tél. 04 50 33 44 11.
Théâtre national de Nice, Centre Dramatique
National, promenade des Arts, 06300 Nice.
Du 24 au 27 avril 2019. Tél. 04 93 13 79 60.
Durée de la représentation : 1h15. Spectacle créé au
Théâtre de Namur le 22 février 2019, vu le 9 mars au
Quai à Angers. Également au Théâtre des Célestins
à Lyon du 26 mars au 30 mars 2019, au Théâtre des
Bouffes du Nord à Paris du 3 au 26 mai, au Théâtre
du Gymnase à Marseille du 3 au 6 juin, au Printemps
des Comédiens à Montpellier du 12 au 15 juin.

THÉÂTRE
DE PARIS

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
ANNETTE BARTHELEMY

AVEC

ALAIN DOUTEY
AURORE AUTEUIL
VICTOIRE BÉLÉZY
PIERRE-YVES BON
NATALIA DONTCHEVA
JEAN-MARIE GALEY
GAËL COTTAT
LOÏC LEGENDRE
CEDRIC ZIMMERLIN
LAURENT BOZZI

DANIEL
AUTEUIL

LE
MALADE
IMAGINAIRE

MOLIÈRE



MISE EN SCÈNE
DANIEL AUTEUIL

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
ANNETTE BARTHELEMY
SCÉNOGRAPHE
JEAN-PAUL CHAMBAS
COSTUMES
CHARLOTTE BETAILLOLE
LUMIÈRES
JEAN-FRANÇOIS ROBIN

ACTUELLEMENT

LOCATION
01 48 74 25 37

WWW.THEATREDEPARIS.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

THÉÂTRE DE PARIS - SALLE RÉJANE, 15 rue Blanche, 75009 Paris • Métro : Trinité/Blanche/Saint-Lazare

ARTS LIVE

la terrasse

2

fnac

théâtres
parisiens

Aurélia Thierrée

BELLS AND SPELLS

de Victoria Thierrée Chaplin



Avec Jaime Martinez

À PARTIR DU
07 MARS
21H. [DIMANCHE 15H.]

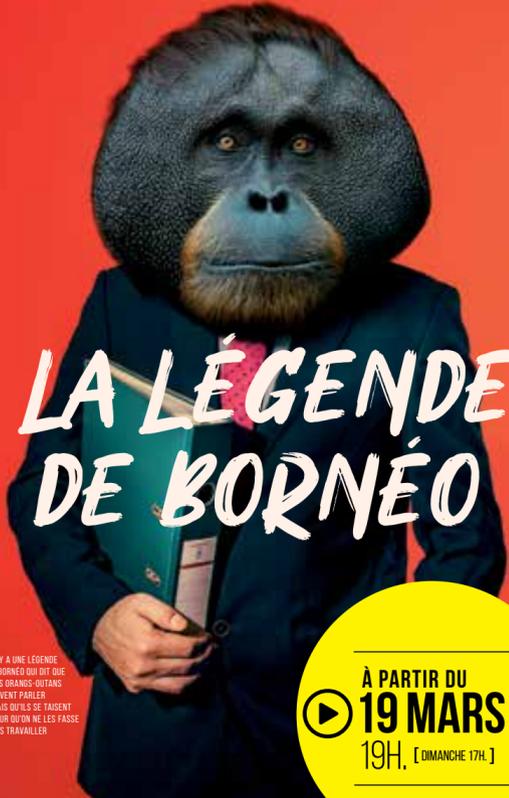
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

Théâtre
de l'Atelier

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM
ANVERS

Collectif

L'Avantage du Doute



LA LÉGENDE DE BORNÉO

IL Y A UNE LÉGENDE À BORNÉO QUI DIT QUE LES ORANGS-OUTANS SAVENT PARLER. MAIS OÙ LES SE TAISENT POUR QU'ON NE LES FASSE PAS TRAVAILLER.

À PARTIR DU
19 MARS
19H. [DIMANCHE 17H.]

La double inconstance

THÉÂTRE 14 / DE MARIVAUX / MES PHILIPPE CALVARIO

Avec Marivaux, Philippe Calvario, metteur en scène et directeur de la compagnie Saudade, ne badine pas. Preuve en est cette *Double inconstance* sobrement traitée, comme un conte initiatique dont les ombres sont mises en lumière.



La question du désir taraude toujours Philippe Calvario. Renouant avec le répertoire classique après s'être emparé d'écritures contemporaines, le metteur en scène revient à Marivaux qui lui valut l'un de ses plus beaux succès avec *Le jeu de l'amour et du hasard*. Si on peut prédire à cette *Double inconstance* une aussi belle carrière, c'est que sa mise en scène repose sur de semblables fondements, dont l'exclusion de tous marivaudages et l'accentuation sensible du mirage théâtral. Le propos de l'auteur est rendu à sa puissance dramatique instruite par un questionnement métaphysique ainsi ressaisi par le metteur en scène : « ne désirons-nous que ce que l'on ne peut posséder ? Et ce désir-là peut-il devenir amour ? ». Induite par ces paradoxes se met en place la série de stratagèmes de destruction annoncés par Flaminia, que Philippe Calvario voit, non sans raison, comme une préfiguration de la sulfureuse Madame de Merteuil des *Liaisons dangereuses*. Ainsi, Marivaux fait dès le commencement dire à son héroïne : « Ne songeons qu'à détruire l'amour de Sylvia pour Arlequin ».

D'équivoques délicates

L'intrigue, qui voit se défaire en trois actes le pacte d'amour des deux jeunes amants pris dans les filets de la manipulatrice à laquelle l'imposture profitera, in fine, au premier chef, est resserrée par le metteur en scène sur une seule journée. Poussant la contrainte dans un respect des règles de l'art qui tire, sans la

forcer, la comédie vers la tragédie, Philippe Calvario donne à l'action une unité qui lui permet de se développer sans temps mort dans un unique décor idyllique dont l'esthétique ressort d'un pastoralisme stylisé. On voit comment la mise en scène de cette « délicieuse comédie », en sauvegardant les apparences, touche au vif la cruauté mâtinée de poésie du propos, cultive l'ambiguïté portée à son paroxysme par un dénouement que l'on ne saurait simplement qualifier d'heureux. Sophie Tellier (Flaminia), sur les épaules de laquelle repose essentiellement l'équivoque de la pièce, est absolument parfaite dans le rôle difficile qui est le sien et auquel elle parvient à nous attacher. Alexiane Torres (Lisette) fait merveille en coquette archétypique. Luc-Emmanuel Bertron (Le Prince), dont on aura aussi un aperçu des talents de haute-contre, Maud Forget (Sylvia), Guillaume Sentou (Arlequin), Philippe Calvario – en alternance avec Roger Contebarbo (Trivelin) –, incarnent avec inspiration les rôles qui leur sont confiés en permettant d'en entendre toutes les violences subies ou infligées et les subtilités psychologiques.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre 14, 20 av. Marc-Sangnier, 75014 Paris.
Du mardi 5 mars au samedi 20 avril 2019.
Les mardis, vendredis et samedis à 20h30, les mercredis et jeudis à 19h, les samedis à 16h.
Durée : 1h45. Tél. 01 45 45 49 77.

Entretien / Joël Dragutin

Moi, Daniel Blake

NOUVELLE SCÈNE DE CERGY / D'APRÈS LE FILM DE KEN LOACH SUR UN SCÉNARIO DE PAUL LAVERTY / ADAPTATION ET MES JOËL DRAGUTIN

Joël Dragutin adapte sur scène la palme d'or du festival de Cannes 2016. *Moi, Daniel Blake*, un film de Ken Loach sur la tragique destinée d'un chômeur anglais.

Pour ceux qui ne l'ont pas vu, que raconte *Moi, Daniel Blake* ?

Joël Dragutin : C'est l'histoire de Daniel Blake, chômeur de 59 ans, ancien menuisier, en incapacité physique de travailler. Une contre-expertise médicale l'exclut du système d'indemnités et l'oblige à retrouver du travail. Sur son chemin, il va rencontrer Katie, jeune mère isolée de 25 ans. Ils vont s'épauler dans la galère.

Vous en parlez comme d'une « tragédie universelle contemporaine » ?

J. D. : Si le film de Ken Loach ancre cette his-

toire dans un système précis, celui de l'Angleterre d'aujourd'hui, ce film raconte aussi comment le système néo-libéral à l'œuvre dans beaucoup de pays a déclaré la guerre aux pauvres et aux chômeurs. Avec les moyens du théâtre, une histoire dans un cadre précis prend facilement une dimension universelle. Ici, le fatum n'est pas porté par les dieux, mais par le système économique et social actuel.

Comment avez-vous adapté le film ?

J. D. : À part quelques ajustements, j'ai gardé le scénario d'origine écrit par Paul Laverty. Mais sur scène, nous ne cherchons pas le réel ciné-

La Trilogie de la vengeance

THÉÂTRE DE L'ODÉON / TEXTE ET MES SIMON STONE

Avec un concept aussi ludique que brillant et des acteurs époustouffants, Simon Stone tient le spectateur en haleine dans son nouveau spectacle résolument féministe.



Au début on est un peu surpris. Lorsqu'on franchit les portes des Ateliers Berthier, un ouvrier nous remet un autocollant portant la lettre A, B ou C. On comprend alors que le public est partagé en trois groupes, chaque groupe ayant accès à une salle différente et étant appelé à en changer après chacun des deux entractes. Trois décors – une chambre d'hôtel, un restaurant, un bureau –, trois chapitres d'une même histoire sur plusieurs décennies. Tel est le concept imaginé par le metteur en scène Simon Stone. Un concept ludique et passionnant qui, selon la lettre attribuée, fait suivre la trame narrative de *Trilogie de la vengeance* dans un ordre différent. Nourri par trois auteurs élisabéthains (Shakespeare, Ford et Middleton) et par Lope de la Vega, le texte de Simon Stone s'en éloigne tant du point de vue de l'histoire (la vengeance de femmes contre un homme qui n'a cessé de les violenter) que de la langue, à dessein assez banale. Les grands auteurs et leurs mythes sont pour l'artiste une source d'inspiration et lui permettent de s'interroger de façon critique sur la domination masculine et la discrimination exercée sur les femmes – un tropisme dans son travail, déjà à l'œuvre dans *Médée*, *Ibsen Huis* et *Trois sœurs*.

Modernité narrative et vitalité

Ce faisant, il compose une langue de plateau, écrite ad hoc pour un casting spécifique. Dès lors, ceux qui lui reprochent la platitude ou la pauvreté de ses dialogues passent à côté du travail de Simon Stone. Ce qui est en jeu ici n'est pas la poésie de la langue mais la modernité

narrative, faite de rythme, de pulsations, de tensions, de paroles qui se coupent et s'entrecroisent, qui bégayent parfois, avec la même imperfection que dans la vie. De ce point de vue, la pièce est une réussite. Tenu en haleine comme devant les meilleures séries contemporaines, le spectateur assiste peu à peu à un puzzle qui se reconstitue sous ses yeux. Loin de se limiter à une brillante mécanique mentale, ce jeu de construction se révèle un outil au service d'une dramaturgie éminemment théâtrale et bourrée de vitalité, d'autant qu'elle est servie par une troupe de comédiens tous époustouffants (Valeria Bruni Tedeschi, Eric Caravaca, Servane Ducorps, Adèle Exarchopoulos, Eye Haidara, Pauline Lorillard, Nathalie Richard, Alison Valence), qui changent de personnages, d'époques et de salle pendant 2h45. Si le tour de force accuse parfois des limites (« l'acte » du bureau est celui où l'on sent le plus les contraintes liées à la scénographie), qu'importe ! À voir les nombreux spectateurs dont beaucoup de jeunes qui à chaque entracte commentent la pièce et se posent une foule de questions, on se dit que Simon Stone réussit à concilier exigence et accessibilité dans un geste théâtral profondément dynamique.

Isabelle Stribbe

Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier,

1 rue André-Suarès, 75017 Paris.
Du vendredi 8 mars au dimanche 21 avril 2019.
Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40.
Durée : 3h45 avec 2 entractes.

cette histoire. Avec deux acteurs pour les rôles principaux, et cinq autres pour se partager une trentaine de rôles.

En cette période, évoquer la relégation d'une partie de la société fait-elle écho aux gilets jaunes ?

J. D. : Les gilets jaunes sont surtout des travailleurs pauvres. Ici il s'agit de l'histoire d'un chômeur. En décembre, plusieurs commentateurs, à propos d'une mesure du gouvernement sur le contrôle des chômeurs, ont estimé que Macron s'inspirait de Ken Loach. On est en pleine actualité, celle d'un monde du tout économique, d'obsession de la rentabilité, où les inégalités sont devenues insupportables. Mais aussi, avec Ken Loach, dans la peinture d'une classe sociale prolétaire où circule une grande solidarité.

Propos recueillis par Éric Demey

Nouvelle scène nationale de Cergy, Théâtre des arts, place des Arts, 95000 Cergy.
Du 11 au 19 avril à 20h30, le 14 à 16h, le 18 à 19h30, matinées supplémentaires les 16 et 19 à 14h30. Tél. 01 34 20 14 14.

« Ici, le fatum n'est pas porté par les dieux, mais par le système économique et social actuel. »

matographique. Le plateau sera quasi nu, avec peu d'accessoires, et simplement quelques photos et effets de sonorisation. Ce sont surtout les corps, les voix, les mots qui porteront

2018 / 2019

Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau



Cannes

Trente-neuf / Quatre-vingt-dix

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR

ETIENNE GAUDILLÈRE
COMPAGNIE Y

CRÉATION les 14 et 15 mai 2019

Production déléguée : Théâtre Molière-Sète, scène nationale - archipel de Thau

Retracer l'histoire politique d'une institution
aux multiples facettes, voilà le pari fou
de ce jeune metteur en scène.

22 au 24 mai 2019 → La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national
28 mai 2019 → Théâtre du Vellein - CAPI - Villefontaine
2 et 3 octobre 2019 → Théâtre de Villefranche
15 octobre 2019 → La Mouche, Saint-Genis-Laval
8 au 16 janvier 2020 → Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff
18 et 19 janvier 2020 → Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry
21 février 2020 → Maison des Arts du Léman, Thonon-Evian
7 mars 2020 → Théâtre Croisette, Cannes



Dom Juan ou Le Festin de pierre

THÉÂTRE DE L'UNION / D'APRÈS LE MYTHE DE DON JUAN ET LE TEXTE DE MOLIÈRE / SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD ET LORENZO MALAGUERRA

Le Théâtre de l'Union met en œuvre une nouvelle coopérative de création autour du mythe de Don Juan que le clown de Jean Lambert-wild incarne en provocateur jouissif et iconoclaste jubilatoire.



De la musique avant toute chose, et pour cela Gramblanc préfère l'impair...

© Tristan Jeanne-Vallès

La scénographie chatoyante imaginée par Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet permet d'admirer le brío de compagnons talentueux : les éléments décoratifs en porcelaine réalisés par Christian Couty et les artisans des Porcelaines de la Fabrique, les tapisseries en point numérique d'Aubusson de l'entreprise Néolice, les costumes d'Annick Serret-Amirat concourent à réaliser une œuvre totale. Le Théâtre de l'Union demeure fidèle à sa devise : « le plus grand bien pour le plus grand

nombre ». Il affirme non seulement la nécessité impérieuse d'un élitisme pour tous, mais aussi la puissance créatrice du collectif. Mieux qu'une simple troupe, on est face au travail d'un atelier où chacun joue sa partie. Et comme dans tout atelier, les élèves apprennent du maître pour le devenir à leur tour : comme Léonard ou le Pérugin chez Verrocchio, les élèves de l'Académie de l'Union s'essayaient au jeu (et reçoivent pour cela les cachets et la reconnaissance de leur statut – chose assez rare

pour être mentionnée!). Ils alternent les rôles, car on ne peut jouer Elvire sans savoir jouer Charlotte, ni être le père éploré de l'impénitent provocateur sans savoir se faire le pauvre qui lui demande l'aumône. Les comédiens professionnels entourent les débutants : Romaine, Pascal Rinaldi et Denis Alber s'en donnent à cœur joie sur leur estrade musicienne où ils osent un désopilant éloge du tabac et alternent gags musicaux et farces vocales.

Catherine Robert

Gramblanc comme un volcan
Steve Tientcheu (que le théâtre devrait songer à employer avant que le cinéma ne monopolise son talent) excelle en Sganarelle pataud et tendrement bougon et Jean Lambert-wild (en Gramblanc, son clown) campe un Dom Juan esthète du jouir, iconoclaste insolent, libertin comme on l'est au Grand Siècle, en provoquant le Ciel plutôt qu'en inséminant les matricies. Adepte du mousquet et de la saillie assassine, le Dom Juan de Gramblanc est un fort méchant homme, qui virevolte sur la pointe de ses souliers rouges au bord de

Ysteria

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MÉS GÉRARD WATKINS

Entre approfondissement médical, mise en perspective historique et décalage humoristique, l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins nous convie à une exploration théâtrale de l'hystérie. Un spectacle protéiforme, présenté au Théâtre de la Tempête.



Ysteria, de Gérard Watkins.

© Pierre Bianchenault

Le tableau d'André Brouillet est resté célèbre. Dans cette œuvre de 1887 intitulée *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, nous pouvons voir le professeur Charcot donner l'une de ses célèbres leçons publiques sur le traitement de l'hystérie par l'hypnose, devant un parterre de curieux et de scientifiques. D'une certaine façon, c'est une démarche de recherche et de vulgarisation analogue qui est à l'origine du dernier spectacle de l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins. Créée le 7 mars dernier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, repris au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, *Ysteria* réunit cinq comédiennes et comédiens pour éclairer les mystères des syndromes hystériques. Cela, par le biais de scènes mettant en jeu un groupe de thérapeutes d'aujourd'hui (Julie Denisse, David Gouhier, Clémentine Menard) qui, au sein d'un « centre pour malades atteints de troubles somatoformes de conversions hystériques », tentent d'aider deux jeunes patients (Malo Martin, Yitu Tchang) à retrouver l'usage d'un bras et d'une main paralysés. *Ysteria* présente également des plongées dans d'autres siècles, tableaux fantastico-oniriques qui montrent comment ont pu être traitées, par le passé, les femmes considérées comme hystériques.

Par petites touches scientifiques et parodiques

Passons sur ces mises en perspectives à bien des égards outrancières, qui ne sont pas les meilleurs moments de la représentation. Au

l'abîme dont il semble attendre avec impatience qu'il livre ses secrets : « *Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? / Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !* » Ni Dieu ni maître pour ce métaphysicien qui se contrefout de la morale, surtout quand elle est l'excuse de la dépression, la chasuble de la frustration ou, pire encore, le déguisement de l'assertivisme. Jubilatoire !

Catherine Robert

Théâtre de l'Union, CDN du Limousin,
20 rue des Coopérateurs, 87000 Limoges.
Du 19 au 29 mars 2019. Lundi, mardi et mercredi à 20h ; jeudi et vendredi à 19h sauf le 29 mars à 14h ; samedi à 17h.
Tél. 05 55 79 90 00.
Du 2 au 5 avril à la **Coupe d'Or, à Rochefort.**
Les 9 et 10 avril au **Théâtre Edwige-Feuillière de Vesoul** et le 24 avril au **Centre culturel Le Rive Gauche de Saint-Etienne-du-Rouvray.**
Tournée jusqu'en 2020 dont un mois au **Théâtre de la Cité Internationale à Paris.**

2 bis poterne Ruelle - PARIS 18^e
M@Naxx domoy @La Chapelle
Réservations au 01 40 05 06 96
ou sur notre site www.mnaxx.com

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

DU 4 — AU 18 MAI
LA FONCTION
DE L'ORGASME

Un joli et fort manifeste politique, hymne à l'orgasme, l'amour et la réflexion. LIBÉRATION



© Jonathan Michel

(UNE RECHERCHE THÉÂTRALE DE=Didier Girauldon
+ Constance Larrieu + Jonathan Michel)
(AVEC=Constance Larrieu)

Coproduction Compagnie Jaberwock, Comédie de Reims-CDN et Bonlieu Scène Nationale d'Anney. La Compagnie Jaberwock est conventionnée par la Région Centre Val-de-Loire. Avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire et du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire

Le Centre Wallonie-Bruxelles fête ses 40 ans

Pour cette saison anniversaire bien nommée *L'irréductible*, le Centre Wallonie-Bruxelles se montre plus créatif que jamais, et invite à découvrir toute la diversité de la créativité belge francophone. Indiscipline syncrétisme et audace au programme !

Propos recueillis / Stéphanie Pécourt

Une saison foisonnante et étonnante

La directrice du Centre Wallonie-Bruxelles Stéphanie Pécourt a imaginé une saison en forme de rhizome, aux constellations multiples, pour que la créativité belge francophone irradie.

« Pour les 40 ans du Centre Wallonie-Bruxelles, nous souhaitons d'abord réaffirmer notre ADN, qui est de révéler des signatures, des radicalités dans la création belge francophone. Notre envie pour cette saison est que le Centre, plus que jamais, s'affirme comme un catalyseur d'émergence et de valorisation de figures qui tracent de véritables traits de démarcation de la création de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est le cas par exemple avec Salvatore Calcagno que nous accompagnons depuis quelques créations et qui vient de présenter dans nos murs *La Voix Humaine*. Mais ces 40 ans nous donnent également l'opportunité de préfigurer la création de demain. On le sait, elle a ces dernières années largement été impactée par la



© Voyez-vous (Vinciane Lebrun)

Stéphanie Pécourt.

L'instant t – les heures mêlées

Le Centre Wallonie-Bruxelles invite 40 artistes pour deux soirées et de multiples propositions.

Performances, vidéos, installations, expositions photographiques, lectures, dédicaces, digital, concert, cinéma, danse et même tatouage. Pour *L'instant t – les heures mêlées*, le programme des deux soirées consacrées à la célébration de son quarantième anniversaire, le Centre Wallonie-Bruxelles entend témoigner des pratiques pluridisciplinaires et des formats hybrides. Fidèle également à la réputation d'audace et de foisonnement de la scène belge

francophone, puisqu'il convie pour l'occasion une quarantaine d'artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, aux propositions et signatures toujours singulières – qu'ils soient émergents ou confirmés –, à investir tous les espaces de ses quelques 1000 m².

Effervescence artistique

Parmi une profusion de propositions enthousiasmantes « dont le fil rouge réside dans le

travestissement des rôles, dans l'illusion et le basculement des statuts et des frontières », on

inviter au partage et à la découverte d'œuvres étonnantes et novatrices.

Agnès Santi

Palais de Tokyo, 75016 Paris.
Festival Do Disturb, du 12 au 14 avril.

PALAIS DE TOKYO / CHOR. MERCEDES DASSY

I-clit



© Hichem Dahes

I-clit de Mercedes Dassy.

Parfait exemple de la créativité belge qui déjoue les attentes avec hardiesse, cette traversée sensitive de l'histoire du féminisme ose à travers une mise en scène énergique affirmer une réappropriation musclée du corps féminin et une interrogation incisive des combats féministes actuels, à travers la pop culture. Comme une Aphrodite guerrière et lucide, la chorégraphe, performeuse et danseuse présente cet opus plusieurs fois primé comme « un manifeste du corps, de la chair et du sexe féminin en soi ». Sa programmation hors-les-murs dans le cadre du Festival Do Disturb au Palais de Tokyo déborde des cadres habituels, pour



© Jean Furst

Erika Zueneli – Allein!

travestissement des rôles, dans l'illusion et le basculement des statuts et des frontières », on

inviter au partage et à la découverte d'œuvres étonnantes et novatrices.

Agnès Santi

Palais de Tokyo, 75016 Paris.
Festival Do Disturb, du 12 au 14 avril.

TEXTE ET MES ELINE SCHUMACHER

La Ville des zizis



© Olivier Donner

La Ville des zizis.

Eline Schumacher raconte l'histoire d'une bande de sept copains, dont l'un vient de mourir... L'histoire commence le jour de l'enterrement : comme les samourais, les mercenaires ou les merveilleux du monde, ils vont par sept ! Comment vont faire les six qui se retrouvent amputés de leur septième membre ? En mêlant culture populaire et références personnelles, en juxtaposant scènes cultes de westerns et extraits de dialogues avec son père, Eline Schumacher peint, entre réalité et fiction, entre fantasme et documentaire, la beauté, la virilité, la solitude, la bêtise et la pudeur de personnages souvent plus graves qu'ils ne veulent bien le montrer.

Catherine Robert

Les 14 et 15 mai 2019.

révolution numérique. Il nous semble donc intéressant de faire entrer le digital dans nos murs. »

Les temps forts

« Cette saison connaîtra plusieurs temps forts. Nous allons d'abord célébrer notre anniversaire avec un événement que nous avons appelé *L'instant t* – les heures mêlées. Plus d'une quarantaine d'artistes investiront pour l'occasion tous les espaces du Centre pendant deux jours. Nous venons également d'inaugurer, avec la venue d'Antoine Pickels et de son festival *Trouble*, des cycles de cartes blanches accordées à des programmeurs belges. La mise en œuvre d'un cycle appelé les opérations Major-Tom, dédié à la présentation aux programmeurs français de projets théâtraux en cours dans la perspective de stimuler des apports en coproduction, constituera un autre moment important. Enfin, une spécificité de cette saison sera bien sûr les Hors-les-murs. Ils commenceront dès le mois prochain avec le Palais de Tokyo puisque le Festival Do Disturb accueillera une performance du plasticien Claude Cattaui et la jeune chorégraphe Mercedes Dassy. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

retiendra la performance d'Erika Zueneli qui fut programmée au Centre la saison dernière avec son très punk *Allein!* Nicole Mossoux, Mauro Paccagnella, Samuel Lefeuve, Eléonore Valère Lachky, Tânia Carvalho, Joana Gama et Shantala Pépe seront quant à eux tous réunis pour présenter *Saturnalia*, une succession de moments inédits et d'extraits de spectacles ayant pour point commun l'énergie, l'effronterie et l'humour. Zoé Mc Pherson, enfin, clôturera les festivités avec *String Figures*, un étonnant concert performatif inspiré du berceau du chat, un jeu existant dans toutes les cultures du monde qui consiste à créer des figures avec des ficelles.

Delphine Baffour

Les 4 et 5 avril de 18h à 23h.

TEXTE ET MES FABRICE MURGIA

Le Chagrin des Ogres



© Carlos Prego

Le Chagrin des Ogres.

Fabrice Murgia recrée avec une distribution de jeunes acteurs *Le Chagrin des ogres*, œuvre primée et saluée par la critique et le public. Comment enterrons-nous notre enfance ? À partir de faits divers, dont l'histoire de Bastian Bosse, qui à dix-sept ans a tiré sur les élèves de son lycée, ou celle de Natascha Kampush, enlevée et séquestrée dans une cave pendant huit ans, l'auteur et metteur en scène interroge à travers un dispositif saisissant et un prisme poétique la fuite dans un imaginaire formaté par les nouvelles manières de communiquer, et « le désespoir de ceux qui hurlent à l'aide ».

Catherine Robert

Les 10 et 11 avril 2019 à 20h.

Centre Wallonie-Bruxelles,
127-129 rue Saint-Martin,
et 46 rue Quincampoix, 75004 Paris.
Tél. 01 53 01 96 96.
www.cwb.fr

Théâtre du Rond-Point

2 - 28 AVRIL, 20H30

PLUS GRAND QUE MOI SOLO ANATOMIQUE



TEXTE ET MISE EN SCÈNE
NATHALIE FILLION
AVEC
MANON KNEUSÉ
ET LA VOIX DE
SYLVAIN CREUZEVAULT

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - THEATREDURONDPOINT.FR

STUDIO MARIGNY
présentent
Jocelyne Chouh

FRI DA KI ALLO

FLY THEATRE
(Katerina Damvoglou
Robin Beer)

DU 9 AU 28 AVRIL 2019

RÉSERVATIONS
THEATREMARIGNY.FR
01 76 49 47 12
FNAC.COM
RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

france-tv LE FIGARO la terrasse fnac théâtre

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

Critique

Chanson douce

STUDIO THÉÂTRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE / DE LEÏLA SLIMANI / MES PAULINE BAYLE

En adaptant ce conte moderne (prix Goncourt 2016), la metteuse en scène Pauline Bayle, révélation théâtrale en 2018 pour son *Iliade* et son *Odyssée* d'après Homère, poursuit sa route. De l'épique à l'intime, de l'héroïque au domestique, ce sont les ressorts du tragique qui l'intéressent. Pour notre grand bonheur.

La force dramatique du roman de Leïla Slimani n'a pas échappé à Pauline Bayle qui, sous « *le choc* » de la lecture, déclare avoir été portée par « *un désir immédiat d'adaptation au théâtre* ». La tragédie de l'intime exposée par *Chanson douce* fait aussi directement écho à l'actuelle ambition de la metteuse en scène : « *Passer d'un contexte extraordinaire, homérique, à un cadre ordinaire, celui de l'intime et du quotidien, creuset de tragédies toutes aussi grandes, donner à voir les monstres secrets qui nous habitent individuellement et collectivement* ». Peut-on dès lors rêver mieux que ce texte écrit dans une langue incisive, aux personnages complexes, appuyé sur un fait divers révélateur de rapports de forces tragiques – un infanticide ? Il revient à Pauline Bayle d'avoir su, concrètement, sur le plateau, faire

exister ce qui, dans l'œuvre, tient en haleine avec une acuité sans merci : les mécanismes implacables de la fabrication du monstrueux, par-delà tout manichéisme. On connaît l'aptitude de la metteuse en scène à resserrer drastiquement le nombre de protagonistes pour gagner en intensité et densité de jeu. Dans cette *Chanson douce*, ils sont trois pour jouer huit personnages en bousculant les codes de genre et d'âge. Et les effets attendus sont au rendez-vous.

De superbes incarnations
Il y a là une manière de sublimer les contraintes qui ne peut être relevée que par la grâce d'acteurs qui ne craignent pas une exposition maximale, et mieux, qui en raffolent. La proximité leur plaît et leur sied. Ils en jouent et inves-

Critique

Les Chaises

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / D'EUGÈNE IONESCO / MES BERNARD LEVY

En montant le texte de Ionesco au pied de la lettre, Bernard Levy signe une mise en scène bouleversante de poésie et d'humanité avec deux comédiens lumineux : Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé.

Il ne faut pas toujours écouter les auteurs. En écrivant *Les Chaises*, cette histoire d'un vieux recevant avec sa femme des invités imaginaires pour leur adresser son ultime message, Ionesco souhaitait que sa pièce soit jouée par des acteurs jeunes. Ce n'est pas l'option retenue par Bernard Levy qui a fait appel à son acteur fétiche, Thierry Bosc, et à Emmanuelle Grangé. Un choix qui se révèle judicieux et participe de la volonté du metteur en scène de monter le texte en le prenant au pied de la lettre. Le cadre dans lequel il plante son décor est réaliste. Réaliste le lampadaire suranné, réalistes les chaises dépareillées, réaliste le buffet vieillot. Est-on dans une maison de retraite, dans l'intimité d'un HLM ou même sur une scène de théâtre ? L'important est ailleurs. Paradoxalement, c'est cette concrétude des choses qui ouvre sur la poésie. En dégageant la scénographie d'une abstraction métaphysique, le spectacle donne à voir deux petits vieux bouleversants de tendresse. Ces deux-là s'affublent de surnoms comme « mon chou » ou « ma crotte », radotent parfois, ont des trous de mémoire souvent, se connaissent par cœur, s'aiment certainement, et ont su préserver leurs jardins secrets : la nostalgie du Vieux pour la Belle ou les désirs fantasmatiques de la Vieille (une des scènes les plus poignantes du spectacle).

Certaines scènes mettent K.O.
Qu'est-ce que ce message qui doit être livré au monde comme un impératif catégorique ? Qui sont ces invités invisibles ? Qu'est-ce qui ressort de l'imagination, de la folie ou de la maladie d'Alzheimer ? Bernard Levy laisse ces questions ouvertes. En cela il respecte la complexité du texte de Ionesco, et grâce à l'humanité et la tendresse qu'il lui insuffle, il le transcende, lui faisant atteindre une universalité rarement à l'œuvre dans les mises en scène de cet auteur. Si tout le spectacle, servi par deux comédiens magnifiques, frappe par sa justesse et sa fluidité, certaines scènes mettent carré-



ment K.O., surtout quand résonne la musique de Philip Glass. On a l'impression d'être devant la vie qui passe, de percevoir, l'espace d'un bref instant, le mystère de la condition humaine et de la vieillesse. Une vision fine, intelligente et sensible d'un metteur en scène trop peu reconnu malgré la qualité constante de son travail, que ce soit au théâtre (ses Beckett à l'Athénée) ou à l'opéra. Si de certains artistes, on dit qu'ils sont à suivre, de celui-là on a envie d'ajouter qu'il est à soutenir. Avis aux programmeurs.

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie,
2 route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris.
Du 19 mars au 14 avril 2019. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche à 16h.
Tél. 01 43 74 99 61. Durée : 1h15.



© Brigitte Enguebrand

Avec les acteurs de la troupe de la Comédie-Française : Florence Viala (Louise), Anna Cervinka (Myriam), Sébastien Pouderoux (Paul).

tissent le devant de scène. Un procédé connu de rapprochement avec le public pour réveiller l'acteur en tout spectateur et une astuce comme réinventée par la qualité de leur interprétation. Ils sont si « naturels ». Sans doute est-ce ce qui leur a été avant tout demandé dans cette tragédie de la quotidienneté, et ils y parviennent au-delà de toute attente. Au premier chef Florence Viala dans le rôle de Louise, la « Nounou », qui parvient à rendre sensible et faire coexister dans l'incarnation de son personnage la dévouée Félicité de la nouvelle de Flaubert *Un cœur simple*, la fantaisie d'une Mary Poppins et la rage d'une Médée, références assumées par la metteuse en scène. Le cri tripal, sauvage d'Anna Cervinka, (Myriam, la mère) dans le tableau initial dit déjà tout des qualités de la comédienne, qui fait sienne la

douleur innommable. Sébastien Pouderoux (Paul, le père) assume le paradoxe d'une présence absente, au carrefour de la conscience de ce qui se joue et de l'ignorance de ce qui se trame. Il faut voir cette *Chanson douce*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Studio Théâtre de la Comédie Française,
99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du jeudi 14 mars au dimanche 28 avril 2019. Les mercredis, jeudis, vendredis, samedis, dimanches à 18h30. Relâches le samedi 20 avril et le dimanche 21 avril. Rencontre avec le public le vendredi 29 mars à l'issue de la représentation. Tél. 01 44 58 15 15
Représentation à l'Espace 1789 (coréalisateur) de Saint-Ouen le 14 mai.

Critique

Les Sorcières de Salem

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / D'ARTHUR MILLER / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota réussit une fascinante mise en scène de *Sorcières de Salem* qui en ménage le suspense avec talent et installe une tension palpable : une complète réussite !

En 1692, à Salem, en Nouvelle-Angleterre, Elisabeth renvoie sa servante, Abigail, parce qu'elle a séduit son mari, John Proctor. Pour se venger de sa patronne, Abigail organise, au plus profond de la forêt, une bacchanale nocturne. Les jeunes filles sont surprises nues et en transe par le pasteur Parris. Pour échapper aux sanctions et parce que la propre fille du pasteur, qui a participé à l'orgie, est

cyclone, elle cristallise toute la tension dramatique de la pièce dans les attermoissements d'un rôle qu'elle interprète à la perfection.

La terreur et la pitié

Les autres comédiens (Élodie Bouchez est une Abigail sensuelle et détestable à souhait ; Serge Maggiani un Proctor au hiératisme intéressant ; Sarah Karbasnikoff une Elisabeth passant habilement d'un puritanisme hautain à une vertu sacrificielle touchante) sont tous très justes et évoluent dans une scénographie extrêmement efficace. Les lumières particulièrement soignées (Christophe Lemaire et Yves Collet) font apparaître et disparaître les éléments du décor et les fantômes qui le peuplent avec une supérieure élégance. La composition de l'espace de jeu (Yves Collet et Emmanuel Demarcy-Mota) est belle et intelligente : tulles et panneaux mobiles permettent une présentation adroite de la création vidéo économe et suggestive de Mike Guermey. L'indiscutable réussite de ce spectacle tient autant à la qualité de l'interprétation qu'à la parfaite pertinence technique de son écran scénographique. La représentation fait naître la terreur et la pitié. Emmanuel Demarcy-Mota interroge avec une finesse éblouissante les affres de la trahison et du mensonge qui flétrissent ceux qui s'y laissent aller, par méchanceté ou par lâcheté, et finissent inévitablement par tuer ou laisser tuer. Le fanatisme irrationnel, surtout quand il contrefait la vertu, a des alliés très sûrs et des collaborateurs zélés parmi les pleutres, les naïfs et les frustrés. Impossible de sortir indemne d'une leçon aussi bien dispensée !

Catherine Robert



© Jean-Louis Fernandez

Élodie Bouchez et Serge Maggiani dans *Les Sorcières de Salem*.

plongée dans un coma hystérique, elles se prétendent victimes de sorcières servantes du Malin et entraînent la ville dans leur délire. Créée en 1953 à Broadway, la pièce d'Arthur Miller a connu un immense succès tant sur les planches qu'au cinéma. Gageure, donc, que cette reprise, plus de dix lustres après ! Emmanuel Demarcy-Mota réussit ce pari en confiant les personnages de cette tragédie émétique à des comédiens de grand talent, parmi lesquels Grace Seri (Mary Warren) brille particulièrement. Véritable œil du

Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 26 mars au 19 avril 2019. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 2h.

L'Académie de l'Union
École Supérieure Professionnelle de Théâtre de Limoges
"Oculi plus vident quam oculus"

CONCOURS D'ENTRÉE 2019

INSRIPTION
www.academietheatrelimoges.com

1ER TOUR
- ORLÉANS DU 25 AU 28 AVRIL inscription jusqu'au 17 avril
- LIMOGES (2^{ème} SESSION) DU 27 AU 31 MAI inscription jusqu'au 14 mai

2^{ème} TOUR (stage)
- LIMOGES DU 1^{er} AU 4 JUILLET

RENSEIGNEMENTS 05 55 37 93 93 | 06 45 38 13 48 | 06 88 17 42 03
adm@academietheatrelimoges.com | Le Mazeau - 87480 Saint-Priest-Taurion

L'Académie de l'Union est subventionnée par

en partenariat avec
Théâtre de l'Union

avec l'aide de
Université de Limoges

AMOUR ET PSYCHÉ

9 > 18 AVRIL

THÉÂTRE | TOUT PUBLIC | MOLIÈRE | OMAR PORRAS
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 9100
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCON - PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIÉ

la terrasse

Théâtre du PETIT S^tMartin

GIRLS AND BOYS

DE DENNIS KELLY
MISE EN SCÈNE
MÉLANIE LERAY
AVEC
CONSTANCE DOLLÉ

SCÉNARIOGRAPHIE VLAD TORDO - LUMIÈRES FRANÇOIS MENDO
TRADUCTION PHILIPPE LE MOINE - GILRACHE CRÉATEUR

PROLONGATIONS

LOCATION: 01 42 08 00 32
petitstmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

la terrasse TRANSFUSCE NOVA LE GRAND PRIX

Théâtre du PETIT S^tMartin

EMPORTÉE PAR MON ÉLAN

ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET JEUÉ PAR
FLORENCE MULLER
MISE EN SCÈNE
JULIE-ANNE ROTH
COLLABORATION ARTISTIQUE
CHRISTIAN HECQ

SCÉNARIOGRAPHIE & LUMIÈRE CAMILLE BUCHERIN
SON RÉMI PARQUEL - CHORÉGRAPHIE CAROLINE ROELANDS

LOCATION: 01 42 08 00 32
petitstmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

la terrasse TRANSFUSCE NOVA LE GRAND PRIX

Bells and spells

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE VICTORIA THIERRÉE CHAPLIN / CHOR. ARMANDO SANTIN

Victoria Thierrée-Chaplin guide Aurélia dans une nouvelle exploration des arcanes mystérieux du monde des objets.

Victoria Chaplin a participé, en compagnie de Jean-Baptiste Thierrée, au renouveau du cirque en inventant un théâtre d'objets poétique et ludique, dans lequel évoluent désormais ses deux enfants, James, qui présente *Raoul* à la Scala en mars, et Aurélia, qui s'empare des sortilèges tintinnabulants de *Bells and spells*. Elle y retrouve Jaime Martínez, le danseur qui s'éprenait follement des habits de la charmante arpeuteuse de fantômes dans leur premier opus. Comme les précédents, *Bells and spells* est un spectacle inattendu, déroutant, sensible et drôle, qui invite les spectateurs à pénétrer en douce au pays des rêves lumineux et des métamorphoses polychromes. Aurélia Thierrée s'y glisse dans la peau d'une kleptomane un peu particulière, que les objets vampirisent en voulant s'emparer d'elle davantage qu'elle ne cherche à les voler. Les bijoux lui sautent au cou; elle domestique les porte-manteaux qui se transforment en une immense cavale pour emporter la belle; les vêtements deviennent un oiseau, un taureau ou un gecko farceur.

Quand l'esprit vient à la matière...
Les tableaux qui naissent de l'imagination des créateurs réunis dans ce spectacle sont plaisamment poétiques et même si certains trucs et astuces se laissent facilement deviner, l'art des métamorphoses provoque d'amusantes surprises et des chimères astucieuses. Cependant, le fil narratif de l'histoire – celui d'Aurélia batifolant au milieu des objets animés – reste assez convenu. Les tableaux se succèdent sans la cohérence qui permettrait de dépasser l'admiration que provoquent la prestesse et l'agilité des manipulateurs et des interprètes. On est certes bluffé par la prouesse technique, mais on peine à comprendre immédiatement



Le porte-manteau complice de jeu d'Aurélia Thierrée dans *Bells and spells*.

ce qui conduit les personnages d'une salle d'attente à un boudoir rococo et d'une cuisine aux meubles rétractables à un musée où les œuvres deviennent vivantes. Reste qu'on peut se laisser aller au plaisir du spectacle de la magie et saluer la maîtrise technique de ces artistes minutieux qui œuvrent ensemble à créer un univers enchanteur où les fauteuils dévorent ceux qui s'y assoient et où les portes tournantes déshabillent celles qui les empruntent...

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 7 mars 2019. Du mardi au samedi à 21h; dimanche à 15h. Tél. 01 46 06 49 24.

Frida ki allo

THÉÂTRE MARIGNY / DE KATERINA DAMVOGLOU ET MIRANDA VATICIOTIS / MES KATERINA DAMVOGLOU ET ROBIN BEER

La Compagnie Fly Theater (Katerina Damvoglou et Robin Beer) convoque tous les arts de la scène autour de la figure hors normes de Frida Kahlo, pour un spectacle aussi original que son inspiratrice.

Lèvres ourlées de duvet, sourcils épais et bouche sanglante: Frida Kahlo, à la fois peintre et modèle, est un étonnant mélange de force et de sensualité, de douceur et de provocation. André Breton comparait son œuvre à «*un ruban autour d'une bombe*» et la vie éclatante de cette femme qui ne céda pas plus aux diktats des mœurs qu'à ceux de l'art de son temps l'a transformée en égérie de l'anti-conformisme. Elle est une femme du surplus, du surcroît, du supplément: les artistes grecs du Fly Theater ont voulu célébré sa capacité de dépassement plus encore que les fracas de son corps et de son âme: Frida «*ki allo*», c'est-à-dire «*plus de*».

Sublime, forcément sublime...
«*L'objectif n'est pas de raconter la vie de Frida Kahlo, aussi dramatique soit-elle, mais d'explorer toute l'épaisseur du personnage, ses limitations physiques, sa douleur et de faire comprendre comment, en dépit de ses handicaps, elle a bâti son propre univers, un monde fait de passions, d'endurance et de liberté*» dit l'actrice et marionnettiste Katerina Damvoglou, qui joue de sa ressemblance avec l'artiste pour mieux l'incarner. Le spectacle se crée en direct, les images se fondent dans l'interprétation et «*le personnage naïf*



Katerina Damvoglou dans *Frida ki allo*.

de l'addition du jeu, du texte et des éléments constitutifs de sa personnalité».

Catherine Robert

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 9 au 28 avril 2019. Du mardi au samedi à 21h; samedi à 16h et dimanche à 17h. Tél. 01 76 49 47 12.

Le nouveau Labo de La Maison du Conte: naissance en janvier 2020, épiphanie en janvier 2021!

Créé il y a plus de dix ans par Abbi Patrix, le premier Labo de la Maison du Conte a formé à ce jour une cinquantaine de conteurs. Une nouvelle impulsion lui est donnée depuis janvier 2016, sous la direction pédagogique de Valérie Briffod, codirectrice de la Maison du Conte, et auprès d'un conseil pédagogique (Gigi Bigot, Nicolas Bonneau, Rachid Bouali, Florence Desnouveau, Olivier Letellier, Pépito Matéo, Christian Tardif). Pour dessiner les contours de cette nouvelle édition 2020-21, un conseil resserré autour de Rachid Bouali, Annabelle Sergent et Marien Tillet met à profit cette dernière année de jachère.

Entretien / Valérie Briffod

Former des conteurs aujourd'hui

Valérie Briffod codirige la Maison du Conte avec Isabelle Aucagne. Après un parcours reconnu de conteuse, elle conduit désormais ce «*cocon du conte*» avec le désir d'aider à la visibilité du genre et à la formation de ses représentants.

Qu'est-ce qu'un conte ?

Valérie Briffod: Le conte recouvre beaucoup de choses, y compris certains clichés! On le croit réservé aux enfants; on l'imagine sous un baobab ou au coin du feu: il peut être cela, mais pas seulement! Le conteur moderne est habité par la nécessité vitale de redonner sa place et sa valeur à la parole: ancrée et engageant celui qui la porte. De plus, sa parole est adressée: elle fait lien. Le conteur est un

fournisseur de récits alternatifs qui fait un pas de côté par rapport à la dictature du réel. Sa parole relève du symbolique, essentiel dans la construction et l'émancipation des individus. Il a accès à l'imaginaire. Ce pouvoir qu'il acquiert ainsi explique les dérives du *story telling* voire celles du gourou déguisé sous les oripeaux du folklore. Voilà pourquoi il faut que le conteur se pose comme artiste, en



«**Le conteur est un fournisseur de récits alternatifs.**»

élucidant sa posture et les conditions de son propos, restant vigilant aux échos de ce qu'il raconte.

Entretien / Marien Tillet

Trouver le flow du conteur

Marien Tillet, directeur artistique de la compagnie Le Cri de l'armoire, a commencé à participer aux Labos de la Maison du Conte en 2003. Il définit le conte comme un art de l'immédiat et le conteur comme un auteur au plateau.

Qu'est-ce que le «*flow du conteur*» dont vous parlez souvent ?

Marien Tillet: Le flow, c'est aller à l'essentiel, c'est-à-dire à l'action, en évitant la psychologie, car l'histoire se crée avec des actions, à travers l'idée qui me traverse mais au-delà des mots que j'ai choisis. Une langue originale surgit par le conteur: elle dépasse celle qu'aurait produit l'intelligence. Dans le cadre des Labos,

on cherche à trouver sa langue en fonction de ce qu'on est: il s'agit de trouver l'auteur chez le conteur. Trouver le flow, c'est sortir du rythme naturel de la langue. Former les conteurs, c'est les préparer au plateau, ce qui ne s'improvise pas.

Pourquoi le conteur comme «*auteur au plateau*» ?



«**Il s'agit de trouver l'auteur chez le conteur.**»

M. T.: Écrire au plateau permet de trouver organiquement une bonne histoire, qu'elle soit adaptée ou originale. Le plateau permet

Entretien / Rachid Bouali

Être dans une concentration ouverte

Fondateur de la compagnie La Langue Pendue, avec laquelle il crée depuis 2002 des spectacles mêlant le conte, la mythologie et le récit de vie, Rachid Bouali met l'espace et la diversité du conte au cœur de son enseignement.

Parmi les missions du Labo, figure la défense des «*1001 lieux du conte*». Que cela signifie-t-il ?

Rachid Bouali: Formé à l'école Jacques-Lecoq, j'ai toujours été sensible au langage préverbal. Or chez le conteur, plus encore que chez l'acteur, ce langage est intimement lié à l'espace. En tant que «*provocateur*», – je préfère ce

terme à celui de «*professeur*» – je tâche donc d'apprendre aux laborantins à créer un espace où leur histoire puisse se déployer. En mettant leurs histoires à l'épreuve de différents lieux, les laborantins peuvent sentir à quel point il est important pour le conteur de trouver un point d'équilibre entre espace et récit.

Entretien / Annabelle Sergent

Créer de l'imaginaire

Elle a fondé, en 2001, la Compagnie LOBA. Annabelle Sergent cherche à investir les arts de la parole en les bousculant, en interrogeant la narration au théâtre.

Quelles relations établissez-vous entre le théâtre et le conte ?

Annabelle Sergent: Je travaille sur la narration au théâtre, c'est-à-dire sur les endroits de parole qui prennent en compte à la fois le récit et le réel. J'aime cet état de parole qui crée de l'imaginaire, qui peut s'arrêter à tout moment pour revenir au «*temps zéro*» de la représentation. L'art du conteur est un art dépouillé, qui revient à se demander

comment créer des images, des sensations chez celui qui écoute. Raconter une histoire ne suffit pas. Il faut créer sa langue, trouver sa poésie, inventer une signature artistique. C'est dans l'écriture que se pose l'acte de l'artiste-conteur. Le conte véhicule des archétypes qui creusent l'imaginaire et viennent nourrir la langue, la prise de parole. Écrire de la langue, c'est écrire du temps.



«**Le conteur doit être dans le lâcher-prise.**»

Vous défendez, dans votre enseignement



«**Écrire de la langue, c'est écrire du temps.**»

Comment nourrissez-vous votre inspiration ?
A. S.: J'ai navigué dans les contes, les mythes, ai retrouvé des figures semblables dans la

Le garde-fou idéal, c'est donc la formation!
V. B.: Et pourtant, il n'y a pas d'école du conte en France! Ce qui nous a donné la liberté d'inventer un parcours de formation-recherche au long cours (unique en France) où l'on se forme dans une dynamique artistique. L'accompagnement à la création et la formation des artistes relèvent des missions de notre maison, créée en 1999. Le prochain Labo fera porter la formation par des artistes en action à la parole forte, qui ont chacun une entrée singulière dans le conte. Deux axes guideront cette formation: l'importance de la langue et celle du répertoire (qu'éclaireront les apports scientifiques de l'anthropologue Jean-Loïc Le Quellec et de la conteuse Praline Gay-Para). Début janvier 2020, sera lancé l'appel à candidature pour une quinzaine de stagiaires qui termineront leur parcours dans une grande nuit du conte en janvier 2021.

Propos recueillis par Catherine Robert

d'éviter les longueurs, permet les coupes et le montage. Le plateau appelle à se balader dans une histoire que l'on découvre ou que l'on ne connaît pas si bien. La langue du texte naît au plateau avec mon corps et ma voix. Je ne sais pas apprendre un texte d'abord écrit: au moment de le dire, je sens que je ne suis pas crédible. Je suis très attaché à la fiction, au fait d'embarquer les spectateurs dans quelque chose qui ne relève pas de l'actualité trop brûlante. Une fiction, une bonne histoire, un bon conte, portent en eux tout ce qu'il faut. Plus une histoire est assumée en tant que telle (une succession d'événements qui nous captivent) plus le point de vue caché derrière a vocation à toucher les spectateurs. On est prêt à croire en un personnage, pas forcément à un orateur qui nous dit ce qu'on doit penser.

Propos recueillis par Catherine Robert

comme dans vos spectacles, la notion de «*disponibilité*».

R. B.: Le conteur doit en effet toujours avoir un pied dans son histoire, et un autre auprès des personnes à qui il la raconte. Si quelqu'un renfile au premier rang, on doit le sentir, sans forcément en jouer. Il faut être dans une concentration ouverte, qui n'est pas donnée à tout le monde, mais qui s'apprend. Si le conteur doit maîtriser la structure de son histoire, il doit aussi être ouvert aux mots qui s'imposent selon les contextes. Souvent, ce mot nous révèle un non-dit, une couche insoupçonnée de notre propre récit. Le conteur doit être dans le lâcher-prise.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

poésie et le théâtre. Je me suis notamment appuyée sur des contes pour composer, avec le slameur Vincent Loiseau, *La Trilogie Héroïque*. Nous avons mêlé nos imaginaires pour décoller les récits de leur endroit statique, leur redonner vie, à travers le prisme de l'enfance. Je pense l'espace de la scène comme un volume en trois dimensions dans lequel projeter mon imaginaire. Je travaille ainsi avec le vide de la scène, travaillant sur l'abstraction plutôt que l'illustration.

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

La Maison du Conte, 8 rue Albert-Thuret, 94350 Chevilly-Larue. Tél. 01 49 08 50 85. Appel à candidature pour le prochain Labo de la Maison du conte sur www.lamaisondconte.com



Tréteaux de France
Centre dramatique national

2019 • 2020

SPECTACLES DISPONIBLES EN TOURNÉE

SPECTACLE JEUNE PUBLIC | CRÉATION AVRIL 2019

Céleste gronde

JOSÉPHINE CHAFFIN
NADINE DARMON ET MARILYNE FONTAINE

CRÉATION JUILLET 2019

Bérénice

JEAN RACINE | ROBIN RENUCCI

CRÉATION JUILLET 2018

La Guerre des salamandres

KAREL ČAPEK | ROBIN RENUCCI

CRÉATION JUILLET 2017

L'Enfance à l'œuvre

ROBIN RENUCCI | AVEC NICOLAS STAVY AU PIANO

contact MAUD DESBORDES 06 82 57 50 36
maud.desbordes@treteauxdefrance.com

Retrouvez tous nos spectacles et nos actions artistiques
/ WWW.TRETEAUXDEFRANCE.COM /

Entretien / Ivo van Hove

Electre / Oreste

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS EURIPIDE / MES IVO VAN HOVE

Il y a trois ans, Ivo van Hove collaborait pour la première fois avec la troupe de la Comédie-Française en créant *Les Damnés*. Le metteur en scène flamand est de retour Salle Richelieu avec *Electre / Oreste* d'après Euripide : une exploration du processus de radicalisation de la jeunesse.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre première collaboration, en 2016, avec la Comédie-Française ?

Ivo van Hove : Le travail sur *Les Damnés* a été l'un des moments de répétition les plus chaleureux de ma vie. Bien sûr, la troupe de la Comédie-Française est composée d'excellents acteurs, mais ce qui est peut-être pour moi encore plus important, c'est que ces comédiennes et comédiens sont des aventuriers. Car ils acceptent, avec un grand esprit d'ouverture, de se lancer dans les défis que les metteurs en scène avec lesquels ils travaillent leur proposent.

En mettant en scène *Electre* et *Oreste* vous vous plongez une nouvelle fois – après *Les*

***Damnés*, *Les Choses qui passent*, *Vu du pont...* – dans une histoire de famille...**

I. v. H. : Oui, mais si Euripide parle des Atrides dans *Electre* et *Oreste*, il parle également de la société à laquelle cette famille appartient, ainsi que des interrelations qui se jouent entre cette société et cette famille. A travers ces deux pièces, que j'ai associées pour n'en faire qu'une seule (ndlr, l'adaptation scénique est de Bart Van den Eynde et Ivo van Hove), j'ai eu envie d'explorer le processus de radicalisation extrême à l'œuvre chez les personnages d'*Electre*, d'*Oreste* et de Pylade.

Sur quoi se fonde ce processus ?

I. v. H. : Sur un sentiment de colère. Ces trois jeunes gens se sentent maltraités par la

Critique

Fêlures (le silence des hommes)

THÉÂTRE DE LA COLLINE / ÉCRITURE ET MES D'É KABAL

Depuis plusieurs années, le slameur, poète, rappeur, écrivain et metteur en scène D'de Kabal mène une réflexion sur la construction du masculin. Il en partage les riches résultats dans *Fêlures (le silence des hommes)*, sans s'attarder assez sur sa démarche. Sur ses ressorts intimes.

Dans un décor de salon bourgeois, design, Franco Mannara et Astrid Cathala vaquent à des activités silencieuses. Lui est souvent absorbé par un écran tactile où se succèdent des couleurs vives ; elle passe son temps à remplir des cahiers, à attendre on ne sait quoi sur un canapé. Lorsqu'ils se croisent, ils échangent un signe, toujours le même. Un simple doigt levé. Un doigt mécanique, à l'image de leurs voix lorsqu'ils échangent quelques mots sur leur quotidien bien réglé. Sans passion. Leur ballet répétitif, absurde, ouvre le spectacle. Puis tout au long de la pièce, il offre des respirations à D'de Kabal qui apparaît bientôt côté jardin et commence à déployer le mélange de slam, de poésie, de rap et de théâtre qu'il développe au sein de sa compagnie R.I.P.O.S.T.E. À l'ordre du jour : « le poids des prérequis qui pèsent sur les hommes, notamment sur les notions de désir, de sexualité, de consentement », lit-on sur la feuille de salle de La Colline où la pièce a été créée. Un riche programme, qui s'inscrit dans la continuité de deux démarches menées en parallèle : la création de *L'Homme-Femme / Les Mécanismes invisibles* (2015), premier volet d'une tétralogie sur les relations hommes-femmes, et une recherche menée de manière plus confidentielle. Au sein de « laboratoires de déconstruction et de redéfinition du masculin par l'Art et le sensible » qu'il a mis en place il y a plusieurs années afin de libérer une parole, une fragilité étouffée.

La tragédie du phallus

Face à la grande pauvreté lexicale et affective des rares paroles échangées côté cour, celles de D'de Kabal témoignent d'une pensée en mouvement. Elles traduisent un désir de faire exploser les cadres existants, aussi bien en matière de théâtre que de vécu. Critique virulente de l'« erecto-centrisme » portée par un lexique inspiré du vocabulaire d'autres luttes – féministes et décoloniales notamment –, *Fêlures (le silence des hommes)*



Fêlures, le silence des hommes.

© Ariane Ruebrecht

peine toutefois à dire l'urgence, la douleur qui motive son verbe foisonnant. Sans transition, D'de Kabal alterne témoignage personnel, discours quasi-scientifique et poésie plus ou moins slamée sans jamais rendre compte de la démarche collective qui l'a nourri. Cela aurait pourtant pu apporter un peu de concret, un peu d'humain à cette création qui en manque d'autant plus que le sujet s'y prête. Les scènes de ménage interprétées par Astrid Cathala et Franco Mannara ne sont pas à la hauteur des mots inventifs de l'auteur et metteur en scène. Malgré quelques brefs et bienvenus passages musicaux, cette partition n'exprime guère davantage qu'une domination masculine classique. Elle aurait gagné à s'aventurer dans les zones les plus singulières de la quête de D'de Kabal : celle d'une tragédie du masculin. D'une fatigue causée par l'injonction-leitmotif du spectacle, « *Bande, ou meurs* ».

Anaïs Heluin

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.



Le metteur en scène Ivo van Hove.

« Euripide traite du thème de la radicalisation à travers une grande brutalité, un grand réalisme et une psychologie très raffinée. »

société dans laquelle ils vivent. Cette société, sur laquelle règnent des individus plus âgés, leur impose ses lois, sa volonté de rationalité. Eux, au contraire, donnent corps à l'impulsion très instinctive de violence et de vengeance

qui naît en eux. Evidemment, ce processus renvoie de façon troublante à ce qui peut se passer de nos jours. Euripide traite du thème de la radicalisation à travers une grande brutalité, un grand réalisme et une psychologie très raffinée.

Quelle relation entretenez-vous avec le théâtre antique ?

I. v. H. : Une relation très personnelle dans le sens où elle éclaire qui je suis. Je suis metteur en scène depuis 40 ans. Durant toutes ces années, j'ai vécu ma vie à travers mes spectacles. J'exprime ce que je ressens, ce que je pense du monde, des êtres humains, de l'évolution de notre société à travers les textes que je mets en scène. Ces œuvres m'inspirent, me permettent de m'exprimer. Donc, si l'on observe tous mes spectacles, on peut réussir à savoir qui je suis et ce qui m'a habité aux différentes périodes de mon existence. Mes choix de textes sont toujours très précis. Ces choix sont fondés sur des urgences personnelles qui, je l'espère, répondent aux mêmes urgences chez mes contemporains.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleyman

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 27 avril au 3 juillet 2019. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 01 44 58 15 15. www.comedie-francaise.fr

Critique

Cap au pire

REPRISE / ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / DE SAMUEL BECKETT / MES JACQUES OSINSKI

Jacques Osinski retrouve Denis Lavant pour porter à la scène l'un des derniers textes de Samuel Beckett. Une performance sensorielle sculptée par les mots, dans une pénombre traversée de constellations.

Un homme debout, immobile, bras le long du corps, pieds nus, tête inclinée, au seuil d'un carré de lumière. « *Rien que là. Rester là. Là encore. Sans bouger.* » Avant la fin définitive, la voix de cet homme dit la tentative de dire, comme une obligation et une impossibilité à la fois. Avec un entêtement sans bornes et une ironie sans appel. C'est insensé, navrant, épuisant, douloureux même, mais... c'est ainsi. « *Encore. Dire encore. Soit dit encore. Tant mal que pis encore. Jusqu'à plus mèche encore.* »



Denis Lavant, interprète de Cap au pire.

© Ifou pour le Pôle Média

Soit dit plus mèche encore. Dire pour soit dit. Mal dit. Dire désormais pour soit mal dit. » *Cap au pire* fait état du ratage, évidemment sans s'en émouvoir. C'est l'un des derniers textes de Samuel Beckett, publié en 1983 sous le titre *Worstward Ho* (rappelant par là le titre du roman *Westward Ho!* (1855) de Charles Kingsley) et traduit de l'anglais par Edith Fournier en 1991. Inutile de dire qu'un tel texte, non théâtral et écrit pour être lu, représente un immense défi pour un acteur. Quelque vingt ans après *La Faim* de Knut Hamsun, et sept ans après *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, Jacques Osinski a souhaité travailler à nouveau avec Denis Lavant, fin lecteur capable de redoutables prouesses théâtrales. Il relève le défi avec sobriété et maîtrise, évi-

tant l'écueil de jouer de manière trop appuyée sur les effets de sa voix d'acteur si singulière.

Voix tenace et corps immobile

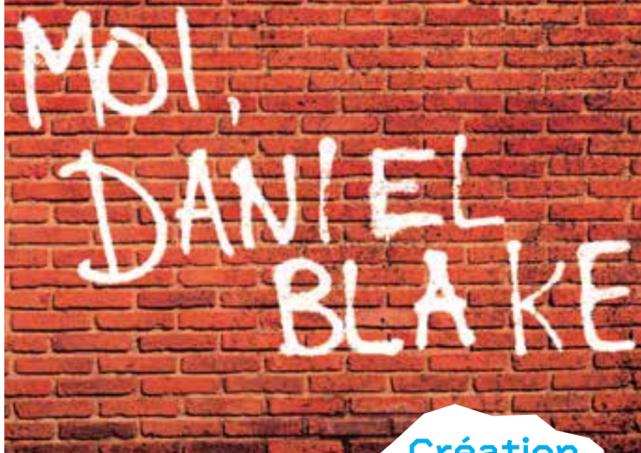
Le metteur en scène conçoit la pièce comme une performance contemporaine, une expérience nourrie de sensations plurielles. On ne peut en effet que se défaire du confort du sens et en quelque sorte lâcher prise afin d'entrer dans l'écriture. L'enjeu est de parvenir dans cette immobilité contrainte à faire entendre malgré tout l'humanité profonde au-delà du dire, au-delà de cette lutte acharnée du langage qui se construit et se déconstruit tout à la fois. Car ici, contrairement aux œuvres précédentes de l'auteur irlandais, la veine burlesque a quasi disparu, tout comme les accessoires : rien pour se raccrocher au réel, se raccrocher au temps, et exprimer l'obstination à vivre. Là est peut-être la principale difficulté de la mise en scène : il n'est pas aisé pour le spectateur d'atteindre malgré tout l'humanité fragile, de s'engager, au-delà de cet exercice si virtuose et si implacable de la profération. L'aventure est extrême, car les mots qui se découpent absorbent en eux-mêmes toute l'énergie, à l'écart de tout jeu. La mise en scène transforme l'espace en une sorte de grotte cosmique dont la pénombre obscure est traversée de fines constellations scintillant doucement dans le néant, peut-être pour rappeler notre finitude – même les étoiles meurent – et aussi une forme de beauté qui résiste. Les lumières de Catherine Verheyde sont absolument remarquables. On imagine que d'un soir à l'autre la représentation transforme son alchimie, touche différemment. L'aventure singulière est à tenter.

Agnès Santi

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Le 16 avril à 19h, du 17 au 20 avril à 20h, relâche le 18. Tél. 01 53 05 19 19. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre des Halles à Avignon Off 2017.



NOUVELLE SCÈNE NATIONALE
Cergy-Pontoise / Val d'Oise



Création Théâtre

Joël Dragutin

d'après un film de Ken Loach
scénario Paul Laverty

Avec Jean-Louis Cassarino, Jean-Yves Duparc, Sophie Garmilla, Aurélien Labruyère, Stéphanie Lanier, Fatima Soualhia-Mane, & Clyde Yeguete

Théâtre des Arts Cergy Grand Centre

Du 11 au 19 avril 2019

01 34 20 14 14
nouvellescenenationale.com



Que viennent les barbares

RÉGION / LA PASSERELLE À SAINT-BRIEUC / MC2 GRENOBLE / COMÉDIE DE BÉTHUNE / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / DE MYRIAM MARZOUKI ET SÉBASTIEN LEPOTVIN / MES MYRIAM MARZOUKI

Myriam Marzouki convoque dans le cadre d'une fiction divers intellectuels et personnages historiques pour questionner la perception de l'Autre dans la société française. Un appel réussi à regarder en face les imaginaires contemporains.

« J'ai toujours su que je n'étais pas un nègre. Mais si je ne suis pas le nègre et s'il est vrai que votre invention vous révèle, vous, alors qui est le nègre ? ». En arpenteant le plateau de long en large, l'air nerveux, Maxime Tshibangu déploie à mi-voix un texte sur le racisme. Il évoque les relations entre Noirs et Blancs dans l'Amérique des années 1950-60, dit l'urgence de l'égalité. On reconnaît les mots de James Baldwin. Cet auteur afro-américain dont la renommée en France, très limitée jusque-là, a connu un bond en 2017 avec la sortie du film *I Am Not Your Negro* de Raoul Peck. *Que viennent les barbares* de Myriam Marzouki se place ainsi d'emblée au carrefour du passé et du présent. Dans un espace-temps composite, bricolé à partir

de plusieurs histoires éloignées. Dans une réalité qui ne cesse de glisser, de se renverser. Lorsqu'apparaissent Claire Lapeyre Mazérat et Samira Sedira dans les rôles d'une journaliste et de Toni Morrison par exemple, on se déplace vers le passé. Quand Louise Belmas les remplace pour incarner la pensée de Jean Sénac, c'est ensuite à un mouvement géographique que l'on est convié. Tout en douceur. Les belles paroles du poète en faveur d'une Algérie indépendante, socialiste, arabe, berbère et pied-noir prolongent en effet celles des écrivains précédents. De même que le verbe de Mohamed Ali puis de Claude Lévi-Strauss prennent naturellement le relai de celui de Jean Sénac. Car ils nourrissent une



Que viennent les barbares.

© Christophe Raynaud de Lage

même réflexion sur la perception de l'Autre en France. Sur son absurdité, sa violence.

Une autre Histoire de l'œil
Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, qui co-signent avec elle le texte du spectacle, mettent l'Histoire sens dessus dessous, poursuivent un travail sur la difficulté à concevoir et à vivre une société multiculturelle en France. En creusant la question du regard porté sur l'Autre, elle atteint un mythe : la figure du barbare, que chacune des figures historiques qu'elle convoque a tenté de déconstruire. En ménageant des interstices entre chaque partie de son spectacle fait de scènes assez hétérogènes, et en mêlant à ses personnages réels des protagonistes fictifs, Myriam Marzouki crée des zones de trouble qui sollicitent la pensée. Sans empêcher la rêverie, ni l'espoir. Tous portés avec justesse par six comédiens qui excellent à lier le geste à l'idée, les textes

qui se succèdent dans *En attendant les barbares* sont autant des appels à la révolte qu'à la poésie. Celle de l'Égyptien Constantin Cavafis, dont *En attendant les barbares* (1906) a beaucoup inspiré Myriam Marzouki, donne à l'ensemble des accents de grâce mélancolique. Elle crée un autre pont entre les époques. Ouvre à d'autres horizons.

Anaïs Heluin

La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc, le 4 avril 2019 à 20h30. Tél. 02 96 68 18 40.
Également du 9 au 11 avril à la **MC2 : Grenoble**. Tél. 04 76 00 79 00.
Du 23 au 26 avril à la **Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France**. Tél. 03 21 63 29 19, et du 27 au 29 mai au **Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN**, dans le cadre du festival **Théâtre en mai**.

Ça ira fin (1) de Louis

REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / CONCEPTION ET MES JOËL POMMERAT

Reprise de cette œuvre passionnante au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Joël Pommerat interroge ici et maintenant l'événement fondateur de la Révolution française : une plongée tumultueuse au cœur des enjeux de l'engagement politique.

Hors normes, Joël Pommerat impressionne par son inventivité et son époustouffante maîtrise des effets scéniques. Avec un talent de magicien, redoutablement précis et subtil, il œuvre à l'endroit de troublants frottements entre monde réel et monde imaginaire. Dans *Ça ira fin (1) Fin de Louis*, déjà programmé à deux reprises aux Amandiers de Nanterre, plébiscité par le public et la critique, cette dimension esthétique tout en ambivalences et les thématiques de l'intime qui parcourent son œuvre laissent place à une quête centrée sur la politique. « *Il ne s'agit pas d'une pièce politique mais d'une pièce dont le sujet est la politique.* » souligne Joël Pommerat. Explorant la période de 1787 à 1791, à travers des paroles publiques qui s'affrontent et jaillissent comme un flot tumultueux, la pièce déploie à plein régime la genèse des processus de prise de pouvoir, la teneur tragique des conflits entre rage émancipatrice et entêtement conservateur, et l'évolution historique depuis les élans initiaux jusqu'aux soubresauts contre-révolutionnaires.

Une mise en tension des processus d'insurrection
Grâce à la remarquable qualité du jeu et à l'épure aiguisée de la mise en scène, la réussite du spectacle est de parvenir à faire résonner aujourd'hui, à travers les cahots de la Révolution française, les questions fondamentales de la conquête et de l'exercice du pouvoir, de l'articulation entre action individuelle et collective, de la relation entre pensée et action, et des inégalités sociales qui demeurent incorrigibles. Si le metteur en scène abandonne les dispositifs bi-frontaux ou circulaires, il affirme plus que jamais une proximité avec les spectateurs, témoins donc participants dans l'agora assemblée. Le travail minutieusement documenté à partir de textes d'archives crée autour de la figure royale de Louis – le pouvoir incarné et nommé – une mise en tension des



Ça ira fin (1) de Louis.

© Elisabeth Carecchio

processus de contestation et d'insurrection, un feu d'artifice de paroles en action, libérant des émotions exacerbées. Là où tout se noue et se joue : entre engagement et action, bien loin d'un récit mythique de figures héroïques. Ni reconstitution historique ni théâtre documentaire, ce théâtre profondément vivant interroge le présent à travers le passé. À l'heure où notre monde individualiste peine tant à envisager une forme d'enchantement collectif, à l'heure où la contestation horizontale et brouillonne des gilets jaunes navigue à vue et se dilue quoiqu'on dise entre revendications légitimes, demandes irréalistes, violence haineuse et relents fascistes – d'extrême droite et d'extrême gauche –, cette fresque impétueuse s'avère édifiante autant que captivante !

Agnès Santti

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd. Saint-Martin, 75010 Paris. Du 13 avril au 30 juin 2019, du jeudi au samedi à 19h, dimanche à 17h, relâche les 25 et 26 avril. Tél. 01 42 08 00 32.

Le Grand Bazar des savoirs, une fête de la connaissance pour tous et par tous

À l'occasion des 10 ans du Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine, son directeur Marc Jeancourt organise une 2^e édition du Grand Bazar des savoirs, avec le metteur en scène Didier Ruiz qui avait déjà assuré la direction artistique de la 1^{re}. De la spectroastronomie à la bataille d'Austerlitz en passant par la protection des abeilles ou la musique new wave, 104 experts livrent leurs savoirs en sessions de 5 minutes pour 3 spectateurs à la fois. Un week-end de mini-conférences pour s'enrichir et se laisser surprendre.

Entretien / Marc Jeancourt et Delphine Lagrandeur

Créer des ponts entre l'art et la vie

Pour fêter le 10^e anniversaire du Théâtre Firmin-Gémier, le directeur du lieu, Marc Jeancourt, et son adjointe, Delphine Lagrandeur, affirment leur dialogue avec le territoire. Au croisement de l'artistique et de l'action culturelle, Le Grand Bazar des savoirs est une grande fête de la connaissance.

Une première édition du Grand Bazar des savoirs a eu lieu à Nantes en 2012, sur une idée de la directrice du Grand T Catherine Blondeau. Pourquoi avoir proposé à Didier Ruiz de recréer ce projet ?

Marc Jeancourt : Je rêve de ce projet depuis que Catherine Blondeau, une amie, en a eu l'idée. Grâce au récit qu'elle m'en faisait, ainsi que Didier Ruiz dont j'apprécie et soutiens le travail depuis longtemps, j'ai vécu chacune de ses étapes de manière

« Nous voulions fêter cet anniversaire avec des personnes qui ne soient pas issues du théâtre. Avec tous. »
Delphine Lagrandeur

intense. Depuis quelques années au Théâtre Firmin-Gémier, nous accordons une attention particulière aux créations qui entretiennent un rapport étroit au réel, et qui prennent de biais la question de la représentation. Dans sa façon de mettre en scène le réel en le modifiant à peine, Le Grand Bazar des savoirs est passionnant en la matière.

Delphine Lagrandeur : Nous voulions fêter cet anniversaire avec des personnes qui ne soient pas issues du théâtre. Avec

Portraits d'experts

Qui sont ces passionnés capables de parler d'histoire, de sport, de culture, d'artisanat, de science ?



Des experts de tous âges.

© Christian Althaud

Ce peut-être votre voisin de palier ou de bus, un homme ou une femme, un adolescent comme une octogénaire : les 104 experts ont été sélectionnés par petites annonces, tracts, courriels, bouche-à-oreille. Chacun est concerné par le devenir de la société et mise sur le partage des savoirs pour la faire avancer. Parité homme-femme, diversité socio-professionnelle et équilibre intergénérationnel ont été respectés par les équipes du Théâtre La Piscine qui ont également eu à cœur de mettre l'accent sur le territoire : deux tiers des experts habitent Châtenay-Malabry et Antony. Avec Anne-Sophie B., chercheuse en laboratoire et experte en recherche sur le VIH, on fait le point sur les connaissances actuelles en la matière, tandis qu'avec Clément C., passionné de pêche, les poppers, mouches leurres durs et leurres à hélices n'auront plus de secrets pour vous. Tous les sujets, même les plus inattendus, peuvent avoir leur expert, car ce sont ceux qui l'aiment le plus qui en parlent le mieux !
Isabelle Stibbe



Delphine Lagrandeur, directrice adjointe, Jean-Marc Lesieur, directeur technique adjoint, Marlon Franquet, directrice pôle public et Marc Jeancourt, directeur du Théâtre Firmin-Gémier.

tous. Le Théâtre Firmin-Gémier se veut un lieu de rencontres entre des personnes, des paroles diverses.

Comment l'équipe du théâtre a-t-elle contribué à la recherche des 104 « experts » anonymes qui partageront leur passion avec les visiteurs du Grand Bazar ?

D. L. : Répartis par territoire, nos trois employés en relations publiques ont mené cette recherche en dialogue avec Didier Ruiz et sa collaboratrice Nathalie Bitan. Nous avons aussi embauché une personne à l'année pour le projet. Quant à moi, j'ai rencontré des élus aux sports, à la culture et aux associations dans les communes de Châtenay-Malabry, Antony et Ver-

Propos recueillis / Didier Ruiz

De nouvelles formes de transmission

Après Nantes en 2012, c'est avec la même excitation que le metteur en scène Didier Ruiz pilote cette nouvelle encyclopédie vivante, au Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine.

« En 2012, ce qui m'a attiré dans le projet créé par Catherine Blondeau, la directrice du Grand T à Nantes, c'était que tout était nouveau. Tout était à inventer, à mettre en forme, du repérage du lieu à la conceptualisation de l'appel à candidature en passant par la scénographie. Je n'avais jamais piloté une équipe aussi énorme, et j'ai rencontré plein de gens, appris plein de choses. Au Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine aussi, il s'agit d'une grosse équipe constituée de 104 experts et des personnels du théâtre et de ma compagnie. Le projet est moins étendu dans le temps mais reste un énorme « bazar » à conduire, tout aussi excitant que le premier.

Créer avec 104 experts

La direction artistique concerne la forme : le choix de la scénographie, les lumières, le graphisme, la communication, l'orientation des spectateurs. Elle régit aussi le fond : les experts prennent la parole à partir d'un protocole qui donne une direction à la présentation de leur sujet, de sorte qu'on ne se retrouve pas au comptoir du café du commerce. Tout le monde passe par le même filtre : un discours limité dans le temps à 5 minutes, avec un début, un milieu et une fin. Le vocabulaire doit être clair (pas de langage trop technique ou d'acronymes). La direction artistique concerne aussi des choses invisibles mais bien présentes : comment adresser la parole,



Didier Ruiz.

© Kfoc Productions, Karozza

regarder le public, respirer... Nous avons enfin imaginé la présence d'un clown, Alain Reynaud, car les spectateurs devant attendre leur tour, il fallait quelqu'un pour animer le lieu, comme dans les rues d'un vrai bazar ! Ce qui m'intéresse le plus dans ce projet ? Le lien avec le territoire, la transmission, la diversité humaine : trois éléments qui s'inscrivent dans ma démarche et dans celle de ma compagnie, La Compagnie des Hommes. »
Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Samedi 13 avril de 16 à 20h, bal à 20h30, dimanche 14 avril de 16h à 20h. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr

rières-le-Buisson afin de les sensibiliser au projet dont l'intérêt en matière de développement culturel territorial est considérable. À la hauteur de son intérêt artistique.

Quel type d'« experts » avez-vous privilégié ?

M. J. : Aucun. Au Grand Bazar des savoirs, les « experts » ont entre 9 et 94 ans. Ils sont spécialistes des Pokémons, incolables sur l'Asie centrale et l'Ukraine contemporaine, amoureux de pain fait maison, férus de théâtre olfactif... Didier Ruiz et nous partons du principe que tout passionné est passionnant. Dans leur manière de parler de ce qui est au cœur de leur vie, ils ont en commun avec le théâtre un beau désir de partage. Une précieuse joie.

Le Grand Bazar des savoirs offre aussi l'occasion de découvrir autrement le superbe outil qu'est le Théâtre La Piscine.

D. L. : Avec sa scénographe Solène Fourt, issue de l'école du TNS, Didier Ruiz a en effet reconfiguré tout l'espace du théâtre,

« Nous partons du principe que tout passionné est passionnant. »
Marc Jeancourt

notamment grâce à une signalétique créée par Océane Juvénat. Les « experts » s'installent dans les espaces d'accueil du théâtre, dans les dessertes de la grande salle ainsi que dans le conservatoire.

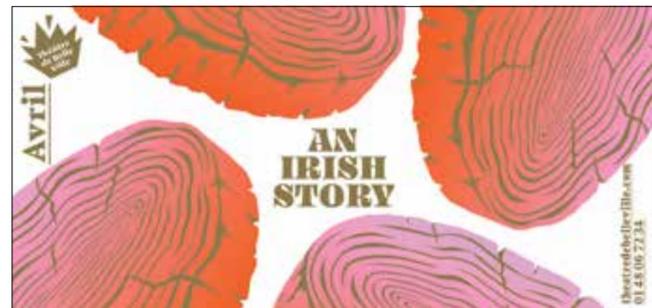
M. J. : En plus des 104 personnes qui parleront de leur passion pendant 5 minutes à chaque visiteur curieux, d'autres événements feront vivre les lieux. Le bonimenteur Félix Tampon alias Alain Reynaud notamment, qui avait déjà inauguré l'Espace cirque d'Antony en 2000. Le magicien Thierry Collet viendra parler d'un tour de magie mythique. Il y aura aussi un Petit Bazar des scientifiques, une librairie, un bal... Autant de propositions qui jouent avec les frontières habituelles de la représentation. Qui créent des ponts entre l'art et la vie.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Bazar, mode d'emploi

Le Grand Bazar des savoirs, c'est un immense « speed-dating » de la connaissance, mais pas seulement.

Comme en psychanalyse, il faut savoir lâcher-prise. Car les spectateurs (3 par expert), ne savent pas à l'avance quel sujet sera traité, manière d'éviter d'aller uniquement vers ce qu'ils aiment. Pour autant, chaque thématique abordée sera prolongée par une sélection d'ouvrages grâce à la librairie Inkpit d'Antony. Les enfants de 3 à 10 ans auront droit eux aussi à leur « Petit Bazar » grâce à la Maison de la science de Châtenay-Malabry qui leur proposera une série d'ateliers et d'installations visant à découvrir les sciences. Et comme l'appétit de savoir aigüise l'appétit tout court, « Les Pieds dans le plat » de Gaëlle Chabrol seront l'occasion de goûter des gourmandises ou des recettes inspirées des cuisines du monde tandis qu'une installation vidéo, *MOF*, de David Ayoun, Thierry Caron et Arnaud Dubois, fera le point sur les gestes techniques liés aux métiers de 20 Meilleurs Ouvriers de France. Un bonimenteur animera les espaces en la personne du clown Félix Tampon, alias Alain Reynaud, tandis que le magicien Thierry Collet proposera une conférence autour d'un tour mythique : « le barman du diable ». Et pour ne pas oublier que cet immense projet est lié aux 10 ans de La Piscine, place à un grand bal, le samedi à 20h30, avec tous les experts, bien sûr.
Isabelle Stibbe



À découvrir en famille

Le bain
Gaëlle Bourges
mardi 9 avril
19h

Tiago Rodrigues / Thomas Quillardet
jeudi 18 avril
19h

Tristesse et joie dans la vie des girafes

l'onde
Théâtre Centre d'Art
Scène Conventionnée d'Intérêt National
— Art et Création pour la danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
londe.fr

© Centre Culturel de Vélizy
* Nouveau France
la terrasse
la terrasse
la terrasse

Les Rivaux

ARTISTIC THÉÂTRE / DE RICHARD BRINSLEY SHERIDAN / ADAPTATION SYLVIANE BERNARD-GRESH ET FRÉDÉRIQUE LAZARINI / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Anne-Marie Lazarini fête le théâtre avec cette comédie rocambolesque de Richard Brinsley Sheridan (1751-1816). Une partition brillante et réjouissante, finement orchestrée.



Julia et Lydia (Charlotte Durand-Raucher et Alix Bénézech).

© Marion Duhamel

Un soupçon de Marivaux, voire Beaumarchais. Un zeste de Molière. Une pincée de Goldoni. Avant tout un parfum de Shakespeare. Mais au-delà de ce qu'on croit reconnaître, c'est d'abord un univers vraiment singulier qui se découvre, une langue surtout qui caracole, joue à chaque instant de ses effets, sert en un seul élan le récit et le geste théâtral, avec une distance amusée, une jubilation complique, un à-propos piquant... so deliciously and uniquely British. Sans jamais se prendre au sérieux, mais avec une légèreté revigorante, même si au détour d'une réplique la cruauté peut surgir sans scrupule aucun, le plus souvent enrobée dans un sourire. Quelle aventure que l'amour! Quel imbroglio! Sheridan s'est inspiré de sa

propre expérience pour écrire cette pièce, car avant des noces officielles il a connu plusieurs épisodes tumultueux dont enlèvement de l'aimée, duels avec ses rivaux et mariage secret. Dans cette comédie rocambolesque qu'il écrit à l'âge de 24 ans, les personnages sont soumis à rude épreuve, autant par les travestissements, quiproquos et injonctions diverses - de la stricte obéissance aux aînés pour les plus jeunes à la défense de l'honneur pour les gentilshommes - que par leur caractère même. Ce n'est en effet pas une mince entreprise que de savoir apprécier la réalité sans s'aveugler, et de parvenir à être maître de ses actes. Au centre de l'intrigue, la si romanesque Lydia, « *imprévisible et fantasque* »,

qui refuse l'idée d'un mariage de convenance et aime avec délice un jeune homme sans le sou. Qui n'est pas celui qu'on croit. Sa tante, Mrs Malaprop, lui destine un autre prétendant adapté à son rang. Merveilleusement naïve et drôle, elle est un personnage mythique outre-manche, connue pour son langage alambiqué truffé de néologismes cocasses ou de mots employés à mauvais escient. À cet égard, l'adaptation fluide de Sylviane Bernard-Gresh et Frédérique Lazarini est une réussite, dans une langue vive à la portée immédiate.

Jubilant et vivacité

Pour un auteur qui devient homme politique et orateur hors pair, apprécié pour ses brillants discours au Parlement, le choix de l'humour et d'une légèreté qui confine à l'extravagance signifie avec brio son amour du langage. Dans l'esprit d'un théâtre de tréteaux et d'un théâtre de troupe, cette jubilation et cette vivacité imprègnent toute la mise en scène d'Anne-Marie Lazarini, ainsi que la scé-

nographie astucieuse conçue par François Cabanat, faite de diverses toiles peintes qui se déplacent. Épuré et stylisé, le dispositif laisse toute latitude à l'épanouissement de la langue ancrée dans le présent du plateau. L'équipe de comédiens chevronnés que la metteuse en scène a réunis, tous liés à l'histoire de ce si précieux et bien nommé Artistic Théâtre, se saisit avec bonheur de cette partition: Catherine Salvat, Thomas Le Douarec, Alix Bénézech, Cédric Colas, Charlotte Durand-Raucher, Philippe Lebas, Bernard Malaterre, Marc Schapira, Willy Maupetit, Sylvie Pascaud jouent à l'unisson. Dans le plaisir du théâtre et le tumulte des élans du cœur.

Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 5 mars 2019, mardi 20h; mercredi, jeudi 19h; vendredi 20h30; samedi 16h30 et 20h30; dimanche 16h; relâche lundi. Tél. 01 43 56 38 32. Durée: 1h45.

Je suis Fassbinder

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE FALK RICHTER / MES STANISLAS NORDEY ET FALK RICHTER

Matériau Fassbinder, 2016: Stanislas Nordey et Falk Richter interrogent leur désarroi face à notre époque et utilisent à plein régime leur liberté artistique.

Écrite au plateau en 2016 au fil des répétitions, co-mise en scène par Stanislas Nordey et Falk Richter, cette création n'a en rien perdu de son acuité. Europe, extrême droite, migrations, violence, terrorisme et autres questions irrésolues: si l'actualité évolue sans cesse, rien n'a vraiment changé. À l'instar du réalisateur et dramaturge Rainer Werner Fassbinder, la pièce interroge le plus brûlant de notre époque malade, qui pourrait tous nous emporter. Et si elle est aussi vivante et saisissante, c'est parce que ses protagonistes s'emparent de cette interrogation avec toute la sincérité, le mordant et la liberté que permet l'art. La scène est ici tout entière le lieu d'un désarroi et d'une envie d'agir, celui d'une pensée en mouvement confrontant des pensées et opinions contradictoires, évitant toute lecture idéologique simplificatrice et univoque, toute attitude de surplomb. L'idée a germé suite aux attentats contre *Charlie Hebdo* et l'*Hyper Cacher*. L'un des points de départ de la pièce fut *L'Allemagne en automne* (1978), œuvre collective rassemblant plusieurs courts-métrages, dont l'un de Fassbinder, qui réagit aux événements d'automne 1977 en Allemagne, alors que les actions du groupe terroriste Fraction armée rouge (RAF), les Baader-Meinhof, frappèrent le pays et engendrèrent des lois d'exception, et que le décès en prison de certains de ses membres a posé question.

La liberté de dire et de faire

À son tour, le collectif qui compose cette pièce interroge notre présent européen plombé par la menace terroriste, la peur, la montée de la haine et de l'extrême droite, à travers la figure fictionalisée de Fassbinder, en s'appropriant et s'imprégnant de sa façon d'être, de penser, de critiquer les errements du monde – même si évidemment les deux périodes présentent des résonances mais aussi des différences majeures. Fassbinder vomit les diktats normatifs et revendique la liberté de dire et de faire, la liberté d'affirmer qu'il faut par les moyens de l'art « *détruire la société* ». Une telle source d'inspiration amène l'équipe des acteurs vers des moments "provocants", tendant vers la gravité ou la légèreté. Lors d'un bel épisode choral, les cinq comédiens revêtent la robe verte de Petra von Kant et disent sa rage. Une autre scène met en scène une danse particu-



Je suis Fassbinder.

© Jean-Louis Fernandez

lière que certains trouvent marrante et d'autres lourdingue: Thomas Gonzalez (qui chante aussi très bien) arpenté le plateau en balançant ostensiblement son sexe nu. Comme pour dire un non bien clair à l'autocensure qui peut surgir. Les acteurs oscillent explicitement entre personnages et personnes au travail sur un texte, ils jouent à partir du matériau Fassbinder et à partir du présent. Stanislas Nordey est Rainer ou Stan, comme lors du dialogue entre Rainer et sa mère (le si féminin Laurent Sauvage!). Avec notamment Judith Henry (superbe actrice!), les scènes sur l'Europe et ses faillites sont frappantes. Au sol, par endroits le tapis blanc du film *Les Larmes amères de Petra von Kant*, et aussi une foule d'images nées d'un créateur et travailleur acharné qui fut incroyablement prolifique (une quarantaine de films en moins de quinze ans). Les comédiens sont formidables. Que pèse l'art face au chaos du monde? Il existe, dans une distance critique, parfois triste, parfois joyeuse. Son expression est toujours bon signe...

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 au 28 avril, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h, relâche le 21 avril. Durée: 1h55.

Festival Supervia / Culture pour tous et partout: les artistes en essaim autour d'une ruche créative!

Du 7 au 19 mai 2019, le Manège de Maubeuge, dirigé par Géraud Didier, présente Supervia, festival né de la fusion du festival Via et du festival 3D. Avec une volonté revendiquée de démocratisation culturelle, l'art essaime dans la ville pour aller au contact de chacun, conviant le public à des rendez-vous dans et hors les murs du Manège. Éclectisme et exigence guident cette nouvelle manifestation aux savoureux mélanges.

Les arts numériques s'exposent

Depuis quelques années, les croisements entre art et nouvelles technologies se multiplient. Supervia en témoigne à travers une exposition privilégiant l'interactivité.

Avec ses petits théâtres optiques installés dans la galerie, *Pièce Unique* et une installation inédite à découvrir à la tombée de la nuit. L'univers à la fois naïf et caustique de Pierrick Sorin est mis à l'honneur par Supervia. Visibles pendant toute la durée du festival, ses œuvres en côtoient trois autres: *Fugue VR* de Michel Reilhac, *Dans la peau de Thomas Pesquet* de Pierre-Emmanuel Le Goff et Jürgen Hansen et

L.I.R. (Live in Room) de Joris Mathieu et Nicolas Boudier. Un heureux voisinage, qui met en avant la multiplicité des rapports possibles entre art et nouvelles technologies.

De trampolines en fusées

Dans *Fugue VR*, Michel Reilhac, figure de proue de la réalité virtuelle, s'empare de *Fugue* de Yoann Bourgeois. Grâce à un casque VR, il



© Maison de la danse

Fugue VR, dans le cadre de l'exposition numérique.



© D.R.

Pierrick Sorin, phare de l'exposition numérique.

donne à vivre autrement cette pièce pour un acrobate et un trampoline, devenue célèbre dans les arts du cirque depuis sa création en 2011. Toute autre expérience avec *Dans la peau de Thomas Pesquet*: grâce aux premières images filmées à 360°, nous sommes propulsés dans l'espace. Tandis qu'avec l'ins-

tallation numérique de Joris Mathieu et de son acolyte, on plonge dans les songes de différents écrivains, pour un moment unique de lecture augmentée.

Anaïs Heluin

Du 7 au 19 mai. Le Manège.

interpelle le spectateur de manière saisissante, et affirme le désir de faire communauté.

Agnès Santi

Les 16 et 17 mai à 20h.

ESPACE CASADESUS DE LOUVROIL / TEXTE ET MES MILO RAU

La Reprise – Histoire(s) du Théâtre (I)

En écho aux *Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard, Milo Rau inaugure un cycle intitulé *Histoire(s) du théâtre* en interrogeant la violence d'un fait divers. Il ausculte le réel à travers le théâtre, et réciproquement.



La Reprise: premier épisode des Histoire(s) du théâtre.

© Hubert Amiel

Une froide nuit pluvieuse d'avril 2012, à Liège. À la sortie d'un bar gay, Ihsane Jarfi monte dans une polo grise. Abandonné nu à la lisière d'une forêt, son corps sera retrouvé deux semaines plus tard. C'est non seulement ce meurtre homophobe que reconstitue et ausculte Milo Rau – sa banalité, son déroulement, la douleur qu'il provoque chez les proches... –, mais aussi la fabrique de la représentation, le geste théâtral qui porte la fatalité tragique à la scène. Avec quatre comédiens professionnels et deux comédiens amateurs, il crée un théâtre du présent rigoureusement documenté, qui

wagon de train, qui se trouverait mystérieusement planté au cœur d'une forêt, la nuit», explique Dan Jemmett. Le metteur en scène a intitulé ce spectacle *Je suis invisible!* en reprenant une réplique adressée aux spectateurs par Obéron, qui souhaite se soustraire à leurs regards. Imbroglios amoureux, jeux de miroir, théâtre dans le théâtre, féerie d'une forêt habitée par des êtres surnaturels... Cherchant à retrouver le caractère ludique et enchanteur de la comédie de Shakespeare, Dan Jemmett nous invite à aborder sa création de façon active et imaginative: en laissant éclater notre envie de nous émerveiller collectivement du monde.

Manuel Piolat Soleymat

Le 17 mai à 22h.

La Tortue de Gauguin

PLACE VAUBAN / ÉCRITURE ET MES LUC AMOROS / COMPOSITION MUSICALE ALEXIS THÉPOT

Un échafaudage haut de neuf mètres et installé en plein air sur la place Vauban de Maubeuge permet aux artistes de la compagnie Lucamoros de créer une œuvre éphémère où les arts se répondent.

Peinture, musique et vidéo se mêlent dans l'œuvre créée au fur et à mesure du spectacle. « *Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* » disait Baudelaire pour définir les « *correspondances* » qu'illustrent les artistes réunis par Luc Amoros autour du « *désir de proposer au public une vision singulière de l'art* ». Ce spectacle original et envoûtant doit son titre à une anecdote que rapporte son concepteur: aux Marquises, Gauguin peignit sur la carapace d'une tortue vivante « *Je me plais à penser que grâce à la longévité dont jouit cette espèce, une œuvre (...) continue, aujourd'hui encore, de sillonner les grands fonds dans son petit musée ambulante.* »

Partition chromatique pour une extase partagée

Au milieu de la place Vauban, au cœur du tumulte de la ville, s'installe donc un immense cheval. La musique jouée en direct, la voix de la récitante, les mots et les gestes des peintres font naître des tableaux vivants en perpétuel



© P. Zanoff

La Tortue de Gauguin, extase picturale.

mouvement où tous les fragments composent une œuvre qui est à la fois exposition, récital et recueil poétique. Cordel brésilien, regards des géants du Fayoum, motifs médiévaux, auto-portraits, réminiscences de l'enfance: les références batifolent de variations en échos pour offrir ensemble un portrait de notre commune humanité où se reconnaît le spectateur à l'occasion de cette expérience hors du commun.

Catherine Robert

Le 18 mai à 22h.

Je suis invisible!

ATELIER RENAISSANCE / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MES DAN JEMMETT

Dan Jemmett met en scène *Je suis invisible!*, d'après *Le Songe d'une nuit d'été*. Une vision personnelle de la pièce de William Shakespeare, qui s'inspire d'une comédie-western du cinéma hollywoodien des années 1940.

S'il est un auteur intimement lié au parcours de Dan Jemmett, c'est bien William Shakespeare. Depuis 2002, le metteur en scène a mis en scène pas moins de sept pièces du dramaturge. Aujourd'hui, il s'empare du *Songé d'une nuit d'été*, qu'il croise avec l'imaginaire de *My Little Chickadee*, comédie-wes-

tern de 1940, interprétée par Mae West et W. C. Fields.

Un vieux wagon, la forêt, la nuit

« *J'ai imaginé une version du Songe où ces deux comédiens joueraient les rôles de Titania et Obéron, à l'intérieur et autour d'un vieux*

T.E.C.
THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

M I K A

Du 12 avril
au 21 juin 2019

Elizabeth Czerczuk

EN CE MOMENT AU T.E.C

▶ MATKA jusqu'au 21 juin ◀

▶ LES INASSOUVIS jusqu'au 22 juin ◀

▶ L.E.T, l'école d'art dramatique du T.E.C Auditions ouvertes ◀

www.TheatreElizabethCzerczuk.fr • 20, rue Marsoulan • 75012 Paris

Théâtre du Manège, rue de la Croix, 59602 Maubeuge. Tél. 03 27 65 65 40. Site: www.

LES RIVAUX
de Richard Brinsley Sheridan
mise en scène
Anne-Marie Lazarini
Création Les Athévains

Le spectacle se déguste comme une fête de la comédie. G. Costaz *Webthea*
A.-M. Lazarini met en scène ce petit bijou de légèreté malicieuse. J. Dion *Marianne*
Une comédie rocambolique. Une partition réjouissante, finement orchestrée. A. Santi *La Terrasse*
Le choix de légère distance de la mise en scène prend tout son sens. On est vraiment ravi. J.-L. Jeener *Figaroscope*
Une cocasserie qui évoque le Shakespeare des comédies. Un délicieux jeu de l'amour et du hasard à l'anglaise. F. Pascaud *Télérama*
Les costumes historiques, légèrement décalés dans le temps, contribuent à la beauté visuelle de la mise en scène. M. Le Roux *En attendant Nadéau*

renseignements, réservations 01 43 56 38 32
www.artistic-athévains.com

Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - métro Voltaire

scène des arts
et des sciences

27 MARS — 28 AVRIL
L'ÉQUATION
RÊVERIES D'UN ATOME SOLITAIRE,
DU BIG-BANG À NOS JOURS

LA REINE BLANCHE

(TEXTE = librement inspiré de nouvelles de Franz Kafka + Italo Calvino & d'œuvres scientifiques)
(DE & AVEC = Fabio Alessandrini)

LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle — PARIS
RÉSERVATION: reineblanche.com ou 01 40 05 06 96

philosophie

théâtres parisiens associés.com

John

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE WAJDI MOUAWAD / MES STANISLAS NORDEY

Sous la direction de Stanislas Nordey, Damien Gabriac (accompagné par Margot Segreto, ou Julie Moreau) s'élanche dans les flots de colère, de souffrance, de tristesse d'un adolescent sur le point de mettre fin à ses jours. Un concentré d'émotions d'une rare vérité.

Il entre sur scène d'un pas agité. Nerveux. S'installe sur une chaise, face à une caméra qu'il vient de mettre en marche pour procéder à un test d'enregistrement. Sa voix est à la fois acérée et chevrotante. « Je me suicide, je me suicide / Teste, teste / Je me suicide... / Ça marches-tu c't'affaire là...? » Avant d'effacer ces paroles et de s'asseoir de nouveau, de se lancer de façon à la fois déterminée et confuse dans un message adressé à ses parents et à sa sœur. Un long message heurté, désordonné, que cet adolescent décidé à quitter l'existence n'a pourtant aucunement l'intention de faire entendre à sa famille. Car comme John le répète à plusieurs reprises, il supprimera les traces de ce qu'il est en train d'enregistrer, renvoyant la détresse et la rage qu'il exprime à cor et à cri au néant de la mort qu'il s'apprête à rejoindre.

Une pièce de jeunesse de Wajdi Mouawad

Écrit par Wajdi Mouawad en 1997, *John* est un précipité de douleur et de noirceur qui, loin de nous plonger dans une quelconque forme d'asthénie, nous place face aux lames de fond d'une existence qui se manifeste devant nous de manière extrême, exorbitante. On se dit que John vit trop intensément. Qu'il se laisse déborder par des émotions qu'il n'a pas encore la force de maîtriser ou de mettre en perspec-



© Jean-Louis Fernandez

Frères sorcières

THÉÂTRE DE SARTRVILLE ET DES YVELINES / D'ANTOINE VOLODINE / MES JORIS MATHIEU

Pour mettre en images le fascinant *Frères sorcières* d'Antoine Volodine, Joris Mathieu déploie avec sa compagnie Haut et Court tout son art de la rencontre entre techniques d'hier et d'aujourd'hui. Entre hyperréalisme et illusion.

Entre les comédiens de la compagnie Haut et Court et leurs spectateurs, il y a toujours au moins un écran. Parfois plusieurs, qui au lieu de canaliser la pensée vers un point précis lui offrent une infinité de lignes de fuite. Créé la saison dernière à Lyon au Théâtre Nouvelle Génération (TNG) dirigé depuis 2015 par Joris Mathieu, *Frères sorcières* ne fait pas exception. C'est en effet dans un dispositif de cadres-gigognes que le metteur en scène donne vie au texte qu'Antoine Volodine lui a offert avant sa publication au Seuil en début d'année. Dans des sortes de castelets géants, ou de théâtres dans le théâtre, qui donnent aux quatre comédiens – Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Rémi Raugier Marion Talotti, tous compagnons de longue date de Joris Mathieu –, de même qu'au scénographe Nicolas Boudier, la possibilité d'explorer divers registres de présence. L'univers de l'auteur qui chemine avec la compagnie depuis de nombreuses années se prête à ce type d'expérience. Source de nombreuses dystopies signées sous divers hétéronymes et peuplées de créatures contraintes à des traversées sans fin, son « post-exotisme » appelle à l'invention visuelle et scénographique. Les écrans de *Frères sorcières* sont à la hauteur. S'y affichent les limbes d'une grande et belle singularité avec une lenteur, une poésie d'un crépuscule qui n'est pas vraiment d'ici. Sans être tout à fait d'ailleurs.

Voyage aux frontières du visible

C'est dans le dernier des cadres, le plus lointain, qu'apparaît l'étrange héros de *Frères sorcières*. Un immortel forcé de s'incarner dans différents corps. Prisonnier d'une errance à travers les siècles. Au centre d'un cercle délimité par des têtes de femmes plantées sur des piquets, Rémi Raugier, qui prête sa robuste carrure au voyageur éternel, est d'abord une lueur qui danse dans l'obscurité. Les images de Joris Mathieu se méritent. Il faut les attendre. Les construire mentalement avant que leurs

tive. Ces bouleversements, Damien Gabriac leur donne corps de façon étonnamment précise. Dès les premiers instants de la représentation, qui produisent un véritable choc, le comédien ébranle notre quiétude de spectatrices et spectateurs. Le désespoir, la souffrance, la solitude de son personnage – palpables dans chaque intonation de voix, chaque expression, chaque geste et chaque regard – nous transportent immédiatement dans la vérité du drame qui se joue dans ce quasi-monologue d'une heure (la sœur de John, interprétée en alternance par Margot Segreto ou Julie Moreau, fait une brève apparition après la mort de son frère). Un drame que Stanislas Nordey a choisi de présenter, sans accent, dans sa version québécoise. Le directeur du Théâtre national de Strasbourg crée ainsi un effet de langue saisissant. Concrète, sans coquetterie, sa mise en scène de *John* place en son centre la réalité de l'être et du dire. Une façon de célébrer l'art de l'acteur dans sa forme la plus simple et la plus essentielle.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Céillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine.
Du 8 au 19 avril 2019. Le lundi, mardi et vendredi à 20h; le jeudi à 19h; le samedi à 18h; le dimanche à 16h. Durée de la représentation: 1h. Spectacle vu le 18 mars 2019 au Théâtre national de Strasbourg. Tél. 01 43 90 11 11.
www.theatre-quartiers-ivry.com
Également du 4 au 8 février 2020 à la Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.



© Nicolas Boudier



contours ne se précisent, détruisant souvent ce qui a été bâti en pensée. Car, à l'instar du protagoniste de Volodine qui est un en même temps que multiple, le théâtre de Joris Mathieu est en mouvement perpétuel entre des formes variées. Nourri par des emprunts à des cultures et techniques éloignées – autre point commun avec l'auteur de *Frères sorcières*, dont le monde est dénué de toutes frontières –, son *Frères sorcières* mêle nouvelles technologies, théâtre, marionnettes ou encore illusionnisme en une succession de tableaux d'une étonnante complexité. Avec cette épopée pleine d'êtres sans repères, mais non sans un certain humour, le directeur du TNG marque une étape importante dans sa quête d'autres manières de faire et de partager le théâtre.

Anaïs Heluin

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Du 2 au 5 avril 2019, les 2, 3 et 5 à 20h30, le 4 à 19h30. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com Vu au TNG-Vaise à Lyon.

12^e Rencontre des Jonglages, une créativité partageuse

En collaboration avec une dizaine de partenaires, Houdremont et La Maison des Jonglages œuvrent ensemble afin de donner à voir la diversité de la création jonglée dans toute l'Île-de-France. Plus que jamais, le désir du commun s'affirme haut et fort, à travers le goût de la rencontre et le plaisir de l'art, qui emmêle avec malice les disciplines. Entre bonds et rebonds, un festival imaginaire et festif.

Entretien / Thomas Renaud et Pauline Simon

Un pour tous, tous pour le jonglage

La Maison des Jonglages, dirigée par Thomas Renaud, et Houdremont, centre culturel nouvellement dirigé par Pauline Simon, portent ensemble la Scène conventionnée Jonglage(s) et le festival.

En quoi votre association influence-t-elle l'ADN de la Rencontre des Jonglages ?

Thomas Renaud : L'étroit partenariat qui existe entre la structure que je dirige et celle dont Pauline Simon vient de prendre la tête – une association d'un côté, un théâtre municipal de l'autre – fait de la Rencontre des Jonglages un moment de dialogue. La question du commun y est centrale, particulièrement cette année. **Pauline Simon :** La Rencontre des Jonglages est la partie émergée d'un travail à l'année. À travers des partages de résidences artistiques et de nombreuses actions culturelles, nos équipes travaillent ensemble. Ces échanges nourrissent le festival.



© Fanny Duwez

De quelles manières ce désir de commun est-il partagé par les artistes programmés ?

T. R. : De manières très différentes, ce qui témoigne de la grande richesse du jonglage contemporain. Nous avons par exemple un

« La Rencontre des Jonglages est la partie émergée d'un travail à l'année. »

Pauline Simon

Au carrefour de tous les jonglages

À travers les 29 compagnies invitées cette année, une journée professionnelle ou encore une création collective, la Rencontre des Jonglages témoigne de la grande vitalité de sa discipline.

En plus des trois créations et autres temps forts, la 12^e Rencontre des Jonglages est un carrefour pour les artistes de partout. D'Europe essentiellement, cœur de l'évolution de la discipline. On y retrouve des compagnies françaises bien connues, telles que Galapiat Cirque avec *L'Herbe tendre* et la Cie Les Frères Kazamaroffs

avec O.G.M., qui ouvrent le festival. Jérôme Thomas est au rendez-vous avec *Magnétic*, de même que Nathan Israël avec son solo *Gadoue* et le Cirque Inextrémiste avec *Damoclés*, l'un des nombreux spectacles à aborder la question du commun. « Appel à la vie, à la communion du groupe, à la libération de l'individu »,

Mind the gap

Alors qu'ils viennent de créer la chorégraphie *Acqua Alta* dans l'univers saisissable d'Adrien Mondot et Claire Bardainne, Satchie Noro et Dimitri Hatton remettent en selle leur duo dans un contexte plus tangible. Confrontés à l'architecture un brin tyrannique de Silvain Ohl, les voilà partis pour expérimenter l'accumulation, la transformation, la construction et la déconstruction, jusqu'à la tentative d'évoluer envers et contre tout effondrement. Ils sont rejoints dans cette lutte contre la gravité par le danseur Samuel Dutertre et le musicien Florian Satche.

Une belle leçon où la manipulation des corps et des objets engendre entraide et soutien.

Nathalie Yokel

Le 6 avril 2019 à 16h au parc de la Poudrerie, avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France.

La réconciliation

Cette création est le fruit d'une longue maturation. N'a-t-elle pas commencé il y a dix ans, quand Johan Swartvagher et Bertrand Depoortère se sont réunis au sein du collectif transdisciplinaire *Martine à la plage* ? Entre le jongleur et le photographe pourtant, pas de travail en commun. Si ce n'est aujourd'hui, où l'on voit le

circassien s'emparer d'images en noir et blanc venues des quatre coins du monde. En écho aux photographies, mais aussi aux moments partagés, avec des textes, des poèmes, des revendications, ils tentent une réconciliation par leurs imaginaires en friction.

Nathalie Yokel

Le 12 avril 2019 à 21h30 à Houdremont. Le 20 avril 2019 à 20h et le 11 avril à 21h à 22c, Paris.

Dodai

Jongler à sept constitue un véritable défi lorsqu'il interagit avec l'Autre et ses balles veut dire donner, reprendre, distribuer, recevoir... Brillant jongleur en solo, Stefan Sing fait ici l'expérience du « mien » et du « tien » à l'aune de quatorze mains et d'une centaine de balles. Alors qu'on aime chez cet artiste berlinois son jonglage organique et sa présence fluide et virtuose, on se réjouit de cette démultiplication qui promet de nouvelles audaces et place le spécialiste dans un élan de transmission. Une création centrée sur la question du partage de l'espace et de l'objet.

Agnès Santi

Le 13 avril 2019 à 21h à Houdremont. Le 19 avril 2019 à 20h30 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France.

Deixe me de Subliminati corporation repousse les frontières entre les disciplines. Ce qui est le cas aussi de *Yin Zéro* de la Cie Monad, où le jonglage rencontre la danse derviche, ou encore de *Iwandé, histoire d'un corps*, que Thomas Dequidt fait osciller entre divers langages. Plusieurs artistes questionnent l'avenir de leurs pratiques. Wes Peden par exemple, dans *Zebra*. D'autres, comme les membres de la Cie Equidistante, interrogent leur réalité en ancrant leur pratique dans l'espace public, dont les liens avec le jonglage sont au cœur de la journée professionnelle du 12 avril, ainsi que l'accompagnement de l'émergence.

Anaïs Heluin

How to welcome the aliens



© Jay Gilligan

Johan Swartvagher, artiste associé à la Maison des Jonglages et très impliqué dans cette édition du festival, connaît bien la compagnie belge eaeo pour avoir été le metteur en scène de son précédent délire électro *All the fun*. La création de *How to welcome the aliens*, à plus petit effectif, semble être faite du même bois, sans se prendre au sérieux : Jay Gilligan et Eric Longueuil inventent en effet une cérémonie d'accueil d'extraterrestres fraîchement débarqués sur terre. Que leur montrer de notre monde ? Sous des allures de fantaisie jonglée se cache une vraie réflexion sur la création.

Nathalie Yokel

Le 14 avril 2019 à 20h30 à Houdremont. Les 18 et 19 avril 2019 à 19h30 et le 21 avril à 16h à l'Académie Fratellini, Saint-Denis.

Parmi la trentaine de compagnies invitées, nombreuses sont celles qui travaillent au carrefour de plusieurs disciplines.

T. R. : Nous aimons questionner les frontières entre les disciplines. L'arrivée de Pauline Simon à la tête d'Houdremont est l'occasion d'accroître cette démarche. Les différents partenaires de la Maison des Jonglages ont un rôle central à jouer dans cette réflexion. Le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France en ce qui concerne la danse, 2r2c pour l'espace public, Le Plus Petit Cirque du Monde ou l'Académie Fratellini pour le cirque... **P. S. :** Il y aura même deux concerts lors du festival. Un concert-performance intime de Lior Shooov qui permettra de créer un lien entre les spectateurs. Et un autre de Billie Brelok, artiste aux influences multiples.

En quoi cette programmation variée reflète-t-elle le territoire où se déploie le festival ?

P. S. : À La Courneuve, où ont lieu la moitié des propositions du festival, vivent des personnes de plus de 100 nationalités différentes. La Rencontre des Jonglages, comme la saison d'Houdremont, doivent être au diapason de cette réalité. Ce qui n'est pas très difficile, car les jongleurs sont naturellement tournés vers l'Autre.

T. R. : Notre quête d'accessibilité et d'exigence concerne l'ensemble des lieux du festival. Pour preuve la clôture au Carreau du Temple à Paris avec *Second Square*, où entre jonglage et marionnette, tous les ponts sont permis.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

« Nous aimons questionner les frontières entre les disciplines. »

Thomas Renaud



© Sébastien Armeigol

Carte blanche franco-japonaise

Est-ce parce qu'ils furent momentanément colocataires dans 15 m² que les deux comparses ont eu l'envie de partager une nouvelle fois leur espace ? Hisashi Watanabe est l'un des plus brillants représentants du jonglage japonais : une corporéité saisissante, une danse magnifique. Guillaume Martinet est cet électron libre, cofondateur de la compagnie defracto. Ensemble, et avec la complicité de Johan Swartvagher, ils entament un projet de création. L'Atelier du Plateau accueille une soirée carte blanche qui défriche un champ des possibles.

Nathalie Yokel

Les 29 et 30 avril 2019 à 20h, Atelier du Plateau, Paris.

La Maison des Jonglages & Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve.
Du 5 avril au 5 mai 2019, cœur de festival à La Courneuve les 12, 13 et 14 avril 2019. Tél. 01 49 92 60 54. www.festival.maisondesjonglages.fr

Plus grand que moi

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MÉS NATHALIE FILLION

Une jeune femme sur son vélo nous embarque dans son monde constitué d'ici et d'ailleurs. Un « *solo anatomique* » écrit et mis en scène par Nathalie Fillion, très applaudi lors du dernier Festival d'Avignon.

Vous expliquez que *Plus grand que moi* est né de la rencontre avec la comédienne Manon Kneusé ?

Nathalie Fillion : Absolument. Manon sortait du conservatoire et je l'ai trouvée d'une grande ampleur de jeu, à la fois très sensible et très drôle. Elle a quelque chose hors de l'époque. Elle me fait penser à Bernadette Lafont ou Pascal Ogier, à ces filles de la Nouvelle Vague, avec leur fantaisie, leur côté nature et leur liberté. En revanche, je n'ai pas écrit pour elle parce que je ne sais pas écrire pour un acteur ou une actrice. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer son potentiel, de la sortir de sa zone de confort, de m'inspirer de son âme, de son

corps, de son image, de son énergie. C'est ainsi qu'est né *Plus grand que moi*.

Que raconte *Plus grand que moi* ?

N. F. : C'est le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Jeune parce qu'elle a la trentaine. Et femme parce qu'elle essaye d'être une femme dans ce monde, ce qui implique une quête de dignité, de liberté, une bagarre qu'elle mène avec humour. C'est un voyage imaginaire qui se déroule dans une chambre, fait d'instantanés, de petites touches très fantaisistes. On suit les pensées de la jeune femme, qui avancent par capillarité. La comédienne change souvent de voix. C'est pour ça que je



Nathalie Fillion.

© Thomas Melatou

« C'est un voyage imaginaire qui se déroule dans une chambre, fait d'instantanés, de petites touches très fantaisistes. »

n'appelle pas cela un monologue mais plutôt un solo.

Est-ce aussi le portrait d'une époque ?

N. F. : C'est très lié à Paris. C'est un hommage à Paris à la suite des attentats, mais aussi le produit d'une période noire avec l'arrivée de Trump au pouvoir, le FN au second tour lors des élections présidentielles. Pour autant, je ne sais pas parler de l'air du temps. Le personnage essaye d'échapper à l'actualité, repart vers des ailleurs, comme la Grèce, New-York, l'Afrique.

Pourquoi ce solo est-il « anatomique » ?

N. F. : On a pris toutes les mesures du corps de Manon, mesuré chacun de ses doigts, la distance de son nombril à ses seins, etc. C'est une remise au point organique, une mesure de soi-même face au cosmos. D'ailleurs, ce spectacle est très physique. Il tient de la performance. Verbale, parce que tout est dit dans un souffle, et physique parce que Manon est juchée sur un vélo, dans un mouvement perpétuel conjugué à un sur-place, une situation que je trouve à la fois comique, touchante et tragique.

Propos recueillis par Éric Demy

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 2 au 28 avril, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30. relâche les 7 et 21 avril. Durée: 1h.

La Nuit des Taupes

REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS / CONCEPTION, MÉS ET SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE QUESNE

Philippe Quesne invente un monde souterrain peuplé de taupes géantes. Une micro-société fantasmagorique qui interroge ce qui fait notre humanité.



Une drôle d'odyssée souterraine imaginée par Philippe Quesne.

© Martin Aggrégio

Dernier abri d'un monde post-catastrophe... Fable allégorique qui questionne l'humanité lorsque tout a été anéanti, ou presque... Le temps a fait son œuvre et les activités humaines ont laissé leur triste empreinte. Comme un futur assombri qui ressemblerait à une préhistoire enfouie. Ces questions qui traversent *La Nuit des Taupes* résonnent évidemment à l'heure où la communauté scientifique alerte sur l'avenir de la planète et où les politiques peinent à mettre en œuvre des réponses adaptées. À la fois drôlatique et inquiétante, la pièce est une performance scénique sans narration claire ni jeu théâtral incarné. Formé aux arts plastiques, Philippe Quesne fait naître une écriture de plateau hétéroclite et bricolée et bâtit des mondes ou des écosystèmes où habitent des communautés insolites. Dans un espace souterrain, il invente une cohabitation fantasmagorique entre l'humain et l'animal, en... évacuant les humains et en affublant de drôles d'animaux de caractéristiques humaines.

déjà, centre d'art menacé au cœur d'un marécage, une taupe géante intervenait et montrait la voie pour se protéger. Lors de cette fameuse nuit des taupes, le monde apparaît plus menaçant que jamais, et s'en protège relève quasi d'une mission impossible. Les costumes des taupes sont saisissants de réalisme, et la dimension ludique qui parfois surgit est contrariée par la permanence du danger, qui souligne davantage l'impossibilité du refuge que sa possibilité. Cette étrange caverne où vivent les taupes devient aussi platonicienne lors d'une belle scène, invitant à s'interroger sur le pouvoir des illusions et la quête de savoir. Souligné par de belles lumières, le voyage suit son cours à travers diverses saynètes et diverses situations, plus ou moins évocatrices. Cette odyssée en sous-sol en forme de tentative artistique s'accompagne de prolongements. Le metteur en scène et directeur de Nanterre-Amandiers creuse la thématique avec *L'Après-midi des taupes*, le samedi 20 avril à 16h, une version jeune public dans une ambiance de fin de fête propice à de joyeux délires des mammi-fères fousseurs.

Agnès Santti

Nanterre Amandiers, Centre Dramatique National, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 17 au 20 avril à 21h, sauf jeudi à 20h. Tél. 01 46 14 70 00. Durée: 1h20.



Un théâtre profondément singulier.

© Mathieu Génron

certaines théâtres traditionnels codifiés, mais avec une liberté singulière dont l'audace fait écho au sens de la dérision et à la tonalité absurde de l'auteur. Méconnu en France, considéré en Pologne comme une figure marquante de l'entre-deux-guerres, Stanislaw Ignacy Witkiewicz, écrivain, peintre et photographe, allie dans ses œuvres le grotesque et le tragique. S'il a élaboré la théorie de la « *forme pure* » en art, Elizabeth Czerczuk choisit quant à elle de créer un théâtre total, baroque, plastique et chorégraphié, où la vision catastrophiste de l'auteur se teinte d'espoir grâce à l'art, qui permet à l'être humain de combattre sa finitude et de transcender sa condition. Comme si l'artiste ici devenait une sorte de Sisyphe heureux de porter son lourd fardeau, de tracer un sillon créatif irrigué par toutes sortes d'héritages, de désirs et de manques. *Matka* convoque

le couple formé par la mère et le fils (Elizabeth Czerczuk et Zbigniew Yann Rola), qui se déchirent, mais aussi six danseuses, trois musiciens, et un conférencier (Yann Lemo) qui fait entendre les mots de l'auteur.

Un geste d'artiste libre

Plus que le nœud des relations filiales, c'est un tableau exubérant et exacerbé de la décadence qui se déploie, celui d'une « *humanité qui dégringole* » et s'oublie à travers l'alcool ou les drogues, celui d'une interrogation sur le mystère de l'existence malgré l'écrasement de l'individu. L'énergie puissante de la danse, le pouvoir évocateur de la musique et le jeu expressionniste composent un alliage souvent saisissant, où la parole est reléguée à la marge, d'autant plus qu'elle s'énonce par éclats fragmentés (plus ou moins compréhensibles), sans réels dialogues. Ce qui convainc ici est moins la relation au texte et à l'auteur admiré que le geste théâtral même, plastique et chorégraphié, travaillé avec un engagement unique dans la filiation des maîtres polonais – Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Henryk Tomaszewski –, et plus généralement du théâtre slave, lorsque faire du théâtre est la vie même à chaque instant. Dans une tonalité surréaliste parfois beckettienne, le théâtre par sa fabrication follement ambitieuse fait écho à l'imaginaire de l'auteur, qui s'élève contre la contamination du mensonge et la « *moutonisation définitive* ». Les repères spatio-temporels même en sont chamboulés, et les spectateurs sont littéralement pris par la main pour inverser les places, et quitter l'insolite colline verdoyante qui leur sert de gradin pour la scène. Comme un appel à la liberté...

Agnès Santti

*Lire nos critiques dans *La Terrasse* n°259 et n°261.

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Du 11 avril au 21 juin 2019. En avril, les jeudis à 20h. De mai à juin, les vendredis à 20h. Tél. 01 84 83 08 80. www.THÉÂTREelizabethczerczuk.fr

danse

Glissement d'infini

CENTRE POMPIDOU / CHOR. MYRIAM GOURFINK

Chorégraphe de mouvements qu'impulse la respiration, d'une lenteur qui devient virtuose, Myriam Gourfink crée *Glissement d'infini* au Centre Pompidou. Dans cette pièce de quatre heures pour cinq danseuses, inspirée par la figure du serpent, le public est invité à entrer et sortir à sa guise, à se mouvoir comme bon lui semble.

D'où est venue votre envie de travailler à partir de la figure du serpent ?

Myriam Gourfink : En dansant en pleine nature. J'explorais le mouvement dans un endroit où la terre était très meuble, aussi chacun de mes appuis glissait. J'ai ensuite transposé l'expérience en studio en étudiant le spectre des appuis glissés : de l'effleurement, en passant par le contact, jusqu'au transfert de poids. Essayant toutes les combinaisons,



© Peggy Kaplan

j'ai abandonné le reptation au profit d'un jeu plus inattendu : le glissement de la tête, des mains et pieds au sol, pour soulever coudes, genoux et bassin.

Comment cela impacte-t-il la danse, votre vocabulaire ?

M. G. : C'est essentiellement la contrainte de garder la tête au sol, qui a, pour ainsi dire, opéré une mue, ou plus concrètement un changement de mes habitudes motrices. En effet, dans le travail que je développe depuis vingt ans, dont le principe est de laisser des

respirations très amples guider le mouvement, la tête se soulève ou se dépose au sol spontanément pour faire contrepoids. La contrainte, consistant à garder constamment la tête au sol, oblige à trouver de nouvelles circulations et une intensification du gainage. Toute la dramaturgie de *Glissement d'infini* est une évolution des mouvements de tête, celle-ci une fois soulevée devient l'initiatrice du mouvement. La chorégraphie joue avec une gradation de contraintes concernant la motricité de la tête.

« La chorégraphie joue avec une gradation de contraintes concernant la motricité de la tête. »

Que change dans votre composition le fait de créer pour un espace non frontal, pour un public nomade dans un temps long ?

M. G. : En explorant en studio, le temps long ainsi que la forme non frontale se sont imposés. C'est donc la pratique qui a conduit au choix du format. La juxtaposition des indications de glissements et des contraintes concernant la tête génèrent des déplacements sinueux. Ces chemins sinueux, pleins de retournements, induisent un temps long et appellent la proximité du public. Ces sinuosités sont l'emblème de ce projet, elles proposent délibérément un corps inefficace, qui savoure son rapport au sol, à l'espace qui l'entoure et au temps.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Le 12 avril à 19h, les 13 et 14 avril à 15h30. Tél. 01 44 78 12 33. Durée: 4h.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. WILLIAM FORSYTHE / JIRÍ KYLIÁN

Le Ballet de Boston à Paris

Le Ballet de Boston dirigé par Mikko Nissinen vient à Paris avec deux créations de William Forsythe et une œuvre de référence signée Jirí Kylián, *Wings of Wax*.

William Forsythe est artiste associé au Ballet de Boston depuis 2016. « *Lors de cette première année de partenariat avec le Boston Ballet, dit-il, nous avons tissé des liens très forts. Je sais désormais à quel point cette compagnie est capable de briller encore plus face aux challenges chorégraphiques.* » De ce fait, il a poussé encore plus loin *Pas/Parts*, une pièce créée en 1999 pour l'Opéra de Paris, aujourd'hui présentée dans toute sa splendeur et rebaptisée *Pas/Parts 2018* « *pour souligner leur approche délicate d'une œuvre au caractère espiegle et périlleux.* » Après le succès de *Blake Works I* créé sur la musique de James Blake en 2016, toujours à l'Opéra de Paris, Forsythe poursuit dans cette veine pour *Playlist (EP)* sur un mélange éclectique de chansons hip-hop et R&B, afin explique-t-il, de



Le Ballet de Boston dans *Wings of Wax* de Jirí Kylián.

© Rosalie O'Connor

permettre « *au public contemporain de voir la pratique du ballet comme un projet continu d'importance culturelle.* » *Wings of Wax* de Jirí Kylián évoque la destinée du danseur et son désir d'envol à travers le personnage d'Icare, dont les ailes de cire ont fondu à proximité du soleil. Sensuel et ensorcelant, le ballet est une sorte de voyage allégorique autour de la chute, dont le point de départ est un arbre suspendu à l'envers.

Agnès Izrine

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 9 au 11 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloT



Stephanie Lake

Pile of Bones

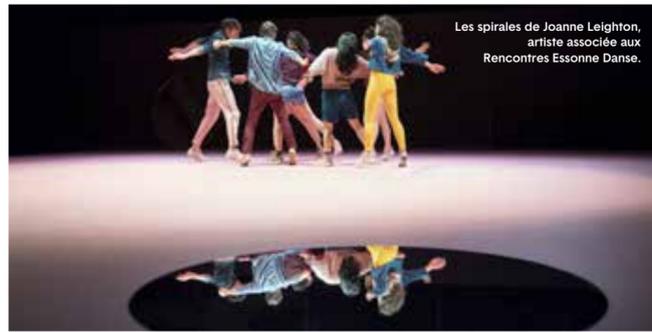
23 – 29 mai 2019

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo: Brynne Jackson

Les Rencontres Essonne Danse

2019 est l'année Joanne Leighton. Une création, et un fourmillement de propositions, dont une présence centrale aux Rencontres Essonne Danse.



Les spirales de Joanne Leighton, artiste associée aux Rencontres Essonne Danse.

© Joanne Leighton

Pour sa deuxième année en résidence au sein du collectif Essonne Danse, Joanne Leighton, auteure d'une nouvelle création, a mis les bouchées doubles. Au cœur de sa démarche, la relation aux autres – au public et aux danseurs –, est fondamentale. Après une ouverture du festival façon carte blanche, après son *Corps exquis*, directement issu du travail réalisé en 2012 *Exquisite corpse*, et après ses *Songlines* marchés et colorés, elle persiste et signe avec *9000 pas*. Cette pièce, autant visuelle que chorégraphique, donne à la marche un motif lancinant tout en beauté et en rondeur. Même le sol, couvert de cristaux de sels, ne suffira pas à rendre le travail rugueux.

qui se transforme en un rituel des temps modernes. Le travail sur les costumes, qui évoluent tout au long de la pièce, rajoute à l'émotion de ce cérémonial tout aussi rigoureux que touchant. Après cela, on reste curieux de voir comment la chorégraphe s'est inscrite dans le travail de commande du festival Concordan(s)e qui lui a fait rencontrer l'écrivaine Camille Laurens pour un duo inédit. Réponse en toute fin de festival à Étampes.

Nathalie Yokel

Les Rencontres Essonne Danse, jusqu'au 16 avril 2019. Tél. 01 69 57 80 72.
9000 pas de Joanne Leighton: le 5 avril 2019 à 20h30 à l'Esplanade de la République, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.
L&L de Joanne Leighton et Camille Laurens, le 13 avril à 14h30 à la bibliothèque intercommunale Diane de Poitiers d'Étampes.

façon mystérieuse et loufoque. Les espaces sont réinvestis et transformés par les surgissements surréalistes de la danseuse, qui questionne en filigrane la figure de l'autorité au sein même de l'institution, et le rapport adulte-enfant.

Nathalie Yokel

Dans les écoles de l'Essonne, avec l'Agora scène nationale, place de l'Agora, 91000 Évry. Du 8 au 12 avril 2019. Tél. 01 60 91 65 65.

MC93 / CHOR. JAN LAUWERS

Jan Lauwers

Le metteur en scène et chorégraphe belge a les honneurs de la MC93 qui fait le lien entre deux œuvres puissantes de l'artiste : *La Chambre d'Isabella* et *Guerre et térébenthine*.



© Gwen Laroche

L'histoire d'un peintre dans la Grande Guerre par Jan Lauwers.
« Guerre et térébenthine est à Stefan ce que La Chambre d'Isabella est à moi », dit Jan

Allegria

LES GÉMEAUX – SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX / CHOR. KADER ATTOU

Portée par huit danseurs et la pure énergie de la danse, *Allegria*, du chorégraphe Kader Attou, souffle un vent d'optimisme. Une pièce inventive et époustouflante, pour un hymne à la joie chorégraphique.



Allegria de Kader Attou.

© Justine Jugnet

Allegria raconte tout en légèreté la gravité du monde. Kader Attou est parti chercher la poésie là où elle se trouve, à commencer par le corps des danseurs et leurs mouvements en pleins et déliés qui inscrivent dans l'espace la joie de danser. Partis d'un minuscule geste du quotidien, ils s'envolent vers le pays des rêves où règnent d'étranges chimères. De façon touchante et drôle, Kader Attou sème l'illusion, faisant appel à notre part d'enfance, cultivant l'absurde et l'impossible.

Refaire le monde en le rêvant

Inspiré du roman graphique, du singspiel enchanté et du cinéma, il campe avec ses huit interprètes une humanité dansante dans un monde diaphane, baigné par la seule magie des éclairages. Avec l'humour un peu nostalgique qui le caractérise, Kader Attou signe une danse de son temps où le hasard rencontre une figure burlesque ou un mou-

vement imprévu. Plutôt surréaliste, n'hésitant pas, parfois, à faire danser quelque objet, la chorégraphie se teintée d'une narrativité agissant par petites touches sensibles. Puisant dans son langage hip hop une nouvelle écriture, virtuose, teintée parfois de tendresse ou de mélancolie, Kader Attou, transcende - ou transdancé - la vie de chaque jour. Une manière de refaire le monde en éloignant les noirceurs qui nous menacent à travers une série de tableaux, tout en clarté et contrastes.

Agnès Izrine

Les Gémeaux / Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 12 au 14 avril. Ven. 12, sam. 13 à 20h45, dim. 14 à 17h. Durée: 1h10. Tél. 01 46 61 36 67. Également: à la MAC de Créteil du 22 au 24 mai.



Quand boxe et danse font bon ménage.

© Dany Wellens

Lauwers en parlant de deux chefs-d'œuvre. Le sien a été créé en 2004 sur la base de sa propre histoire familiale, dont le succès n'a jamais été démenti depuis. La MC 93 n'a pas hésité à le reprendre. Elle accueille aussi son adaptation du best-seller de son ami Stefan Hertmans, qui traverse la Première Guerre mondiale. Ce qui pouvait paraître comme un pari risqué s'appuie tant et si bien sur la présence de son incroyable muse et performeuse Viviane de Muynck que la pièce devient une œuvre totale. Elle se glisse dans la peau du narrateur, mais endosse aussi les rôles des personnages féminins pour dérouler le récit. Autour d'elle, les tableaux s'enchaînent dans des chorégraphies qui mêlent la violence à la beauté.

Nathalie Yokel

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. *Guerre et Térébenthine*, les 9 et 10 avril 2019 à 20h, *La Chambre d'Isabella* le 12 avril 2019 à 20h et le 13 à 18h. Tél. 01 41 60 72 72.

THÉÂTRE DE L'AGORA / CHOR. KOEN AUGUSTIJNEN ET ROSALBA TORRES GUERRERO

(B)

Créée l'an dernier, (B) marque l'affirmation de Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero de mener ensemble leur cheminement créatif, et donne naissance à leur compagnie Siamese.

Un B majuscule pour dire boxe, et toute la grandeur de ce sport, surtout lorsqu'il

Danse dans les nymphéas

MUSÉE DE L'ORANGERIE / BALLET DE LORRAINE

À chaque joyau son écrin. Et quand l'écrin s'élève au rang d'une œuvre d'art, la découverte est inestimable...

Danser dans des musées ne relève plus aujourd'hui d'un acte exceptionnel. Mais il faut entrer dans l'Orangerie pour comprendre à quel point le lieu donne ici une dimension supplémentaire à la performance. C'est ici que reposent, au creux de salles circulaires, les fameuses *Nymphéas*

Dominique Brun et Sylvain Prunenec... Tous ont questionné ce dialogue entre les œuvres d'hier et d'aujourd'hui, pour mieux fouiller la notion d'héritage et de patrimoine. Au tour du Ballet de Lorraine ce mois-ci de danser dans les Nymphéas. Fort d'une première expérience au Centre



© L'Épigramme

Des danseurs comme sortis de la mécanique du Bauhaus, au Musée de l'Orangerie.

de Claude Monet. D'emblée, on est saisi par le fonctionnement immersif de l'œuvre, dont les touches de couleurs impressionnent – dans tous les sens du terme. Elles invitent à flâner, circuler, et plongent le corps du visiteur dans un dialogue avec l'environnement.

Monet entre Ballet et Bauhaus

Depuis le début de la saison, *Les Nymphéas* deviennent également le lieu de programmation de performances dansées qui ont déjà vu se succéder entre autres Carolyn Carlson, Noé Soulier, François Chaignaud,

Pompidou-Metz autour de la figure de l'artiste Oskar Schlemmer, ils réinventent avec *L'Envers* les fantômes du Ballet triadique et de son œuvre révolutionnaire dans une forme passionnante d'échange de modernité à modernité.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris. Le 15 avril 2019 à 19h et 20h30. Tél. 01 44 77 80 07.

Witch noises

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. LATIFA LAÂBISSI

Latifa Laâbissi poursuit son travail sur l'histoire et la mémoire, en reprenant ici sa recherche autour de la sorcière de Mary Wigman.

En 2012, Latifa Laâbissi créait *Ecran somnambule*, un solo directement issu de la fameuse *Danse de la sorcière* de Mary Wigman. Elle y réinterprétait l'œuvre, ou plutôt un frag-

ment y jouait sur la durée, étirant le temps à l'extrême, faisant surgir un état de corps profondément habité, voire possédé. « Comme j'aimais entrer dans la fièvre de cet univers ! », disait Mary Wigman à propos de son interprétation du solo. Les notions de transe, de fièvre, d'hystérie ont en effet été des axes importants de la recherche de Latifa Laâbissi pour cette pièce.

Une sorcière à réactiver

Aujourd'hui, elle fait resurgir ce corps en réactivant la question de la mémoire et de l'histoire. Il est intéressant de voir à quel point notre regard sur la figure de la sorcière a encore évolué aujourd'hui. L'ensorcellement, dangereuse femme de pouvoir, a toujours représenté un danger. Mais ne contient-elle pas en elle une puissance émancipatrice ? Avec le Théâtre de Gennevilliers, Latifa Laâbissi présente sa performance tout en menant un travail avec les élèves du conservatoire Edgar Varèse pour mieux s'interroger sur les suites contemporaines de cette danse.

Nathalie Yokel



© Nadia Lauro

Latifa Laâbissi et la Sorcière de Wigman.

ment récupéré du seul film existant montrant la chorégraphe dans cette danse qu'elle n'a jamais, par la suite, transmise à quiconque.

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Le 13 avril 2019 à 19h. Tél. 01 41 32 26 26.

Jusqu'à faire danser Camille Laurens

Bercés par le fameux *Drumming* de Steve Reich, les six danseurs éprouvent la circularité d'un déplacement tourbillonnant. La spirale, rondement menée, devient un motif géométrique de base pour la chorégraphie,

DANS LES ÉCOLES DE L'ESSONNE / CHOR. ÉMILIE BUESTEL ET MARIE DOIRET

Ma Maîtresse ?

Que se passe-t-il lorsqu'une danseuse prend la place de la maîtresse ? Réponse dans la classe avec le Collectif Sauf le dimanche.



© C. R.

Ma Maîtresse ?, une parenthèse dans la vie d'un écolier. © Sauf le dimanche

Émilie Buestel et Marie Doiret ont fait du « hors scène » la raison d'être de leur démarche chorégraphique : leurs spectacles naissent dans la rue, sur la façade d'un immeuble, dans un appartement, une maison de retraite, un bar, une médiathèque... Avec *Ma Maîtresse ?*, tout est dit dans le titre, et c'est bel et bien en classe que la représentation a lieu. Une représentation qui ne dit d'ailleurs pas son nom, puisque les enfants accueillent l'événement de façon impromptue, sans s'y attendre. Dans cette posture, ils font la connaissance d'un étrange personnage qui pourtant reprend tous les codes d'une journée ordinaire à l'école, tout en les détournant de

Scène Nationale Sceaux
Les Gémeaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux



Allegria

Direction artistique & chorégraphie **Kader Attou / CCN de La Rochelle**

Du vendredi 12 au dimanche 14 avril

Soirée partagée * Île de France

Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale et la Cie Art Move Concept, compagnie en résidence aux Gémeaux / Sceaux / Scène nationale
Sowe / À l'intérieur de chez moi / Costard
Vendredi 10 mai à 20h45

Dance

Ballet de l'Opéra national de Lyon

Chorégraphie **Lucinda Childs**

Musique **Philip Glass**

Du vendredi 17 au dimanche 19 mai

Une autre passion

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Chorégraphie **Pontus Lidberg**

Directeur général: **Tobias Richter**

Directeur du Ballet: **Philippe Cohen**

Du vendredi 24 au dimanche 26 mai

Tél. 01 46 61 36 67



Danse dans les Nymphéas

CCN - Ballet de Lorraine
L'Envers

Lundi 15 avril 2019, 19h et 20h30

Direction : Petter Jacobsson
Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley

Musée de l'Orangerie

Dans le cadre de l'exposition
« Franz Marc / August Macke.
L'aventure du Cavalier bleu »

musee-orangerie.fr

LE CARREAU DU TEMPLE

JEUDI 18 ET VENDREDI 19 AVRIL 2019

UNDATED

MARTINE PISANI
DANSE CONTEMPORAINE

SALLE DE SPECTACLE
19H30

www.carreaudutemple.eu / 01 83 81 93 30

Parcours Nacera Belaza

MC93 / CHOR. NACERA BELAZA

La MC 93 propose un parcours dans l'envoûtant répertoire de Nacera Belaza, du solo *La Nuit* créé en 2012 à sa dernière pièce, *Le Cercle*.

Entrée dans la danse en autodidacte, ce qui lui a permis de poursuivre un chemin singulier où le mouvement naît d'un profond lâcher-prise dans la rigueur et la contrainte, d'une disponibilité entière à ce qui peut advenir et à ce qui entoure, Nacera Belaza a pendant quinze ans chorégraphié pour deux corps : le sien et celui de sa sœur Dailia. Puis en 2012, à l'occasion du *Trait*, le duo s'est scindé en deux soli en même temps qu'elle s'ouvrait à d'autres interprètes. Ont alors suivi des pièces pour trois, quatre, ou cinq danseurs comme dans *Le Cercle*, sa dernière création. Invitée pour deux longs week-ends à la MC 93, elle propose une plongée dans ce second volet d'un répertoire d'une remarquable cohérence.



Sur le fil de Nacera Belaza

Chez Nacera Belaza, toujours, le plateau joue l'épure, les costumes – de simples joggings – n'en sont pas et la lumière côtoie l'obscurité tandis que le geste se répète à l'envi, comme pour mieux rencontrer son essence.

Liberté et transcendance

Tissant de pièce en pièce son univers qui a quelque chose d'une transcendance, elle invite le public à entrer dans la transe, à accueillir ses propres visions, à plonger librement dans son imaginaire. Des superbes *La Nuit*, *La Traversée* et *Sur le fil* présentés dans une même soirée, à l'unisson paroxystique et déstructuré du *Cercle*, ses créations fascinent. *La Procession*, qui convie les spectateurs, dans et autour de la MC93, à un parcours jalonné de moments chorégraphiques préparés et exécutés par des amateurs, complète ce riche et captivant programme.

Delphine Baffour

MC 93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.

La Nuit, *La Traversée*, *Sur le fil* : les 10 et 11 avril à 19h30, le 12 avril à 20h30, le 13 avril à 18h30.

Le Cercle : les 17 et 18 avril à 19h30, le 19 avril à 20h30, le 20 avril à 18h30.

La Procession : le 13 avril à 11h30, spectacle suivi d'un repas partagé.

Rencontre avec Frédérique Villemur, auteure du livre *Nacera Belaza, entre deux rives*, aux éditions Actes Sud, le samedi 13 avril à 16h.

© Claudia Palowski

Temps fort danse

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / SHIRA EVIATAR, OONA DOHERTY, NINA SANTES, SIMON MAYER

L'Atelier de Paris et le Théâtre de la Bastille s'associent pour accueillir quatre chorégraphes aux démarches particulièrement bien situées dans leurs contextes géopolitiques.

À l'exception de Nina Santes, chorégraphe française, dont l'*Hymen Hymne* est un rituel hors âges, hors lieux, hors temps – mais qu'il faut absolument découvrir –, les chorégraphes de ce temps fort viennent de loin. C'est cette distance qu'ils apportent sur la scène. Un ailleurs qui flirte avec l'autrement, quand il s'agit de porter un regard différent sur l'environnement, le contexte, ou simplement les corps et leur histoire. Quand Oona Doherty parle de Belfast dans son cycle entièrement consacré à la capitale nord-irlandaise, elle tisse des bribes de voix, de corps, d'atmosphères, qui sont autant de pièces d'un puzzle profondément nourri d'une situation sociale et politique, mais également d'un amour pour cette ville et ses habitants. Venu d'Autriche, Simon Mayer reprend à son compte les traditions de son pays dans *Sunbensitting*.

Interroger aussi la tradition

Alessandro Sciarroni nous avait, il y a quelques années, familiarisé avec le très sautillant *Schuhplattler*. Voyons ce que Simon Mayer nous dira avec ce folklore qu'il recompose, nu et virtuose, en soufflant sur la tradition un vent de liberté. Quant à Shira Eviatar, elle puise également dans les traditions de sa famille et de sa communauté dans les deux pièces qui composent son programme. Israélienne issue de la culture orientale, elle plonge en solo dans les méandres de sa généalogie pour interroger son héritage. Le duo qu'elle propose poursuit cette recherche tout en interrogeant la



Un rituel comme un cri : Hymen Hymne.

© Perrine Vall

culture marocaine et yéménite à l'aune de la féminité.

Nathalie Yokel

En partenariat avec L'Atelier de Paris, CDCN, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14.
Body Root et Rising, de Shira Eviatar, du 8 au 12 avril 2019 à 19h30.
Hard to be soft, a Belfast prayer d'Oona Doherty, du 8 au 12 avril 2019 à 21h.
Hymen Hymne, de Nina Santes, du 15 au 18 avril 2019 à 19h.
Sunbensitting, de Simon Mayer, du 15 au 18 avril 2019 à 21h.

OPÉRA GARNIER / BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS / CHOR. SOL LEÓN ET PAUL LIGHTFOOT / HANS VAN MANEN

León, Lightfoot, Van Manen

Première entrée au répertoire de l'Opéra de Paris pour Sol León et Paul Lightfoot, chorégraphes résidents du Nederlands Dans Theater, accompagnés par la reprise des *Trois Gnessiennes* d'Hans Van Manen.



© Bahi Rezvani

Sleight of Hand de Sol León et Paul Lightfoot.

Souvent comparé au peintre Piet Mondrian, Hans Van Manen (né en 1932), est un chorégraphe au style unique, qui sait conjuguer à une austérité formelle une élégance déliée et une charge érotique affirmée. Père fondateur du Nederlands Dans Theater, c'est là qu'il rencontre Sol León et Paul Lightfoot, deux de ses interprètes favoris, qu'il pousse à chorégrapier. Ces trois chorégraphes sont réunis dans une même soirée, déclinant, chacun à leur façon, cette danse contemporaine expressive qui emprunte sa rigueur au ballet classique et ses tensions dramatiques à l'expressionnisme allemand. Sol León et Paul Lightfoot entrent pour la première fois au répertoire de l'Opéra national de Paris avec deux pièces : le mystérieux *Sleight of Hand*, pièce incisive pour huit danseurs et quelques géants, sur la *Symphonie N°2* de Phil Glass, et le très spirituel *Speak for Yourself* sur *L'Art de la Fugue* de Bach couplé au célèbre *Come Out* de Steve Reich. Le Ballet de l'Opéra reprend également *Trois Gnessiennes* d'Hans Van Manen sur la partition d'Érik Satie, sorte de synthèse de son écriture, exprimant sa fascination pour le duo qui autorise toutes sortes de figures audacieuses à la pointe du déséquilibre.

Agnès Izrine

Opéra Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 18 avril au 23 mai. Les 18, 19, 26/04, 11, 14, 17, 20, 23/05 à 19h30, sam. 20, 27/04, et 18/05 à 14h30 et 20h00, dim. 21/04, 5 et 12/05 à 14h30. Durée 1h30. Tél. 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. BEN DUKE

Goat

Compagnie emblématique et novatrice outre-Manche, le Ballet Rambert rend hommage à Nina Simone, avec des musiciens live, une chanteuse et seize danseurs.

Nominé pour recevoir un Olivier Award, *Goat*, chorégraphié par Ben Duke pour le Ballet



© Hugo Giendriming

Goat de Ben Duke par le Ballet Rambert, avec au centre, Stephen Quillan.

Rambert, est un ballet intense et drôle. Dans la famille de Duke, le 31 janvier donnait lieu à un rite particulier consistant à enfermer le récit de ses péchés dans une boîte attachée à la queue d'une chèvre, que l'on faisait s'enfuir. *Goat* part donc d'un jeu de mot intraduisible entre *scapegoat* (bouc émissaire) et *escape goat* (la chèvre de secours ou la chèvre en fuite). La pièce joue sur ce foisonnement de sens, tout en examinant les pires péchés de notre société actuelle. Appelant les tubes de Nina Simone à la rescousse, ici chantés par Nya Lynn, et le thème du sacrifice du *Sacre du printemps*, *Goat* se présente comme un immense reality show qui mêle à une danse d'une force peu commune, du théâtre, du divertissement, le journal de 20h, un concert, et de la poésie. C'est totalement surprenant et vigoureusement engagé, très anglais, humour compris!

Agnès Izrine

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 16 au 26 avril à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

LE CENTQUATRE PARIS / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

SOS Fantômes

Deux pièces à l'écriture ciselée, signées Angelin Preljocaj. Une soirée sensuelle en hommage au temps, à la danse, et à Marius Petipa.



© Jean-Claude Carbonne

Still Life d'Angelin Preljocaj.

Still Life signifie « nature morte », et Angelin Preljocaj en profite pour jouer sur les mots en entremêlant dans sa création les allégories de la mort et la vacuité de la vie, dans une sorte de danse macabre inspirée des Vanités de la peinture du XVII^e siècle, arborant tous les symboles du temps qui passe (crânes, bougies, instruments de mesure, montres et sabliers...), et de la vanité des distinctions sociales, dont se moque le destin. Dans cette proximité avec la Mort, Angelin Preljocaj distille un érotisme trouble et quelques images choc, tandis que son écriture opère une formidable synthèse entre sa veine dramatique et son désir d'abstraction et de liberté. En première partie, *Ghost*, commande du Festival Diaghilev de Saint-Petersbourg pour le bicentenaire de la naissance de Marius Petipa, rêve des fantômes qui hantaient le créateur de *Lac des cygnes*. Là encore, Eros et Thanatos font bon ménage, avec tutus bouillonnants et dessous de dentelle rouge... pour rendre visible l'invisible.

Agnès Izrine

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial - 75019 Paris. Dans le cadre du Festival Séquence Danse Paris. Du 17 au 21 avril à 21h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée 1h. Également : le 10 avril à l'Opéra Confluence d'Avignon.

18-19
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

SAMEDI 6 AVRIL À 18H
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

DANSE
DÈS 6 ANS

TWICE

ROBYN ORLIN
EMMANUEL EGGERMONT

www.maisondelamusique.eu
RER A
Nanterre ville

18-19
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

JEUDI 18 AVRIL À 20H30
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

DANSE

FIX ME

ALBAN RICHARD
AVEC ARNAUD REBOTINI

www.maisondelamusique.eu
RER A
Nanterre ville

La São Paulo Dance Company

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. JOËLLE BOUVIER / MARCO GOECKE / UWE SCHOLZ

danse

La São Paulo Dance Company est une jeune compagnie ultra dynamique à la technique irréprochable avec un triple programme aussi virtuose que créatif.



Odissea de Joëlle Bouvier par la São Paulo Dance Company.

© Chérissa Lambert

Créée en 2008 par le gouvernement de l'État de São Paulo, la São Paulo Dance Company est dirigée par Inês Bogéa, ex-danseuse de grupo corpo, documentariste et écrivaine. Depuis cette date, la compagnie, constituée

d'une trentaine de danseurs, a convié un public de 600 000 personnes à l'apprécier à travers le monde entier. Cette jeune et brillante compagnie est riche d'un large répertoire : des très classiques chefs-d'œu-

CARREAU DU TEMPLE / CHOR. MARTINE PISANI

Undated

À partir de l'esprit de l'enfance, jubilatoire et irraisonné, Martine Pisani revisite son cheminement chorégraphique en compagnie de dix fidèles interprètes.



Undated de Martine Pisani.

© Margarida Ribeiro

Voilà plus de 25 ans que Martine Pisani écrit ses propres créations, qu'elle invente un théâtre dansé dépouillé d'artifices et de mouvements virtuoses, fondé sur la vie même que recèle le plateau. Pour *Undated*, elle réunit dix fidèles interprètes et revisite avec eux son répertoire. Qualifiant ce travail de « *forme prospective à motifs rétrospectifs* » elle a sélectionné dans une dizaine de ses pièces les attitudes, les états récurrents, toujours pertinents aujourd'hui. Gestes incontrôlés, empêchés, chutes inexplicables s'enchaînent, et créent un chaos drolatique qui fait l'éloge de l'absurde, pour notre plus grand plaisir. Jouant de la singularité de chacun, elle crée une petite humanité dissonante, incongrue, aussi touchante qu'hilarante.

Delphine Baffour

Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris. Les 18 et 19 avril à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée: 1h.



Don Quijote de Goyo Montero.

© Jesús Vallina

Printemps créatif pour Les Ballets de Monte Carlo. Après le succès d'Antonio Castrignano, qui avait accompagné avec son orchestre venu des Pouilles le *Core meu* de Jean-Christophe Maillot lors de *F(é)aites de la danse*, le chorégraphe a décidé de convier à nouveau le maître de la Tarentelle. Se mettant à l'écoute de la mélodie et du rythme créé par son nouveau complice, le directeur des Ballets de Monte-Carlo proposera un opus grand format, « *création dionysiaque en clin d'œil à Maurice Béjart* ». Lors de la même soirée Goyo Montero, directeur et chorégraphe principal du Ballet de Nuremberg mais aussi collaborateur récurrent du Prix de Lausanne, qui fut un danseur d'exception passé par l'École du Ballet national de Cuba, sera lui aussi invité à proposer une création. C'est dans « *sa capacité à fédérer un groupe de danseurs en lui insufflant une énergie peu commune à travers son langage poétique et personnel* » que l'on trouve les raisons de sa venue à Monaco.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grâce, 98000 Monaco. Du 25 au 27 avril à 20h, le 28 avril à 16h. Tél. +377 99 99 20 00.

vre de Petipa aux créations des plus grands chorégraphes de la danse d'aujourd'hui. Cette diversité, alliée à la virtuosité et à la polyvalence de ses danseurs, lui a assuré un succès fulgurant.

De l'Odyssée à l'Oiseau de feu

Elle présente à Chaillot un triple programme très diversifié réunissant trois chorégraphes et trois époques de la danse contemporaine. Uwe Scholz, formé au Ballet de Stuttgart par John Cranko, s'est tourné vers l'avant-garde russe du début du 20^e siècle pour créer des mouvements inspirés par l'artiste plasticien Wassily Kandinsky, sur la musique de Sergueï Rachmaninoff dans *Suite pour deux pianos*, tandis que son compatriote, Marco Goetze, a revisité *l'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, transformant les corps en autant de paysages émotionnels. Enfin Joëlle Bouvier, passée maîtresse dans l'art de chorégrapier pour de grands ballets, réinterroge le mythe d'Ulysse dérivant sur la mer, à la lumière du drame des migrants dans *Odissea*. Dans cette création mondiale pour la São Paulo Dance Company elle mêle à des extraits des *Bachianas Brasileiras* d'Heitor Villa-Lobos, la *Passion selon Saint-Matthieu* de Jean-Sebastien Bach.

Agnès Izrine

Chaillot - Théâtre national de la Danse, place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 18 au 20 avril. Jeu. 18 à 19h30, ven. 19 à 20h30, sam. 20 à 15h30. Durée 1h40. Tél. 01 53 65 30 00.

THÉÂTRE DE LA VILLE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PAR SANKAI JUKU / CRÉATION MONDIALE

Sankai Juku

Événement ! La si singulière et si universelle compagnie Sankai Juku présente à Paris sa nouvelle création.



Une troupe exceptionnelle.

© Sankai Juku

Né à Yokosuka le 31 décembre 1949, Ushio Amagatsu a déjà raconté son enfance dans l'immédiat après-guerre et cette odeur de suie qui enveloppa ses plus jeunes années, retombée des cendres d'Hiroshima. D'où peut-être la naissance de son intérêt pour le butô, cette nouvelle danse engendrée au cœur de ces mêmes ténébres. Avec ses corps nus, entièrement poudrés de blanc, ses éclairages qui racontent l'aube et le crépuscule, le passage des saisons ou le fond des mers, et sa gestuelle expressive, il invente une danse butô très personnelle. De pièce en pièce, il trace des gestes où prennent place les racines de sa danse, de ses sensations, de son imaginaire créatif. Sa compagnie Sankai Juku, qui signifie « atelier de la montagne et de la mer », est une troupe exclusivement masculine. Evoluant en indolentes métamorphoses, tout en lenteurs qui retiennent le temps et déploient tout l'univers, toute création des Sankai Juku est un événement esthétique singulier. Imprégnées de la force et de la beauté de la nature, ces créations sont éblouissantes. Gageons que celle-ci ne détonnera pas.

Agnès Izrine

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville Hors les murs. Du 29 avril au 4 mai à 20h00. Relâche le 1^{er} mai. Tél. 01 49 52 50 50.

SURESNES / SPECTACLE MUSICAL

Un Requiem imaginaire

Le compositeur Jean-François Zygel nous imagine en train d'assister, en musique, à son propre enterrement. Avec le Chœur Spirito.



Nicole Corti, directrice musicale du Chœur Spirito.

© Guillaume Ducieux

« *Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux.* » C'est souhaitons-le en se souvenant de cette imparable recommandation d'Érik Satie, bien qu'il ne figure pas à son programme, que Jean-François Zygel a imaginé cette œuvre si singulière. Dans ce *Requiem imaginaire* qu'il rêverait de faire entendre lors de ses obsèques, notre brillant musicien trublion prend un malin plaisir à composer une partition hybride empruntant tous azimuts à des compositeurs qu'il admire : György Ligeti (*Lux aeterna*), Mozart (*Lacrimosa* du *Requiem*), Bach (*Komm, Jesu, komm*), Purcell (*Hear my prayer, o Lord*), Poulenc (*Stabat Mater Dolorosa*) ou Fauré (*In paradisium* du *Requiem*), mais aussi en signant de sa propre plume un grand *Kaddish* en araméen. Le tout est confié sur scène au magnifique chœur Spirito de Nicole Corti qu'il accompagne au piano.

Jean Lukas

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Mardi 9 avril à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

NANTERRE / VIOLONCELLE ET JONGLAGE

Sarabande: Noémi Boutin & Jorg Muller

Une rencontre en état de grâce entre arts du cirque et musique classique.



En janvier 2017, Noémi Boutin a choisi les Suites pour violoncelle de Benjamin Britten pour signer son premier enregistrement solo (paru chez NoMad Music).

© D. R.

Logiquement rassemblés au centre d'une piste circulaire, l'aventureuse violoncelliste Noémi Boutin et le jongleur (aux grandes qualités de danseur) Jörg Müller développent avec élégance et invention un dialogue fertile, guidés par la musique d'un certain Jean-Sébas-

classique / opéra

Cycle « L'Heure espagnole »

MUSÉE DE L'ARMÉE LES INVALIDES / MUSIQUE DE CHAMBRE ET SYMPHONIQUE

Comme en art avec la révolution Picasso, l'Espagne s'impose sur la scène musicale européenne au début du XX^e siècle grâce à des compositeurs comme Falla, Granados ou Mompou. Regards croisés de part et d'autre des Pyrénées en dix concerts aux Invalides.

Les grandes heures de l'histoire de la musique tiennent souvent au génie d'un interprète. Quelques-uns des chefs-d'œuvre pianistiques du début du xx^e siècle sont nés de la rencontre avec le Catalan Ricardo Viñes, tels *Gaspard de la Nuit* de Ravel (que le grand Joaquin Achucarro jouera le 16 mai) ou son *Menuet antique* et ses *Miroirs* (qu'Anne Quéfellec et Gaspard Dehaene se partageront au cours d'un récital à quatre mains le 3 juin).



Joaquin Achucarro, légende espagnole du piano, en récital aux Invalides le 16 mai.

© Jean-Baptiste Millot

Piano encore en ouverture du cycle le 4 avril avec Luis Fernando Pérez accompagné par l'Orchestre symphonique de la Garde Républicaine sur le thème de « Picasso et la musique » : les ballets *Parade* de Satie et *Le Tricorn* de Falla, ainsi que le rare *Concerto fantastique* d'Albeniz.

Qui va piano

Piano toujours le 11 avril avec Michel Béroff qui interprète le *Concerto pour piano et vents* de Stravinsky et *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla au côté de l'Orchestre de la Musique de l'Air. Le riche répertoire pour guitare sera servi (le 12 avril) par la jeune Margot Fontana : transcriptions de Bizet, Falla, Satie, Stravinsky, œuvres originales d'Antonio Jose, Roberto Gerhard et Michael Tippett. Le violoncelle de Luis Claret (23 mai), l'orgue de Vincent Warnier (13 juin) résonneront également dans la Cathédrale Saint-Louis, les cordes du Cuarteto Quiroga (15 avril) et la voix du ténor Cyrille Dubois (17 juin) dans le Grand Salon.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée de l'Armée, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Du 4 avril au 17 juin. Tél. 01 44 42 54 66.

tien Bach, à travers ses suites pour violoncelle seul n° 1, 3 et 5. On danse, on rêve, on a peur, on rit, on pleure... « *J'amène le répertoire de Bach, une œuvre totalement bouleversante, et Jörg amène sa virtuosité et sa grâce qui sont selon moi un répertoire en tant que tel. C'est très doux, et toujours sur un fil...* » résume la violoncelliste. « *Le spectateur se ballade entre ces deux choses : ça se superpose, ça se joue en parallèle. Il y a quelque chose qui avance côte à côte, dans la même direction.* » complète le circassien.

Jean Lukas

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 13 avril à 18h. Tél. 39 92.

PARIS / POISSY / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Elena Schwarz et l'Orchestre Padeloup

De Gaveau au Théâtre de Poissy, la formation parisienne tourne autour du même programme inspiré par le champ infini du merveilleux.

À deux jours d'intervalle, sous la direction du même chef, l'Orchestre Padeloup présente le même programme ou presque, construit autour du thème du « merveilleux » et de deux chefs-d'œuvre du début du XX^e siècle : la suite pour orchestre de 1911 de *Ma Mère l'Oye* de Ravel, partition composée d'abord pour le piano ; et celle de *Pulcinella* de Stra-



Elena Schwarz a été sélectionnée pour participer cette saison à un programme de recherche auprès de Gustavo Dudamel à l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles.

© Priska Ketterer

vinski, musique de ballet commandée en 1919 par Diaghilev, reformulée trois ans plus tard comme œuvre de concert autonome. Un même esprit de rêverie et de fête traverse ces œuvres, que devrait traduire dans toute leur modernité la jeune et excellente cheffe suisse-australienne Elena Schwarz, déjà plusieurs fois invitée par l'Orchestre Padeloup. Ce cœur de programme sera complété le samedi soir à la Salle Gaveau par le *Concerto pour piano n° 21* de Mozart, servi par une magnifique mozartienne au jeu d'une lumineuse simplicité, Anne Queffelec, et le dimanche après-midi au Théâtre de Poissy, par le *Concerto n° 2 pour clarinette opus 74* de Weber et le *Konzertstück pour clarinette et cor de basset*, opus 114 de Mendelssohn avec Hugo Clédat en soliste.

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Samedi 13 avril à 16h. Tél. 01 49 53 05 07. Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Dimanche 14 avril à 16 h. Tél. 01 39 22 53 92

athénée

into the little hills

conte lyrique
musique
George Benjamin
livret
Martin Crimp
direction musicale
Alphonse Gemin
mise en scène
Jacques Osinski
avec l'Ensemble
Carabanchel

11 > 20 avril 2019

TRANSFUSION

OPHÉLIE GAILLARD
SANDRINE PIAU
PULCINELLA ORCHESTRA

Bocherini
Concertos, Sonate, Quintette, Symphonies, Stabat Mater

OPHÉLIE GAILLARD
SANDRINE PIAU PULCINELLA ORCHESTRA

CIC RADIO CLASSIQUE SPPF PIAU 10

Disponible en magasin, sur toutes les plateformes de streaming et sur apartemusic.com

275

la terrasse

La Terrasse, premier média arts vivants en France

classique / opéra

avril 2019

275

la terrasse

Nicolas Stavy

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE / PIANO

Le pianiste signe un nouvel enregistrement magnifique consacré à Fauré sur le label Bis, marqué par la révélation de deux œuvres inédites: une mazurka et une sonate jamais enregistrées.

Si Nicolas Stavy n'est pas le plus en vue des pianistes français de sa génération, il est l'un de ceux dont le jeu et le parcours sont les plus intéressants. Vainqueur de plusieurs prix dans les grands concours internationaux, passage quasi obligatoire pour un jeune artiste qui veut se faire entendre du public et des impresarios, formé à Paris, puis à Genève par Dominique Merlet, Stavy pratique à égalité le récital de piano, le concert avec orchestre,

la musique de chambre, l'accompagnement de lieder et mélodies, et même la soirée avec comédien. Il montre ainsi une ouverture d'esprit qui distingue les artistes de notre époque, moins enfermés dans un rôle qu'ils n'ont pu l'être par un milieu musical très formaté, qui contraignait les artistes à choisir entre carrière de soliste et de chambriste. Stavy est ainsi de la génération qui a fait voler en éclats ces spécialisations forcées. Ce musicien ne

SALLE GAVEAU / PIANO

Idil Biret

La série des Concerts de Monsieur Croche invite la légendaire pianiste turque.



© D. R.

Idil Biret a été l'élève de Nadia Boulanger, mais aussi de Wilhelm Kempff avec qui elle joua le *Concerto pour deux pianos* de Mozart à l'âge de onze ans, en 1953, au Théâtre des Champs-Élysées.

Il y a soixante-dix ans, Idil Biret faisait ses débuts à Paris. Elle venait de Turquie, avait 8 ans, était une enfant prodige et enregistré, pour les micros de la Radio Télévision française – tenez-vous bien! –, la *Fantaisie chromatique et fugue* de Bach, ce qui est à peine concevable, et le *Troisième Prélude et Fugue du Livre I du Clavier bien tempéré*. Nadia Boulanger, Alfred Cortot, Wilhelm Kempff, puis Arthur Rubinstein l'écouterent émerveillés, la firent travailler et veillèrent sur les débuts d'une carrière qui, dès 1957, conduisit cette musicienne dans le monde entier, avec les plus grands orchestres et les plus grands chefs. Pour son unique récital parisien, Idil Biret, en plus des deux Bach de ses débuts, a programmé la *Fantaisie op. 17* de Schumann, la *Deuxième Sonate* de Prokofiev et trois études de Ligeti! Car cette artiste est d'une insatiable curiosité, dont témoigne une discographie imposante allant de Bach à Boulez en passant par Ligeti, Hindemith et bien sûr Beethoven, Chopin, Brahms ou Beethoven.

Alain Lompech

Salle Gaveau. 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Mardi 16 avril à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

SALLE GAVEAU / PIANO

Éric Le Sage

Le discret pianiste français réunit des œuvres de Fauré, Wagner/Liszt, Berg, Schumann et Beethoven.



Le pianiste Éric Le Sage.

En enregistrant l'intégrale de la musique pour piano de Robert Schumann, Éric Lesage a réussi un coup de maître qui a attiré l'attention sur un artiste qui avait déjà pourtant quelques grandes réussites à son actif, dont une intégrale Poulenc absolument remarquable. Passé par le Conservatoire de Paris, il finira par aller voir Maria Curcio à Londres, car quelque chose n'allait pas. Cette ancienne élève d'Artur Schnabel lui révélera les secrets de la sonorité du piano. Dure et salutaire remise en cause dont sortira un pianiste au jeu naturel, fluide, virtuose sans ostentation. Aujourd'hui embarqué dans un projet discographique consacré à Fauré, Lesage joue à Gaveau trois des nocturnes du compositeur français, la *Mort d'Isolde*, puis la *Sonate* de Berg dont le chromatisme et la sensualité vont si bien avec la pièce de Wagner transcrite par Franz Liszt. Suivra le *Carnaval op. 9* de Schumann que Lesage joue sans cette emphase qui en dénature la variété des climats, mais avec une fantaisie et une vivacité adoucies par le rêve. La *«Pathétique»* de Beethoven clôt cet étonnant programme.

Alain Lompech

Salle Gaveau. 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Mercredi 17 avril à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.



La pianiste Nicolas Stavy.

s'enferme pas davantage dans un répertoire. Il a enregistré la version pour piano des *Sep*

CATHÉDRALE DES INVALIDES / VIOLONCELLE, VOIX ET ORCHESTRE

Boccherini par le Pulcinella Orchestra

Ophélie Gaillard poursuit son aventure discographique sur le label Aparté avec un double album consacré à Boccherini (dont le *Stabat Mater* avec la soprano Sandrine Piau). À retrouver en concert aux Invalides.



Ophélie Gaillard et le Pulcinella Orchestra éblouissants dans Boccherini.

Ophélie Gaillard l'affirme d'emblée: *«Luigi Boccherini est sans doute le violoncelliste le plus fascinant de toute l'histoire»*. Elle le retrouve plus de dix ans après un enregistrement remarqué (*«Madrid»*, sur le label Ambrosio). Entre-temps, Pulcinella, l'ensemble qu'elle a fondé, s'est étoffé et aguerri. Cela s'entend dans les *Concertos pour violoncelle retenus* – parmi le riche corpus du compositeur – pour ce nouvel enregistrement: les cordes de l'orchestre répondent avec une grande richesse de nuances aux inventions virtuoses de l'écriture pour violoncelle. Le Pulcinella Orchestra a bel et bien trouvé sa couleur dans ces œuvres, en faisant par exemple le choix du pianoforte aussi bien pour la basse des concertos et de la *Symphonie en ré mineur «La Casa del Diavolo»* que pour l'accompagnement de la *Sonate n°2 pour violoncelle*. Outre la fameuse *«Musica notturna delle strade di Madrid»*, où l'ensemble recrée l'atmosphère fantasmée des nuits madrilènes, quitte à s'autoriser quelques *«divagations sonores»*, ce double album révèle le magnifique *Stabat Mater* dans une orchestration pour quintette (2 violons, alto, violoncelle et contrebasse) qui souligne et renforce la beauté de la ligne vocale. Sandrine Piau y est éblouissante et l'enregistrement a su capter toute la force expressive qu'on lui connaît sur scène.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Louis des Invalides. 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Mercredi 17 avril à 20h. Tél. 01 44 42 54 66.

dernières paroles du Christ sur la Croix de Haydn, un récital Chopin et un autre consacré à Brahms.

Ouverture d'esprit et de jeu

Chaque fois parfait musicien, pianiste accompli, au jeu aussi simple qu'il est grand, profond et sans aucune affectation. À la Bibliothèque Nationale, Stavy joue Chopin, Liszt et dévoile en première mondiale une mazurka et une sonate de Gabriel Fauré. Composée par un étudiant de 18 ans, cette dernière dormait depuis 1863 dans les archives. Stavy vient de l'enregistrer avec quelques chefs-d'œuvre dont le *6e Nocturne* et la *Ballade* sur un disque magnifique sorti début février.

Alain Lompech

Auditorium de la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris. Mardi 9 avril à 18h30. Tél. 01 53 79 49 49.

ILE-DE-FRANCE / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Shiyeon Sung, Tom Novembre et Xavier Phillips

L'Orchestre National d'Ile-de-France réunit ce triumvirat chargé de défendre un programme original partagé entre Chostakovitch et Britten.



La cheffe d'orchestre sud-coréenne Shiyeon Sung.

Ce programme intitulé *Tea for two* illustre malicieusement et affectueusement l'amitié qui unit, en des temps de guerre froide qui ne facilitaient pas vraiment les échanges entre artistes du bloc soviétique et artistes occidentaux, les compositeurs Benjamin Britten et Dimitri Chostakovitch. Les deux hommes se rencontrent en 1960 lorsque le Russe invite l'Anglais à Londres pour la première britannique de son *Premier Concerto pour violoncelle* créé un an plus tôt à Moscou sous l'archet impérial de Rostropovitch. Cette partition magistrale, pilier du répertoire concertant de l'instrument, rayonne au cœur de ce programme où elle sera interprétée en soliste par un musicien que Rostropovitch en personne appréciait au plus haut point: le français Xavier Phillips. Au même programme, défendu du podium par la fantastique jeune cheffe coréenne Shiyeon Sung, en poste dans son pays à la tête de l'Orchestre philharmonique de Gyeonggi et régulièrement invitée à diriger à Berlin et aux États-Unis, l'*Ouverture de fête* de Chostakovitch, mais aussi deux partitions de Britten, la *Sinfonia da Requiem*, profonde méditation sur la mort et la guerre composée en 1940, et, dans une atmosphère très différente, le *Young's Person guide to the Orchestra*, spectaculaire partition pédagogique construite en variations sur un thème de Purcell, qui présente tour à tour les instruments de l'orchestre avec l'appui d'un récitant, ici le comédien Tom Novembre (dont on connaît aussi les talents de chanteur).

Jean Lukas

Cité de la Musique – Philharmonie de Paris. 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 18 avril à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

Et en tournée en Ile-de-France: le 12 avril à 20h au **Blanc-Mesnil (93)**, le 14 à 15h30 à **Villeparisis (77)**, le 16 à 20h30 à **Argenteuil (95)**, le 17 à 20h30 à **Rungis (94)**.

focus

musique classique / piano / orgue / improvisation

Dominique Preschez ou le bonheur improvisé

Artiste multiple, à la fois musicien et écrivain à parts entières, Dominique Preschez est aussi un musicien double, compositeur et improvisateur, là encore résolument à parts égales. Ces deux facettes indispensables de sa vitalité musicale paraissent pourtant presque étrangères l'une à l'autre. Si la composition apparaît comme le lieu de la réflexion et de l'approfondissement, l'improvisation, qui occupe aujourd'hui son actualité avec la parution d'un nouvel enregistrement (*Libertate*, chez Polymnie), fait place à l'exaltation et à la fulgurance.

Entretien / Dominique Preschez

Jouer entre maîtrise et état d'ivresse

Enregistré à l'orgue et au piano, le double CD *Libertate* se décline en une série d'improvisations-dédicaces à de grands musiciens ou à des personnes qui ont compté dans la vie de Dominique Preschez.

Comment est né ce disque ?

Dominique Preschez: Sa genèse est très simple. Depuis très jeune, je donne des concerts d'orgue d'improvisation totale. J'ai commencé par deux disques dont le premier fut réalisé à l'âge de 17 ans sur l'orgue de l'abbatiale de Fécamp. Plus tard, j'ai aussi travaillé avec des poètes, des comédiens. Aujourd'hui, à un âge où je pense avoir vraiment acquis quelque chose qui m'est propre en improvisation, j'ai imaginé ce disque à la fois au piano et sur un orgue que j'aime beaucoup, celui de Deauville, qui est un peu le mien...

Que vous apporte l'improvisation ?

Dominique Preschez: L'instantané. Improviser c'est m'approprier une espèce de folie qui me permet de me réaliser. En tant que compositeur, en tant qu'écrivain, j'ai besoin de l'improvisation pour me lâcher, exorciser, expurger peut-être certaines énergies. Grâce à l'orgue, elles sont comme magiques pour moi. Il y a une espèce de lâcher-prise qu'il faut opérer, c'est-à-dire vraiment s'oublier et passer de l'autre côté, sans avoir peur de renoncer à rechercher quelque chose de formel et construit. Il se passe alors toujours quelque chose. Est-ce une rencontre avec l'Esprit avec un E majuscule ? Je suis porté, appelé. C'est un peu comme si j'étais halluciné, dans un état d'ivresse. À l'inverse, dans la composition, dans l'écriture, je tends vers l'état d'ivresse, mais je ne pars pas de là.

Dans quelle mesure la pratique de l'improvisation influence-t-elle ou non la composition ?

Dominique Preschez: C'est complètement autre chose. D'ailleurs je compose pour orchestre et de la musique de chambre, mais je n'ai jamais écrit vraiment pour orgue. J'aime me sentir libre avec cet instrument, qui est vraiment l'instrument-roi pour l'improvisation: on a un orchestre sous la main!

Expert en liberté

Dominique Preschez vu par **Sébastien Llinares, guitariste et journaliste musical.**

«Dominique Preschez est un expert en liberté.

Son art est la combinaison d'une hauteur d'inspiration authentique et d'une érudition passionnée et brûlante. Il ne peut emprunter l'habit d'un autre, il ne connaît que le sur-mesure. J'ai eu le bonheur de voir naître sous mes doigts ses pièces pour et avec guitare. Chacune a sa propre personnalité, tout en ayant la saveur des "classiques" du répertoire. Dans le monde de ses partitions, Dominique Preschez les fait d'abord résonner autrement (car l'orgue n'est pas l'orchestre). Il éclaire autrement la partition, et en même temps s'en libère: les thèmes se répètent, s'entêtent, se sculptent dans l'instant.

Exaltation de l'idée et de l'instant

Mais le «thème», c'est aussi – et peut-être avant tout – l'idée. Ce double album s'ouvre ainsi sur un *Veni Creator* avant, un peu plus loin, de proposer un *Hymne à la Vierge* ou de revisiter le plain chant (*In Paradisum*): l'idée, c'est ici ce qui s'incarne du sacré dans la musique. L'idée, c'est aussi ce qui donne le ton de l'improvisation. C'est l'idée même de la fugue dans la *Sinfonia en trois mouvements*, au piano et à l'orgue, inspirée par Glenn Gould.

L'orgue est symphonique. C'est quelque chose de faramineux. Je suis beaucoup plus simple, beaucoup moins novateur en improvisation que je ne le suis en composition. En composition, je vais vers le savoir, c'est-à-dire que je ne sais pas où je vais. L'improvisation c'est différent, je pars de mon corps, je pars de quelque chose de physiologique. C'est un travail qui part de toute une mémoire du corps. Et je divague, je m'en vais. Ma position même n'est pas conventionnelle, je fais littéralement corps avec l'instrument. Il y a quelque chose de charnel qui se joue.

Le disque est une alternance d'improvisations au piano et à l'orgue. Pourquoi ?

Dominique Preschez: C'est surtout l'organiste qui veut essayer de survoler le piano. L'orgue est un instrument qui m'habite, qui est très contraignant, voire écrasant. Le piano apporte une dimension féminine que l'orgue ne me donne pas, c'est-à-dire vraiment une possibilité de caresse, de phrasé. Ce disque est le fruit d'un musicien qui s'est construit lui-même, puisque mis à part les études musicales auprès de Germaine Tailleferre, je n'ai jamais eu de professeur de piano. Pour l'orgue, j'ai été élève de Jean Langlais. Et puis Jean Guillou m'a beaucoup conseillé et encouragé. Je donne des concerts, mais ma vie est davantage portée vers la composition et l'écriture. L'orgue est un instrument de libération avec lequel je m'offre le plaisir d'inventer. J'ai envie que l'improvisation soit forte, à l'image de celle de mes pères, mais aussi de très grands musiciens de jazz comme Keith Jarrett ou Chick Corea et d'autres.

Impossible de ne pas évoquer votre expérience de plusieurs semaines de coma, suite à un AVC et une rupture d'anévrisme en juin 1992, à l'âge de 38 ans. Vous avez dû consacrer plus de dix ans de votre vie au réapprentissage de tous les langages dont vous aviez été totalement dépossédé...

Dominique Preschez: Tout cela m'a totalement changé. Cela m'a procuré d'abord une empathie naturelle avec beaucoup de choses, mais aussi une forme de méfiance, une sorte de sensation exacte – positive ou négative – de la situation ou de la personne avec qui je suis. J'ai vécu des choses insondables dans le coma profond, puis j'en suis sorti avec beaucoup de lumière. Avant j'étais quelqu'un très véhément, de très noir. Quand je suis revenu à moi, après ce coma, j'ai pu connaître l'émerveillement.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

GROS PLAN / ENREGISTREMENT

Improvisations-dédicaces

Improvisations brèves ou longs développements, les œuvres de Dominique Preschez rassemblées sur ce double CD parent des couleurs de l'orgue ou du piano les inspirations du compositeur: Bach, Debussy, Ravel, Rimsky-Korsakov ou encore Glenn Gould.

Derrière le mot «thème», qui est toujours le point de naissance de l'improvisation, il y a bien sûr une musique existante, reconnaissable mais emmenée vers un ailleurs. Quand il s'empare de deux thèmes célèbres de Rimsky-Korsakov, tirés de *Shéhérazade* et *La Grande Pâque russe*, Dominique Preschez les fait d'abord résonner autrement (car l'orgue n'est pas l'orchestre). Il éclaire autrement la partition, et en même temps s'en libère: les thèmes se répètent, s'entêtent, se sculptent dans l'instant.

Exaltation de l'idée et de l'instant

Mais le «thème», c'est aussi – et peut-être avant tout – l'idée. Ce double album s'ouvre ainsi sur un *Veni Creator* avant, un peu plus loin, de proposer un *Hymne à la Vierge* ou de revisiter le plain chant (*In Paradisum*): l'idée, c'est ici ce qui s'incarne du sacré dans la musique. L'idée, c'est aussi ce qui donne le ton de l'improvisation. C'est l'idée même de la fugue dans la *Sinfonia en trois mouvements*, au piano et à l'orgue, inspirée par Glenn Gould.



C'est aussi, les deux instruments entremêlés, l'étonnante fresque élaborée à partir du *Boléro* de Ravel. C'est là la seule concession au montage: tout ce double disque a été enregistré sur le vif, dans l'exaltation de l'idée et de l'instant.

Jean-Guillaume Lebrun

2 CD Polymnie POL 127 141



De bonnes surprises dans l'ensemble

COLLÈGE DES BERNARDINS / MUSIQUE VOCALE

Douze chanteurs et quatorze instrumentistes sont réunis par Louis-Noël Bestion de Camboulas, le co-fondateur de l'Ensemble Les Surprises, pour donner vie à ce programme empreint de gravité, inspiré par le Psaume *De profundis*.

Le Psaume *De profundis* a inspiré de nombreux compositeurs, de Jean-Baptiste Lully, le vétéran de ce programme, avec son *Dies irae*, aux compositeurs contemporains, à l'image de Philippe Hersant (né en 1948), dont on écouterait le Psaume CXXX: *Aus tiefer not*. Une partition écrite en 1995 pour Michel Laplénie et Sagittarius qui marquait alors le début de l'intérêt d'Hersant pour les instruments anciens. « J'avais appris que ces musiciens, spécialistes

de musique baroque, souhaitaient s'ouvrir au répertoire contemporain et j'ai été très séduit par l'idée de composer une œuvre à leur intention. L'effectif réunit un chœur de chambre, un orgue positif et une viole de gambe. Les deux instruments ont ici un rôle soliste (et dramatique), beaucoup plus affirmé que celui qui leur est habituellement dévolu dans les musiques du XVII^e siècle. Le choral homonyme, harmonisé par Jean-Sébastien Bach, plane sur toute



Louis-Noël Bestion de Camboulas et son Ensemble Les Surprises présentent leur nouvelle création, intitulée *De Profundis, le chant des montées*.

l'œuvre; il est, du reste, brièvement cité dans l'avant-dernière section de mon Psaume » a expliqué le compositeur français. La cantate en

question de Bach (*Aus tiefer not schrei ich zu dir, BWV 38*) est logiquement au programme, complétée enfin par le grand motet *De Profundis* du français Henry Desmarests (1661-1741).

L'ombre de Bach

« Le potentiel tragique du psaume 130 est immense, très bien résumé par sa première phrase : Du fond de l'abîme, je crie vers toi ! Seigneur ! », souligne Louis-Noël Bestion de Camboulas, qui signe avec ce programme inédit un nouveau jalon important de la superbe trajectoire de son ensemble, dont les cinq réalisations discographiques à ce jour, toutes au catalogue du label Ambronay Éditions, ont contribué à l'imposer comme l'un des ensembles les plus estimés et sollicités sur la scène française. Ce que confirme sa présence permanente dans les meilleurs festivals, de Versailles à Ambronay ou Pontoise, où il a été accueilli en résidence de 2016 à 2018.

Jean Lukas

Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris. Jeudi 11 avril à 20h30. Tél. 01 53 10 74 44. Tarifs: 15 et 20€.

Ensemble Diderot et Johannes Pramsohler

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / MUSIQUE BAROQUE

Sur leur scène parisienne de prédilection, Johannes Pramsohler et ses complices de l'Ensemble Diderot présentent la musique de leurs deux nouveaux enregistrements (chez Audax Records). Un aller-retour saisissant de talent, entre Paris et Londres.

Après plus de dix ans d'existence, et une déjà riche discographie sur son propre label (pour la plupart encensée par la presse internationale), l'Ensemble Diderot fait davantage figure de jeune référence que de nouveau venu sur la scène musicale. Mais mesure-t-on pour autant l'esprit bouillonnant d'intelligence de ses propositions ? Son terrain de jeu est cette Europe musicale baroque dont il aime explorer sur instruments d'époque les répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles, en révélant des connexions et affinités, souvent invisibles à première vue, qui font leur richesse et leur complexité. Il faut dire que l'esprit européen semble couler de source dans les veines de Johannes Pramsohler, jeune violoniste natif du

Sud Tyrol, nourri de culture italienne et allemande, formé à Bolzano, Londres et Paris, et régulièrement invité à Berlin pour collaborer avec le Concerco Melante, la formation de musique ancienne des Berliner Philharmoniker ! « Je m'attache à explorer les liens tissés entre interprètes, compositeurs, cours et écoles de cette Europe baroque sans frontières » résume-t-il.

Paris & London

Avec l'Ensemble Diderot, il redonne à l'interprétation baroque une fougue, un esprit d'innovation, une liberté de penser et d'oser qui ont été des éléments fondateurs du mouvement baroque il y a 40 ans. La curio-



Johannes Pramsohler (à droite), fondateur de l'Ensemble Diderot.

sité intellectuelle et l'esprit d'aventure au service d'interprétations engagées sont au cœur même du projet de Pramsohler, digne disciple du génial et radical Reinhard Goebel, qui lui a fait l'honneur de lui confier son violon, un P.G. Rogeri de 1713. Les deux nouveaux enregistrements de l'Ensemble Diderot qui paraissent simultanément, *The Paris Album* et *The London Album*, ne nous démentiront pas. Ils sonnent comme deux fascinants road trips musicaux, observant la manière dont la forme de la « Sonate en trio », née en Italie et portée à son apogée par Corelli, voyage et s'enrichit

sur les rives de de la Tamise (Keller, King, Purcell, Blow...) puis de la Seine (Couperin, Rebel, Campra, Brossard, etc.). Avec Johannes Pramsohler et Roldán Bernabé (violons), Gulrim Choi (violoncelle) ou Eric Tinkerhess (viole de gambe), et Philippe Grisvard (clavecin).

Jean Lukas

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, place de l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris. Mardi 30 avril à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Et aussi mercredi 15 mai à 20 h à la Royal Academy of Music de Londres.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Nelson Freire

Le pianiste brésilien répond à l'invitation de Mikko Franck et de l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour interpréter le *Deuxième Concerto pour piano* de Chopin. Des œuvres de Rimski-Korsakov (*Le Coq d'or, suite*), Einojuhani Rautavaara (*Cantus arcticus*) et Stravinsky (*L'Oiseau de feu, version 1919*) complètent le programme.

Nelson Freire n'est pas loin d'avoir soixante-dix ans de carrière, bien qu'il soit né en 1944, au Brésil : il est monté sur scène la première fois quand il n'était qu'un bambin... En 1957, il est, à 13 ans, le plus jeune candidat du Concours international de Rio et la vedette de tout un pays fasciné de voir un minot affronter le *Concerto « Imperador »* de Beethoven, et d'en triompher comme un grand sous les acclamations du Théâtre municipal de Rio, en présence du Président de la République. Le voici à Paris, pour jouer le *Concerto en fa mineur* de Chopin, sous la direction de Mikko Franck à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France. L'opus 21 est une spécialité



Le pianiste brésilien Nelson Freire, soliste du *Concerto en fa mineur* de Chopin.

du Brésilien, qui l'a joué lors du concert officiel des 150 ans de la mort du compositeur franco-polonais, à Varsovie. Freire le joue divinement, avec une sonorité chaleureuse et lumineuse, un cantabile de rêve, une verve et une fantaisie irrésistibles dans les mouvements vifs, d'une manière qui n'a pas son équivalent aujourd'hui.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 26 avril à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

MAISON DE LA RADIO / HARPE ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Masaaki Suzuki et Xavier de Maistre

Le chef japonais s'installe au podium de l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour diriger des œuvres de Haydn et Mendelssohn, avec le harpiste Xavier de Maistre en soliste.

Mondialement connu et respecté pour son enregistrement de l'intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach (en 18 ans et 55 disques sur le label Bis!) à la tête de sa propre formation, le Bach Collegium Japan, le chef d'orchestre Masaaki Suzuki mène aussi une prestigieuse carrière de chef invité. Le Bavarian Radio Symphony Orchestra, le Leipzig Gewandhausorchester ou le New York Philharmonic comptent parmi ses hôtes. Souvent sollicité par ces formations symphoniques traditionnelles jouant sur instruments modernes pour aborder le répertoire du début du XVIII^e siècle, Mozart en particulier, le répertoire du chef nippon va régulièrement bien au-delà, jusqu'à Stravinsky et Britten par exemple. À Paris, il défend au pupitre de l'Orchestre



Le harpiste Xavier de Maistre a, sous le titre *Serenata Española*, consacré son dernier enregistrement chez Sony à des œuvres de Granados, Antonio Soler et Albéniz.

Philharmonique de Radio France un programme consacré à Haydn et Mendelssohn avec en particulier le *Concerto pour harpe en ut majeur Hob. XII/8* du premier, servi par l'exceptionnel Xavier de Maistre, probablement le meilleur harpiste en activité, et la *Symphonie n°4 « Italienne »* du second.

Jean Lukas

Maison de la Radio - Auditorium de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75116 Paris. Samedi 27 avril à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places: 10 à 65€.

La scène et au-delà

SAISON 1920
ABONNEZ-VOUS

OPÉRA

LES PURITAINS Bellini / Frizza / Pelly
LA TRAVIATA Verdi / Mariotti, Montanarò / Stone
MADAME BUTTERFLY Puccini / Sagripanti / Wilson
LES INDES GALANTES Rameau / García Alarcón / Cogitore
DON CARLO Verdi / Luisi / Warlikowski
LEAR Reimann / Luisi / Bieito
LE PRINCE IGOR Borodine / Jordan / Kosky
LE BARBIER DE SEVILLE Rossini / Montanarò / Michieletto
L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE / L'ENFANT ET LES SORTILÈGES Debussy, Ravel / Pähn / De Keersmaecker, Jones, McDonald
LES CONTES D'HOFFMANN Offenbach / Elder, Vallet / Carsen
YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE Boesmans / Mälkki / Bondy
MANON Massenet / Ettinger / Huguet
DON GIOVANNI Mozart / Jordan / van Hove
ADRIANA LECOUVREUR Cilea / Sagripanti / McVicar
BORIS GODOUNOV Moussorgski / Schönwandt / van Hove
RIGOLETTO Verdi / Scappucci / Guth
LA BOHÈME Puccini / Viotti / Guth
COSÌ FAN TUTTE Mozart / Manacorda / De Keersmaecker

L'OR DU RHIN
LA WALKYRIE
SIEGFRIED
LE CRÉPUSCULE DES DIEUX
Wagner / Jordan / Bieito

BALLET

GALA Ouverture de la saison de danse
SUGIMOTO / FORSYTHE At the Hawk's Well / Blake Works I
PITE *Création*
NOUREEV Raymonda
PRELJOCAJ Le Parc
GISELLE Coralli, Perrot
BALANCHINE
Concerto Barocco / Les Quatre Tempéraments / Sérénade
ÉCOLE DE DANSE Démonstrations – Spectacle
OYEN *Création*
MACMILLAN Mayerling
NEDERLANDS DANS THEATER Paul Lightfoot
EKMAN Play

CONCERTS SYMPHONIQUES ET MUSIQUE DE CHAMBRE

DREAM ON Photos: Elias Haberer et Getty - ES: 11-029207, 11-029208, 2-10752038, 3-10752040

#ONP1920
OPERAPARIS.FR

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

JAZZ / GRANDE FORMATION

Carine Bonnefoy ou les idées larges

La compositrice et cheffe d'orchestre signe un nouvel album qui fera date : *Today Is Tomorrow (Music for Large Ensemble)*.

Carine Bonnefoy semble avoir gardé de ses ascendances polynésiennes un attrait pour le grand large et un goût des voyages qu'elle insuffle dans ses compositions, des œuvres qui voient loin, charpentées par de sérieuses ambitions orchestrales. Sa musique s'offre comme une véritable odyssée sonore, dans laquelle les timbres composent des atmosphères colorées et les rythmes, puisés parfois dans les traditions percussives du Pacifique, embarquent l'auditeur pour un périple qui ne connaît pas de temps mort.

Fine plume

La compositrice, qui a promené sa plume dans toute l'Europe et l'a mise notamment au service du prestigieux Metropole Orchestra sous la direction de Vince Mendoza, est souvent comparée à une Maria Schneider française, ce qui l'agacera sans doute, mais ce qui dit aussi le niveau d'excellence et de subtilité que son écriture est capable de trouver. À la tête d'un

« Large Ensemble », qui associe le souffle du jazz aux timbres de la voix humaine et à une section de cordes, et ainsi s'affranchit plus que largement des conventions du big band, elle présente avec *Today Is Tomorrow* un album ample et dense, à la palette sonore riche et fouillée, aux compositions luxuriantes, d'une grande force narrative, illuminées notamment par les solos du saxophoniste Stéphane Guillaume, du guitariste Fred Favare, du clarinetiste Stéphane Chausse ou encore d'elle-même au piano. La confirmation d'un talent éclatant.

Vincent Bessières

Chez MusicBox Publishing.

des compositeurs de notre temps ou encore au sein de son orchestre, le Philharmonique de Radio-France dont elle est la rayonnante « super-soliste » depuis 2003. Engagée, Magali Mosnier l'est aussi en tant que musicienne-citoyenne. Elle participera au « Concert pour la planète » initié par le violoncelliste Christian-Pierre La Marca, un événement qui réunira une vingtaine de solistes classiques au total (Yvan Cassar, Karine Deshayes, Philippe Jaroussky...), qui joueront accompagnés par les images aériennes de Yann Arthus-Bertrand. Tous les bénéfices de ce concert inédit seront reversés à la Fondation GoodPlanet.

Jean Lukas

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Jeudi 4 avril à 20h. Places : 35 €.

www.goodplanet.org



Joel Hierrezuelo, chanteur et percussionniste, vient de signer un album à découvrir absolument : *Zapateo Suite*.

MUSIQUES DU MONDE / CUBA

Joel Hierrezuelo

Ce fabuleux musicien né à La Havane en 1972 est actuellement en tournée sur les routes avec le duo malien Amadou & Mariam, dont il est l'un des partenaires indispensables depuis 2017. Il faut se souvenir qu'il fut aussi le compagnon de route pendant près de dix ans du grand Roberto Fonseca. Mais ce « guitariste instinctif, chanteur à la voix délicate et percussionniste », pour reprendre les termes de notre confrère Vincent Bessières dans ces pages, est aussi désormais un leader à suivre de très près, qui a patiemment pris le temps d'élaborer, dans *Zapateo Suite* (chez Emiara Prod & Continuo Jazz), premier album sous son nom sorti récemment, sa « vision personnelle de la musique cubaine ». Une très grande réussite.

Jean Lukas



Nicolas Ramez, jeune corniste surdoué.

MUSIQUE CLASSIQUE / COR

Nicolas Ramez

Ancien élève d'André Cazalet au CNSM de Paris, phénoménale pépinière de talents, le tout jeune Nicolas Ramez, 25 ans, compte déjà à son actif une carrière impressionnante. Il y a un peu plus d'un an il était désigné 1^{er} cor solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ! Mais ce jeune corniste à la sonorité d'une rare subtilité est aussi engagé dans une aventure chambriste magnifique au sein de l'ensemble Ouranos, un jeune quintette à vent plusieurs fois primé, en particulier au concours international de musique de chambre de Lyon en 2016. Ouranos a récemment reçu un accueil dithyrambique de la critique pour son premier enregistrement (chez NoMad Music), consacré à des œuvres rares et majeures de Ligeti, Nielsen, Dvorak.

Jean Lukas



En 2004, Magali Mosnier a remporté le Premier Prix du Concours International de l'ARD à Munich.

MUSIQUE CLASSIQUE / FLÛTE

Magali Mosnier

La flûtiste n'est pas seulement une artiste engagée sur tous les fronts de sa pratique instrumentale : en soliste souvent au service



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. www.spedidam.fr

MUSÉE D'ORSAY / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Berliner Philharmoniker

Pour leur concert anniversaire, les Berliner Philharmoniker investissent la grande nef du musée d'Orsay pour un concert dirigé par Daniel Harding.



Berliner Philharmoniker.

C'est devenu une institution : depuis la chute du mur de Berlin, les Berliner Philharmoniker fêtent chaque 1^{er} mai leur anniversaire hors-les-murs, dans un lieu phare du patrimoine culturel européen. Cette année, c'est le musée d'Orsay qui à leur faveur pour ce concert filmé et retransmis sur plus de vingt chaînes en Europe, au Japon et en Chine. Sous la direction du chef britannique Daniel Harding, la célèbre phalange fondée en 1882 interprétera des œuvres de Wagner (*Parsifal*), Debussy (*Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Pelléas et Mélisande*) et – 250^e anniversaire oblige – Hector Berlioz (*Les Troyens*). Les pièces symphoniques se mêleront à des airs d'opéra interprétés par le charismatique baryton-basse Bryn Terfel.

Isabelle Stibbe

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Mercredi 1^{er} mai 2019 à 19h. Tél. 01 53 63 04 63. Places : 8 à 95 €.

MAISON DE LA RADIO / VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Mikko Franck et Hilary Hahn

À la tête de son Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck invite la violoniste américaine Hilary Hahn dans un programme Sibelius-Berlioz.



Mikko Franck, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Avant de partir en terres espagnoles pour porter la bonne parole de la musique française et finlandaise, Mikko Franck et ses musiciens s'offrent un galop d'essai parisien. La célébration du cent cinquantième anniversaire de la mort de Berlioz est l'occasion de mettre à l'affiche la *Symphonie fantastique*, précédée par le *Concerto pour violon et orchestre* de Sibelius servi par Hilary Hahn. Le prototype même du programme banal et... délectable ! La brillante violoniste américaine, actuelle artiste en résidence à Radio France, est une complice régulière du chef finlandais qui l'avait déjà invitée l'été dernier lors d'une série de concerts

en Autriche et en Allemagne dans le même concert qui lui sied si bien.

Jean Lukas

Maison de la Radio - Auditorium de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75116 Paris. Jeudi 2 mai à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

opéra

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA VERSION DE CONCERT

Manon

Dans le cadre des Grandes Voix, la version de concert de l'opéra de Massenet s'invite au Théâtre des Champs-Élysées avec Juan Diego Flórez et Nino Machaidze.

S'ils ont tous les deux une belle carrière à leur actif, c'est la première fois que Juan Diego Flórez et Nino Machaidze incarnent respectivement les rôles du Chevalier des Grieux et de Manon. Deux prises de rôles attendues : pour le ténor péruvien, c'est l'occasion d'aborder de nouveau le répertoire français, après ses débuts dans *Les Contes d'Hoffmann* en 2018. Pour la soprano colorature géorgienne, qui vient d'être annoncée à la rentrée prochaine dans *Traviata* à l'Opéra de Paris après y avoir interprété Gilda, c'est l'occasion d'incarner une héroïne qu'elle n'a chanté jusqu'ici que par extraits au disque. Deux voix virtuoses à retrouver sous la baguette de Frédéric Chaslin à la tête de l'Orchestre national de Belgique.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 6 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.

OPÉRA BASTILLE / REPRISE

Tosca

L'Opéra de Paris reprend la production de Pierre Audi avec deux voix somptueuses : celles de Jonas Kaufmann et Sonya Yoncheva.



Tosca dans la mise en scène de Pierre Audi.

En 2014, le public de l'Opéra de Paris découvrirait la mise en scène de Pierre Audi dans le chef-d'œuvre de Puccini : *Tosca*. Une lecture qui « dépouille l'œuvre de ses habits d'apparat pour mettre à nu sa mécanique tragique parfaitement réglée, son horloge dramatique qui, du lever de rideau à la chute finale, se révèle d'une efficacité impitoyable. » Reprise à partir de mai, cette production s'offre en 2019 deux interprètes de choix : Jonas Kaufmann dans le rôle de Cavaradossi et Sonya Yoncheva dans celui de Tosca. Deux rôles qu'ils connaissent bien et qui conviennent parfaitement au timbre coloré du ténor et à l'ampleur vocale de la soprano. L'orchestre de l'Opéra national de Paris est dirigé quant à lui par Dan Ettinger.

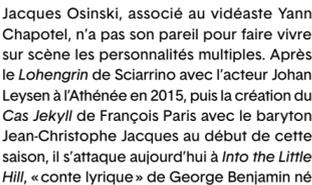
Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 16 mai au 23 juin 2019. Tél. 08 92 89 90 90. Place : 5 à 210 €. Durée : 3h avec 2 entractes.

Into the Little Hill

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / NOUVELLE PRODUCTION

Reprise du premier opéra de George Benjamin, treize ans après sa création à Paris : un conte lyrique captivant aux résonances contemporaines, mis en scène par Jacques Osinki et dirigé par Alphonse Cemin.



Jacques Osinski met en scène *Into the Little Hill* de George Benjamin à l'Athénée.

Jacques Osinski, associé au vidéaste Yann Chapotel, n'a pas son pareil pour faire vivre sur scène les personnalités multiples. Après le *Lohengrin* de Sciarrino avec l'acteur Johan Leysen à l'Athénée en 2015, puis la création du *Cas Jekyll* de François Paris avec le baryton Jean-Christophe Jacques au début de cette saison, il s'attaque aujourd'hui à *Into the Little Hill*, « conte lyrique » de George Benjamin né

de sa rencontre avec le dramaturge Martin Crimp – rencontre fructueuse qui a depuis fait naître *Written on Skin* et *Lessons in Love and Violence*.

Deux voix et quinze musiciens

Dans ce conte enfantin et cruel, qui rejoue l'histoire du *Joueur de flûte d'Hamelin* à la lumière de l'histoire récente, seules deux voix de femme (ici les sopranos Camille Merckx et Élise Chauvin) tiennent tous les rôles : le narrateur, le peuple, le ministre, l'étranger, la femme, l'enfant. Elles sont portées par la musique subtilement ouvragée de George Benjamin, lumineuse partition pour quinze musiciens. Alphonse Cemin, bien connu en tant que pianiste de l'ensemble Le Balcon, est à la tête de l'ensemble Carabanchel. En ouverture, choix judicieux de *Flight*, pièce pour flûte de Benjamin qui annonce l'atmosphère de l'opéra.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 11, 13, 17, 19 et 20 avril à 20h, mardi 16 avril à 19h. Tél. 01 53 05 19 19.

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

Lady Macbeth de Mzensk

Krzysztof Warlikowski met en scène l'opéra du jeune Chostakovitch sous la direction musicale de Ingo Metzmacher. Nouvelle production.



Le chef d'orchestre allemand Ingo Metzmacher, directeur musical de la nouvelle production de *Lady Macbeth de Mzensk* à l'Opéra Bastille.

Avec les récentes représentations de *De la maison des morts*, le dernier opéra de Janacek, à l'Opéra de Lyon, production créée la saison passée au Royal Opera House de Londres dans une mise en scène radicale et ultra-réaliste de Krzysztof Warlikowski, voici que s'annonce à Paris une autre proposition du metteur en scène polonais. On peut compter sur lui pour mettre de l'huile sur le feu de cet ouvrage saisissant, démonstration cinglante du génie du jeune Chostakovitch, âgé de moins de trente ans lors de la création de l'ouvrage en 1934 au Théâtre Maly de Léningrad. Sa *Lady Macbeth* se nomme Katerina Ismailova et sombre, au fil des quatre actes et neuf tableaux, dans la solitude et la sauvagerie, sur fond de Russie du XIX^e siècle... Un portrait sulfureux et désespérant. « *Je me suis efforcé de faire un portrait psychologique des principaux personnages de la tragédie tout en dressant, dans les scènes de masse, un tableau social de la Russie de cette époque* » a expliqué Chostakovitch. Sévèrement jugé en son temps – la Pravda le qualifia de « chaos » –, l'ouvrage frappe toujours par sa puissance et reste à sa manière, quatre-vingt

ans après sa création, à découvrir. Surtout quand s'en empare le démiurge Warlikowski.

Jean Lukas

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 2 au 25 avril 2019. Tél. 08 92 90 90.

OPÉRA COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

Le Postillon de Lonjumeau

L'opéra d'Adolphe Adam fait son retour à l'Opéra Comique après 125 ans d'absence, dans une mise en scène haute en couleurs de Michel Fau.

S'il est un air qui fait toujours de l'effet, c'est « la ronde du postillon », au contre-ré insolent, que peu de ténors peuvent se targuer d'atteindre. Mais curieusement, l'opéra d'Adam dont il est issu n'a plus jamais paru sur la scène de l'Opéra-Comique depuis 1898. Justice lui est rendue dans cette nouvelle production dirigée par Sébastien Rouland et dominée par les chanteurs Michael Spyres et Franck Leguérinel. Si le chef note l'in vraisemblance du livret, « sans le savoir, un homme épouse deux fois la même femme à dix ans d'intervalle », il relève son orchestration délicate, une harmonie élaborée et un génie mélodique prodigieux. La mise en scène de cette éblouissante comédie est signée Michel Fau, qui après le succès de *Ciboulette*, retrouve les ors de la Salle Favart. S'entourant d'Emmanuel Charles pour les décors et de Christian Lacroix pour les costumes, il livre des couleurs saturées et n'hésite pas à flirter avec le mauvais goût pour incarner « le XVII^e vu par le XIX^e : un imaginaire bourgeois à l'heure du romanisme, entre la porcelaine et la pâtisserie, entre le sucré et l'acidulé. »

Isabelle Stibbe

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Jusqu'au 9 avril 2019. Samedi 30 mars, lundi 1^{er}, mercredi 3, vendredi 5, mardi 9 avril à 20h, dimanche 7 avril à 15h. Tél. 01 70 23 01 31. Places : 6 à 138 €. Durée : 2h45, entracte compris.

jazz / musiques du monde / chanson

L'Orchestre national de jazz de Frédéric Maurin

MC93 BOBIGNY / BANLIEUES BLEUES / ONJ

Nouveau chef, nouveaux projets, nouvelles ambitions... Ce mois-ci, l'Orchestre National de Jazz confié aux bons soins du guitariste Frédéric Maurin fait ses débuts sur scène.



Hommes et femmes à parité dans le nouvel ONJ dirigé par Frédéric Maurin (2^e rang, au centre).

Compositeur ambitieux ayant mené à la tête de l'ensemble Ping Machine, pendant plus d'une décennie, une expérience de direction et d'élaboration d'un répertoire pour grande formation de jazz marqué par l'influence du rock savant et de la musique contemporaine, Fred Maurin a été sélectionné l'an dernier comme nouveau directeur artistique de l'ONJ. Après plusieurs mois de préparation, il s'apprête à donner le premier concert du tout nouvel avatar de la formation, dans laquelle – petite révolution – les femmes instrumentistes jouent à parité avec leurs confrères hommes. Désireux de faire de cet orchestre financé en grande partie par les pouvoirs publics un outil partagé, Maurin a fait le choix de confier l'élaboration des premiers répertoires à d'autres plumes que la sienne.

Parité et jeunesse

C'est ainsi Fred Pallem, connu pour son travail à la tête du Sacre du Tympan, autre orchestre emblématique du dynamisme du jazz en grande formation dans l'Hexagone, qui signe les partitions de *Dancing in Your Head(s)*, une immersion dans la musique d'Ornette Coleman, présentée le 19 avril en clôture du festival Banlieues Bleues. Également en chantier, *Rituels*, un programme autour de la voix en forme de

fantasmagorie sonore, cosigné par Fred Maurin avec les vocalistes Ellinoë et Leïla Martial, Sylvaine Hélayr et Grégoire Letouvet, accompagné d'une création vidéo de Mali Arun, quant à lui, le jour à Radio France en novembre prochain. Soucieux de transmettre musique et émotion, Maurin a également mis en route un spectacle jeune public inspiré par le personnage de Dracula et la thématique des vampires (à partir de 6 ans), et eu l'excellente idée de constituer un « Orchestre des jeunes de l'ONJ » qui réunit la fine fleur de la nouvelle génération des jazzmen formée dans les écoles et conservatoires de France. Il aura à charge de donner une seconde vie au répertoire accumulé depuis la création de l'orchestre en 1986. C'est d'ailleurs à François Jeanneau, tout premier chef « historique » de l'ONJ, qu'a été confiée la tâche de lancer cet orchestre bis. Une initiative heureuse, en prélude à un mandat qui s'annonce dynamique et porteur.

Vincent Bessières

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, bd Lénine, 93000 Bobigny. Vendredi 19 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10 (Banlieues Bleues) et 01 41 60 72 72 (MC93). Places : 12 à 20 €.

LE MANS / FESTIVAL

Europa Jazz

Le festival du Mans et sa région fête son 40^e anniversaire.

Commencé sur la pointe des pieds depuis le 6 mars dans le cadre du « Regional Tour » en compagnie de l'infatigable violoniste Theo Ceccaldi, engagé dans un incroyable périple en neuf formules de concert jouées dans neuf lieux différents (jusqu'au 14 avril), le festival commence à décliner son cœur de programmation. Après deux grandes stars, le cubain Omar Sosa (le 30/03) et l'américaine Dianne Reeves (le 25/04), les festivités se dévoileront d'abord dans une série de nuits thématiques (« Salsa » le 27/04, « Jazz manouche » le 30/04, « Fanfares » le 4/05), avant un final en 5 jours et 30 concerts en forme de K.O. où sont attendus Michel Portal et Lionel Loueke en trio, Papanosh et André Minvielle dans leur *Prévert Parade*, Barre Phillips en solo, la première française du trio germano-anglais formé par Paul Rogers, Olaf Rupp et Franck Paul Schubert,



Le saxophoniste John Surman en solo, le 10 mai à l'Abbaye de l'Épau dans le cadre de l'Europa Jazz.

John Surman en solo, Hasse Poulsen Septet, Anne Pacéo, Archie Shepp et, en concert-anniversaire de clôture, le saxophoniste Émile Parisien entouré d'une dizaine de musiciens invités, de Thomas de Pourquery à Vincent Peirani. Tous au Mans !

Jean-Luc Caradec

Le Mans et sa région, du 5 mars au 12 mai 2019. Tél. 02 43 23 66 38.

L'art du Merveilleux de Guy Mintus

DU C DES LOMBARDS / JAZZ

Le jeune pianiste israélien de New York signe son deuxième album sous son nom en trio. Du bonheur.

Guy Mintus : si vous ne connaissez pas encore ce nom, apprenez-le par cœur et ne l'oubliez plus jamais. Ce jeune pianiste israélien de 27 ans basé à New York depuis six ans est l'un des musiciens les plus captivants de sa génération. L'un des plus ouverts et prometteurs aussi. Après un premier opus sous son nom paru en 2017, porté au pinacle par la presse américaine, « *A Home in Between* », la distinction du Prix Leonard Bernstein de l'ASCAP (la « Sacem » américaine) et des collaborations



Guy Mintus, pianiste israélien installé à New York, est un artiste de premier plan à découvrir pleinement par le public français.

© Steins Mamatkiss

PARIS / CLUB / JAZZ

Au Sunset-Sunside

Quatre affiches de choc au 60 rue des Lombards.



© Nathalie Courau-Rouder

Le contrebassiste Gary Brunton a imaginé un trio l'associant à Bojan Z au piano et Simon Goubert à la batterie.

Le mois s'ouvrira avec la découverte d'un nouveau groupe, « Night Bus », réuni autour de la contrebasse du discret Gary Brunton, anglais de Paris au CV mirobolant, du piano de Bojan Z et de la batterie de Simon Goubert. Ces trois-là fourbiront leurs armes sur la scène du Sunset avant d'entrer en studio en vue d'un album annoncé chez « Juste une Trace » (le 5 avril). Autre surprise, une semaine plus tard, avec le génial et légendaire saxophoniste Dave Liebman aux commandes d'un quartet italien où surgit le talent du phénoménal jeune pianiste Roberto Tarenzi (le 13). C'est ensuite Charles Turner, l'un des jeunes vocalistes américains les plus adulés dans le monde, qui fera son entrée en scène. Lauréat du Duke Ellington Vocal Competition et distingué « Best Jazz Vocalist » au Monterey Jazz Festival (USA), il jouera pour la première fois en France à la tête du groupe américain de son dernier album en date *Single & In Love* (le 24). Son groupe est composé de Christopher McBride (saxophone), Jeffrey Miller (trombone, piano), Noah Jackson (basse) et Paul Morvan (batterie). Le mois se refermera avec un trio de poids lourds, celui du batteur Kenneth Brown pour la sortie de l'album *2nd Chances*, chez Space Time Records, avec Keith Brown au piano et Darryl Hall à la contrebasse, et en invité d'un soir le saxophoniste Baptiste Herbin qui vient de recevoir le prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz distinguant le « musicien français de l'année » (les 25 et 26).

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 5, 13, 24, 5 et 26 avril à 21h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 25 €.

PARIS / JAZZ

Au New Morning

Trois soirées sur les routes des musiques du monde.



© Flora Pimentel

Joao Bosco, immense figure de la musique brésilienne, en concert le 25 avril au New Morning.

C'est le chanteur malien Habib Koité, vieux renard des scènes, qui ouvre la voie avec son blues-folk habité par sa voix chaude et son style de guitare inimitable. « *Personne ne m'a réellement appris à chanter ou à jouer de la guitare. J'ai regardé mes parents, et cela a déteint sur moi.* » explique-t-il. Son jeu semble influencé à la fois par Jimi Hendrix, son amour de jeunesse, et le son du n'goni, instrument traditionnel à cordes pincées dont son grand-père paternel était un virtuose reconnu. Habib Koité sera entouré par son emblématique groupe Bamada, créé en 1988 (le 9 avril). Cap le lendemain vers le Brésil, en compagnie d'une autre héritière, Bebel Gilberto, fille du chanteur João Gilberto et nièce de Chico Buarque. Grande dame de la bossa nova, elle ne cesse d'explorer depuis son premier album en 1988 un noble répertoire fait de standards brésiliens et de compositions personnelles. Le public du New Morning la cueillera le 10 au cœur d'une tournée européenne, dans une délectable et intimiste formule guitare-voix. Autre figure de la scène brésilienne, Joao Bosco, song-writer sordoué synthétisant toutes les esthétiques de la musique brésilienne, aura logiquement le mot de la fin le 25, puisant à l'infini dans sa mémoire où s'empilent les dizaines de trésors co-écrits dès le début des années 70 avec Aldir Blanc, chefs-d'œuvre de la MPB (musique populaire brésilienne), ou dans les titres de son dernier album en date *Mano Que Zuera*, paru en 2017.

Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Les 9, 10 et 25 avril à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

symphoniques exceptionnelles (il a joué *Rhapsody in Blue* en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Bavière et créé son propre *Concerto pour piano* à Tel Aviv), il signe déjà son retour discographique.

Connecting People

La musique de *Connecting the dots*, qui sort en France sur le label Jazz Family, réunit autour de Guy Mintus Dan Pappalardo

à la contrebasse et Philippe Lemm à la batterie, dans un flux musical foisonnant, où la musique n'en finit pas de se démultiplier et de se réinventer, dans un récit musical tourbillonnant tour à tour émouvant et exaltant de groove, toujours chantant. Le jazz de Guy Mintus semble par instants surgir d'un conte des Mille et Une Nuits... « *La merveille de la musique est qu'elle nous permet de puiser dans une dimension où les choses sont plus liées qu'elles ne le semblent au premier abord. Zohar Argov, Horace Silver, Rumi, Fairouz, un quartier italien à New York et une ville en Ouzbékistan – ce ne sont là que quelques-uns des personnages et des lieux qui ont inspiré cet album* » confie le pianiste. Deux invités de poids présents sur l'album sont à signaler absolument : la chanteuse israélienne Sivan Arbel dans un poème de Jalâl ad-Dîn Muhammad Rûmî, et le saxophoniste Dave Liebman dans la chanson traditionnelle juive *Avinu Malkenu*.

Jean-Luc Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 16 avril à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88.

BOULOGNE-BILLANCOURT / ÉTATS-UNIS / FUSION SOUL

Raul Midón

La maîtrise absolue d'un jeu sans parois.



© D.R.

Dix albums studio, une carrière de performeur, Raul Midón a été élevé au jazz pour mieux le fusionner.

Raul Midón contrôle. Touche-à-tout génial, il balance avec une apparente facilité tout ce qu'il sait faire : sa voix réalise le tour de force d'être d'une clarté impeccable, de pousser loin tout en sachant se feutrer, son jeu de guitare passe tous les obstacles soul, jazz, bossa, funk, avec un raffinement qui ne surjolie pas. À son actif, des collaborations à l'image de cette palette décomplexée par le talent, de Snoop Dog à Stevie Wonder, de Jason Mraz à Herbie Hancock.

Vanessa Fara

Carré Belle-feuille, 60 rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 9 avril à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00. Places : 23 et 28 €.

PARIS / JAZZ

Roberto Negro and co

Double apparition du pianiste italien, en duo avec le violoniste Théo Ceccaldi pour la sortie de leur nouvel album « Montevago », puis en solo à la Maison de Radio France.

Poètes et sorciers à la fois, Théo Ceccaldi et Roberto Negro signent en duo piano-violon un nouvel opus intitulé « Montevago » (chez (Brouhaha/L'Autre Distribution), évocation du charme désuet d'un palais hors du temps perché sur les hauteurs de Palerme. Point ici de vaine démonstration instrumentale ou de dialogue égotique, les musiciens parlent bien d'une même voix, en toute complicité, déployant au fil des titres une musique foi-



Le pianiste turinois de Paris Roberto Negro.

sonnante, miroitante et espiègle, faisant toujours le choix de l'invention et de l'émotion. Dix jours plus tard, à Radio-France, le pianiste italien sera cette fois seul face à son clavier, prolongeant sur scène la musique de sa plume de l'album « Kings & Bastards », paru en 2018 sur le label Cam Jazz, où le goût de la malice et la délicatesse sonore, entre piano préparé/trituré/détourné et électronique, ouvrent sur mille mondes un peu fous. Au même concert, en deuxième partie de luxe, le « Characters on the Wall » Quartet de Louis Sclavus (clarinettes), avec Benjamin Moussay (piano), Sarah Murcia (contrebasse) et Christophe Lavergne (batterie).

Jean-Luc Caradec

Église Saint-Merri, 76 rue de la Verrerie, 75004 Paris. Mercredi 10 avril à 20h. **Maison de la radio, Studio 104**, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 20 avril à 20h30. Tél. 01 56 40 22 22. Places : 10 à 25 €.

MUSÉE D'ORSAY / RÉCITAL

Joséphine Baker, Paris mon amour

La soprano Magali Léger et l'ensemble Contraste dirigé par Arnaud Thorette rendent hommage à Joséphine Baker.

Dans le cadre de la programmation qui entoure l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse », le musée d'Orsay déploie une série d'événements dont l'un des plus attendus est certainement le concert donné le 11 avril par Magali Léger. Avec l'ensemble Contraste, la soprano rend hommage à la figure de Joséphine Baker et plus particulièrement au concert de 1968 à l'Olympia où l'artiste noire faisait ses adieux. Un concert qui voyait son retour sur la scène parisienne à l'âge de soixante-deux ans, renouant avec son public toujours séduit par le personnage



Magali Léger.

d'exception qu'elle s'était façonné. Une jolie façon de revenir sur la carrière et la vie de cette grande créatrice qui fut aussi l'égérie des intellectuels et artistes de son temps. Avec Arnaud Thorette (violin, alto et direction artistique), Antoine Pierlot (violoncelle), Raphaël Imbert (saxophone) et Johan Farjot (piano, arrangements et direction musicale).

Isabelle Stibbe

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Jeudi 11 avril 2019 à 20h. Tél. 01 53 63 04 63. Places : 8 à 25 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Conti Bilong

Le batteur et chanteur signe un album intitulé *It's time*.



© D.R.

S'il vous a été donné d'écouter en concert le Soul Makossa Gang de Manu Dibango, vous n'avez pu passer à côté de son ébouriffant batteur : Conti Bilong. Ce batteur camerounais, installé à Paris depuis le début des années 2000, a aussi croisé la route de musiciens africains aussi importants que Mory Kante, Cheick Tidiane ou Ray Lema. Dix ans après son précédent opus, il signe son troisième album sous son nom, *It's time* ! (chez Label Quart de lune, InOüie Distribution), où l'on découvre aussi ses qualités d'auteur, compositeur et chanteur, en douala, en anglais ou encore en français, par exemple dans une reprise joyeusement chaloupée de *L'Eau à la bouche* de Serge Gainsbourg.

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Vendredi 12 avril à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 15 et 18 €.

NEW MORNING / JAZZ

Chris Potter Trio

En parallèle à la sortie d'un album intitulé *Circuits* (édition Records), Chris Potter présente un trio qui évolue résolument entre groove et jazz.



Le saxophoniste américain dégaine son ténor au sein d'un trio de choc.

Saxophoniste à la technique redoutable et à la fougue débordante, Chris Potter fait partie des maîtres contemporains du ténor, tueur à gage du sax impressionnant par son aisance rythmique et sa capacité d'engagement dans le jeu collectif. Pilier des groupes du contrebassiste Dave Holland, il mène régulièrement des projets sous son nom, comme ce nouveau trio qui s'aventure au carrefour du groove et du jazz, pour lequel il associe le bassiste tendance rock de Los Angeles Tim Lefebvre (Donny McCaslin, David Bowie) au batteur tendance hip-hop de New York, Justin Brown (Thundercat, Ambrose Akinmusire). Attention ça risque de barder sévère !

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 16 avril à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

David Linx et Michel Hatzigeorgiou

Un duo voix-basse au sommet, entre mots et silences.

Depuis trente ans, David Linx est l'une des plus grandes voix du jazz européen. À 50 ans passés, le chanteur belge semble avoir déjà vécu mille vies, des rencontres magiques de sa jeunesse (avec James Baldwin, Miles Davis ou Kenny Clarke) à sa collaboration au long cours avec le pianiste Diederik Wissels, en passant par les récompenses diverses et variées dont on pourra retenir le Prix du Musicien Européen de l'Académie du Jazz. Il signe aujourd'hui ce disque à 4 mains intitulé *The Wordsmith* (le forgeron des mots ?), en toute complicité avec le bassiste Michel Hatzigeorgiou, vieille connaissance et membre du génial Aka Moon. Un disque incomparable de musique et d'amitié, entre reprises (dont *The Wind Cries Mary* de Jimi Hendrix) et compositions originales, entre silences et dévoilements...

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 17 avril à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 15 et 18 €.



© D.R.

Une voix, une basse : David Linx et Michel Hatzigeorgiou se livrent dans un échange musical rare.

PHILIPPE MOURATOGLU GUITARE SOLO
FERNANDO SOR SORTIE LE 26 AVRIL 2019

RADIO CLASSIQUE

CONCERTS
16 mai 2019 • 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris
22 juin 2019 • 18h
Flâneries musicales de Reims,
Eglise St Nicaise
10 août 2019 • 20h30
Festival des Monts de la Madeleine,
Eglise d'Arfeuilleilles
AGENDA COMPLET CONCERTS
www.philippe-mouratoglu.com

VISION FUGITIVE l'autre

LA BOUTIQUE DU VAL
COLLECTIF LA BOUTIQUE PRINTEMPS 2019

17 MARS
L'ANGE DE FEU
Aperopera

20 MARS
NEW ÂGES
Chanson revisitée

28 MARS
2M PERFORMANCE
Duo musique et danse

12 MAI
FAUX LIVREURS ET VRAIS MIGRANTS
Goûter d'écoute radiophonique

19 MAI
NEW GUINGUETTE
Jazz qui guinche

DU 26 AU 29 MAI
LA GRANDE CHUT ! FABRICE MARTINEZ
Jazz à huit

2 JUIN
ON VA DÉGUSTER #4 : ACCORDS ET VINS EN 3 PARTIES
Improvisation gastronomique et musicale

16 JUIN
LES DENTS DE LA VILLE
Goûter d'écoute radiophonique

23 JUIN
SEVEN STONES
Aperopera

AVEC
Mathieu Arnaud, Vincent Arnout, Mathieu Barbin, Stéphane Bartelt, Emmanuelle Brunat, Bruno Chevillon, Laury-Anne Cholez, Sandrine Conry, Julie Desprairies, Clément Duthoit, Eric Echampard, Fred Escoffier, Andy Emmer, Sonia Enquin, Nicolas Fargeix, Carjez Gerretsen, Louise Hochet, Elise Ladoué, Valentin Leveau, June Loper, Fabrice Martinez, Coralie Meinguet, Nedjma Merahi, David Pouradier Duteil, Vincent Renaud, Olivier Renouf, Loïc Rours, Yves Rousseau, Romane Salahun, Maryse Steiner, Alexandre Thery

INFORMATIONS PRATIQUES
17 rue des Vignes 92190 Meudon
jereserve@archimusic.com
01 74 34 35 33
www.archimusic.com

Design graphique : Atelier Marge Design

annonces

la terrasse
RECRUTEJOB ÉTUDIANTE/ÉTUDIANT
REJOIGNEZ-NOUS POUR DISTRIBUER LA TERRASSE À AVIGNON!

La Terrasse recrute en CDD pour distribuer notre journal pendant le Festival d'Avignon de 3 à 5 heures par jour du 4 au 28 juillet 2019.

Tarif : smic horaire + indemnité quotidienne.

Logement et transport jusqu'à Avignon non pris en charge.

Nous écrire : la.terrasse@wanadoo.fr

Objet : recrutement Avignon 999

Joindre carte étudiant, carte vitale, carte mutuelle 2019

la terrasse
RECRUTEÉTUDIANTS /
ÉTUDIANTES
AVEC VOITURE

Pour distribuer

devant les salles de concert

et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut

+ 6 € d'indemnité de carburant

email : la.terrasse@wanadoo.fr

Objet : recrutement étudiant/voiture

la terrasse
RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,76 €/brut

+ 2 € net d'indemnité de déplacement

Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr

+ nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant

Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable. Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Couper à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

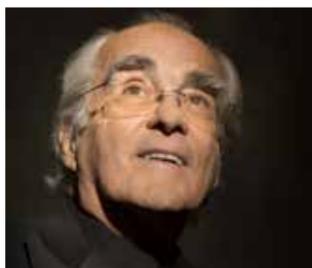
RIB/BAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPBY

Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 275

PARIS/ GRAND REX / HOMMAGE

Les amis
de Michel Legrand

Les artistes de tous horizons viennent saluer la mémoire du compositeur taille patron.



Michel Legrand a écrit certaines des plus belles pages de la musique française du vingtième siècle.

Il avait prévu de longue date de réunir ses amis pour deux soirées exceptionnelles. Las, le génial musicien s'en est allé le 26 janvier dernier. « Conformément aux souhaits de Michel Legrand et en accord avec sa famille », ces deux concerts sont maintenus sous forme d'un hommage par ceux qui l'ont bien connu : Natalie Dessay, Nana Mouskouri, Richard Galliano, Michel Portal, Sylvain Luc et de nombreux autres vont parcourir certaines plus belles partitions de ce maître à jouer et composer, qui défia avec un rare talent et une réelle originalité les histoires de catégories : du jazz innervé de swing à la chanson douce, ses classiques sont devenus des bandes-son pour l'éternité, inscrites au panthéon de tout mélomane.

Jacques Denis

Grand Rex, 1 bd Poissonnière, Paris 75002.
Mercredi 17 et jeudi 18 avril à 20h30.
Places : de 39 à 134 €. Tél. 01 45 08 93 89.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
EXPÉRIENCE SENSITIVE

Erwan Keravec,
Blind

Concert éclairé et public aveugle.

Une poignée de musiciens dirigés par Erwan Keravec, un sonneur de cornemuse, voici tout ce qu'on doit savoir de ce concert mêlant trompette à anche, saxophones, percussions et contrebasse, déployés par l'électro. Le public, les yeux bandés, n'a d'autre repère que

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Eric Demezy, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Hélin, Manuel Piatat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Irlzine, Nathalie Yokol
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Artiste breton et joueur de cornemuse écossaise, Erwan Keravec est le créateur de « Blind », dispositif de concert à ne pas regarder.

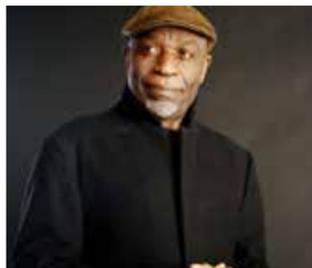
le contact du fauteuil, le sol sous ses pieds, et le son qui tourne, inattendu, amplifié, redécouvert avec une innocence sensorielle.
Vanessa Fara

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Mercredi 17 avril à 15h00 et 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : dès 16 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Ray Lema

Le pianiste congolais a signé récemment à 72 ans un nouvel album intitulé *Transcendance* (chez One drop / l'autre distribution).



Après une carte blanche à la Petite Halle à l'automne dernier, le pianiste congolais Ray Lema vient éclairer notre printemps avec cette soirée exceptionnelle autour de son nouvel album. La musique de *Transcendance* sonne comme un précipité de tous ses amours et expériences musicales plurielles, de la chanson à la musique classique, du rap au jazz, des Caraïbes à l'Afrique. Le titre éponyme est un

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage
sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 73 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

hommage endiablé au père de l'afro beat, son ami Fela Kuti. Neuf pièces inédites de sa plume sont au programme de l'album, livrées à un sextet de haut vol qu'on aura le bonheur de retrouver sur scène, avec Ray Lema en personne (piano et voix), Michel Alibo (basse), Sylvain Gontard (trompette), Rodrigo Viana (guitares), et en invités sur le titre réveur *Chimères* les flûtes de Fredy Massamba et Jocelyn Mienniel.

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 18 avril à 21h.
Tél. 01 44 62 02 86. Places : 15 et 18 €.

THÉÂTRE D'IVRY / CHANSON

Lili Cros et Thierry Chazelle

Cros et Chazelle, toujours en tandem et confondant de justesse.



Lili Cros et Thierry Chazelle s'offrent le Théâtre d'Ivry avant leur premier Olympia.

Sous leurs airs d'amoureux tranquilles, le duo de chanteurs multi-instrumentistes est joliment fantasque. Exploratrice des sons des autres, leur chanson, très française dans le verbe, est entreprenante, observatrice, décorifiant leur vie, leurs vues, avec une acuité sans mépris et sans ambages, une proximité reconfortante qui nous donne envie de nous asseoir entre les deux.

Vanessa Fara

Théâtre d'Ivry, 1 rue Simon-Dereure, 94205 Ivry-sur-Seine. Jeudi 18 avril à 20h.
Tél. 01 46 70 21 55. Places : 15 et 20 €.

BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ

Stanley Clarke

Le bassiste phare des amateurs de jazz rock se branche sur une formule acoustique, afin d'élaborer un répertoire tendance « oriental ».

Les rencontres Est-Ouest dans le jazz, c'est un grand classique. Il suffit de se remémorer l'essentiel album d'Ahmed Abdul-Malik, enregistré il y a tout juste soixante ans à New York ! C'est un autre contrebassiste américain qui cette fois met le cap sur l'Orient : Stanley Clarke, célébré dans le monde entier depuis ses



Le bassiste Stanley Clarke propose une rencontre Est-Ouest.

nombreuses prises de participation dans les années 1970, avec à la clef quelques albums sous son nom qui lui vaudront lauriers et grammies. Longtemps admiré pour ses effusions électriques sur l'instrument, le virtuose choisit d'en revenir à un projet acoustique, avec violon, tabla et piano. Ce qui ne devrait manquer d'attiser la curiosité des amateurs du sieur, mais aussi de ceux qui aiment les – bonnes ? – surprises...

Jacques Denis

La Seine Musicale – Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 20 avril à 20h30. Places : à partir de 30 €.
Tél. 01 74 34 53 53.

JAZZ CAFÉ MONTPARNASSE / JAZZ

Tribute To
Sidney Bechet

Le batteur Daniel Bechet, fils unique du grand musicien, et le saxophoniste soprano Olivier Franc jouent en quintet les compositions de Sidney Bechet.



Le saxophoniste soprano Olivier Franc rend hommage à Sidney Bechet.

Ensemble, Daniel Bechet et Olivier Franc portent régulièrement sur scène la bonne parole de la musique de l'une des plus fabuleuses personnalités que le jazz ait engendrées. Héros surdoué des premiers temps de cette musique, ayant furtivement croisé la route de Duke Ellington, qui voyait en lui « le plus grand soliste et créateur de l'histoire du Jazz », Sydney Bechet a laissé en héritage plus de 200 compositions, dont certaines, ne représentant pas nécessairement la part la plus essentielle de son œuvre, sont devenues de grands tubes populaires comme « Petite Fleur », « Dans les rues d'Antibes » ou « Les Oignons ». Le groupe réuni autour du saxophoniste soprano Olivier Franc – qui a le privilège de jouer sur le saxophone personnel de Sidney Bechet et est aussi par ailleurs un invité régulier de Wynton Marsalis – est composé de spécialistes de ce jazz traditionnel que l'on n'entend presque plus excepté dans les BO des films de Woody Allen : Jean-Baptiste Franc (piano), Gilles Chevaucherie (contrebasse), Benoît de Flamesnil (trombone) et bien-sûr son co-leader Daniel Bechet (batterie).

Jean-Luc Caradec

Jazz Café Montparnasse, 13 rue du Commandant-René-Mouchotte, 75014 Paris. Mardi 30 avril et mardi 15 mai à 21h.
Tél. 01 43 21 58 89.

théâtres parisiens associés.com

THÉÂTRE MARIGNY
DIRECTION Jean-Luc Chaplin

RIA JONES
CLARE HALSE

CHRISTOPHER HOWELL
MATTHEW GOODGAME

GUYS AND DOLLS
LE CHEF D'ŒUVRE DE LA COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS

ACTUELLEMENT

UNE FABLE MUSICALE SUR BROADWAY
D'APRÈS LA NOUVELLE ET LES PERSONNAGES DE DAMON RUNYON

MUSIQUE ET PAROLES
FRANK LOESSER

LIVRET
JO SWERLING ET ABE BURROW

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE
STEPHEN MEAR

DÉCORS ET COSTUMES
PETER MCKINTOSH

ÉCLAIRAGISTE
TIM MITCHELL

ORCHESTRE ET CHŒURS DU THÉÂTRE MARIGNY
CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

EN ACCORD AVEC DRAMA - PARIS (WWW.DRAMAPARIS.COM). POUR LE COMPTE DE MUSIC THEATRE INTERNATIONAL - MTI (EUROPE) (WWW.MTISHOWS.EU)

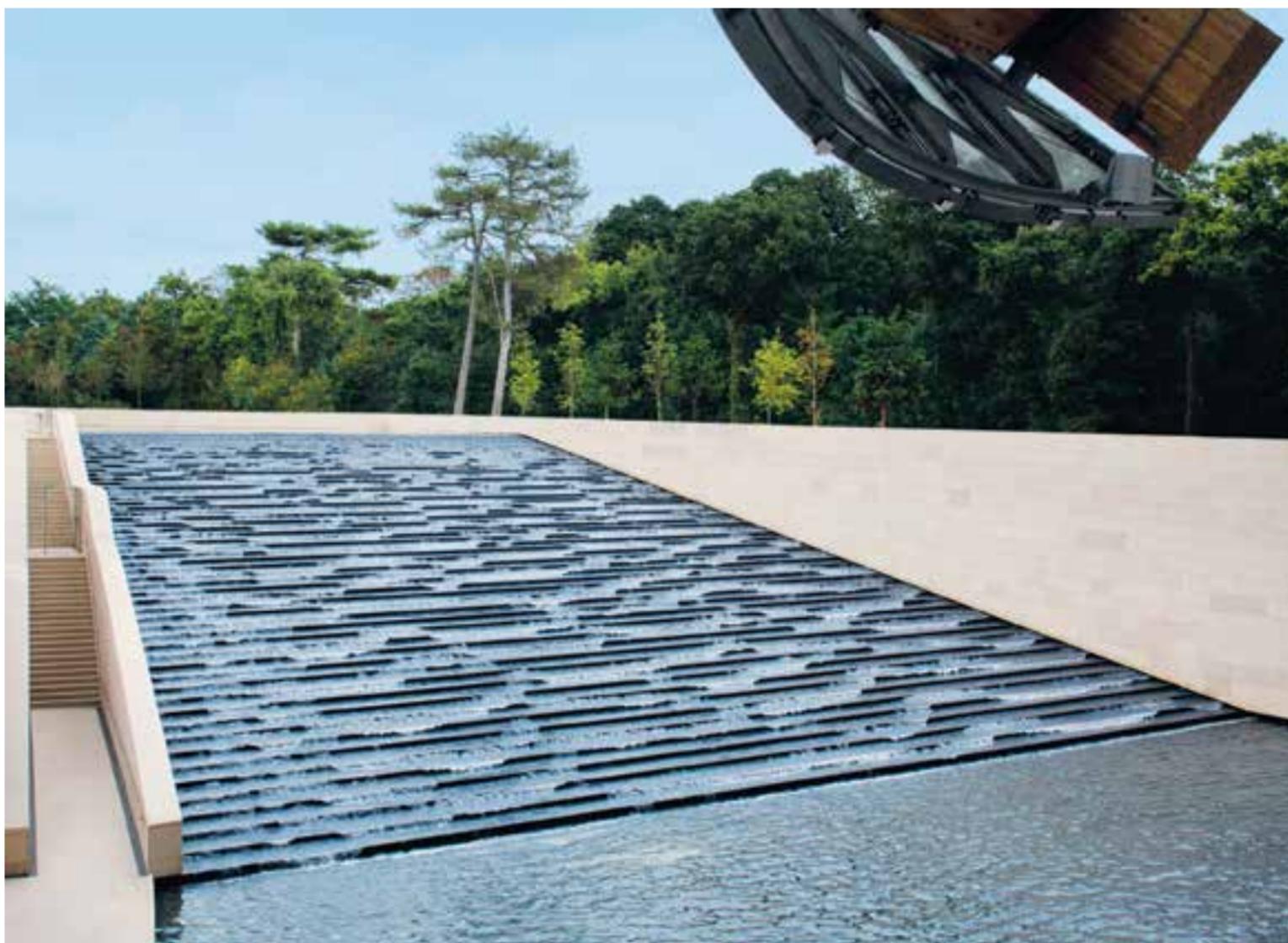
RÉSERVATIONS
THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12
FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

© TOUS DROITS RÉSERVÉS. GRAPHISME BULLE DE GRAPH. PHOTO GEORGE MARKS.

france-tv LE FIGARO la terrasse mac un événement Télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

FONDATION LOUIS VUITTON



© Fondation Louis Vuitton/Marc Damage.

CONCERTS – RÉCITALS – MASTER CLASSES

Retrouvez la programmation complète de l'Auditorium
sur fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI, BOIS DE BOULOGNE, PARIS.

#fondationlouisvuitton